



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

2244.

G.

20.

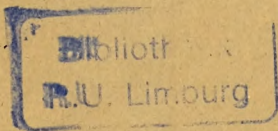
JEZUITICA

MU

2244

G

20



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK RU LIMBURG



0267 0897

Digitized by Google

2244920

MAASTRICHT

BIBLIOTHEEK THEOL. COLLEGE S.J.

G.
5.

JÉSUS EN CROIX

OU

LA SCIENCE DU CRUCIFIX.

JÉSUS EN CROIX
OU
LA SCIENCE
DU CRUCIFIX

EN FORME DE MÉDITATIONS

par les pères

PIERRE MARIE ET JEAN-NICOLAS GROU,
de la Compagnie de Jésus.

NOUVELLE ÉDITION

Revue par le père **ALPHONSE CADRÈS,**
de la même Compagnie,

ET AUGMENTÉE DE DIVERS EXERCICES DE DÉVOTION.



PARIS.

VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DE GRENNELLE-SAINT-GERMAIN, 25.

BIBLIOTHECA
COLLEGII MAXIMI S.J.
TRAIECTENSIS.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

POUR LE TEMPS DE LA VIE.

	Pages.
Préface de l'Éditeur.	IX
Discours préliminaire (de l'auteur).	XXIII
Acte d'adoration à Jésus-Christ.	XXXV
I. MÉDITATION. Combien il est juste de se soumettre à Dieu, à l'exemple de Jésus-Christ crucifié.	3
II. Le Crucifix nous apprend combien est terrible la vengeance que Dieu tire du péché.	7
III. Sur le même sujet.	11
IV. Le Crucifix nous donne une idée de la gloire et du bonheur du ciel.	14
V. Le Crucifix nous enseigne l'excellence et l'importance des vertus.	21
VI. Sur l'excellence des vertus, et l'esprit du christianisme.	24
VII. De la dignité du christianisme.	32
VIII. Le Crucifix nous apprend quelle est la grandeur et le prix d'une âme.	37

	Pages.
IX. Sur l'importance du salut.	44
X. Le Crucifix nous apprend à aimer notre prochain.	50
XI. Sur la charité fraternelle.	57
XII. Le Crucifix nous apprend que nous ne sommes plus à nous, mais à Jésus-Christ, qui est mort pour nous.	64
XIII. Comment nous appartenons à Jésus-Christ.	71
XIV. Des avantages que nous procure la croix de Jésus-Christ pour aimer Dieu et en être aimés.	76
XV. Le Crucifix nous apprend combien Jésus-Christ nous aime.	82
XVI. Sur les raisons qui engagent Jésus-Christ à aimer les hommes.	87
XVII. Le Crucifix nous enseigne à souffrir nos maux avec patience.	94
Conclusion de cette première partie. Pratiques de piété qui doivent être le fruit des Méditations précédentes.	99

SECONDE PARTIE.

POUR LE TEMPS DE LA MORT.

Avis au lecteur.	107
I. MÉDITATION. De la bonté de Dieu en général, pour nous exciter à la confiance.	111
II. Combien la miséricorde de Dieu envers les pécheurs doit exciter notre confiance au moment de la mort.	117
III. Nos péchés même contribuent à exciter notre confiance.	124

IV. La dignité de notre âme doit nous exciter à la confiance	127
V. Quelle doit être notre confiance en Dieu, si nous considérons le don qu'il a fait au monde de son propre fils.	131
VI. Considération des grandeurs de Jésus-Christ, pour servir de fondement à nos espérances.	140
VII. Sur le même sujet.	146
VIII. Notre entretien devrait être avec Jésus-Christ.	151
IX. De l'estime que nous devons faire des mérites de Jésus-Christ, et ce que c'est que de prier en son nom.	157
X La participation des mérites de Jésus-Christ n'est pas la même pour tous les chrétiens.	163
XI. Des effets que la grâce et l'esprit de Jésus-Christ doivent produire en nous.	169
XII. De satisfactions de Jésus-Christ, et de l'excellence de notre rédemption.	176
XIII. Combien notre rédemption est abondante ; mais que c'est le plus grand des malheurs d'en abuser.	182
XIV. De la vertu des prières qui sont appuyées sur les mérites de Jésus-Christ.	189
XV. Des dispositions d'une âme qui unit, à la mort, ses souffrances à celles de Jésus-Christ.	192
XVI. Des motifs contre le désespoir à l'heure de la mort.	197
XVII. Du désir excessif que Jésus-Christ a de nous sauver.	203

ÉLANCEMENTS DE L'ÂME VERS DIEU AUX APPROCHES
DE LA MORT.

	Pages.
I. Élanacement d'espérance vers Dieu le Père, sur la vue d'une éternité bienheureuse, à l'heure de la mort.	207
II. Élanacement d'espérance vers le Saint-Esprit, sur l'attente du Paradis.	210
III. Élanacement d'espérance vers Jésus-Christ, aux approches de la mort et à l'entrée de l'éter- nité.	213
IV. Sentiments de piété sur la passion de Jésus- Christ, pour le temps de l'agonie.	218

EXERCICES DE DÉVOTION.

Méthode pour entendre la messe.	225
Le Chemin de la Croix.	233
Conditions pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix.	233
Exercice pour faire le Chemin de la Croix.	235
Préparation à la mort.	242
Exercice de la préparation à la mort.	242
Acte de résignation à la mort, qu'on peut faire après avoir médité les réflexions précédentes.	246
Prière pour demander la grâce d'une bonne mort.	247
Exercice abrégé pour se préparer à la mort, que l'on peut pratiquer tous les soirs avant de se cou- cher.	248

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR.

JEAN-NICOLAS GROU, né à Calais, le 23 novembre 1731, embrassa, dès l'âge de quinze ans, l'institut de saint Ignace. Il avait à peine terminé son cours de régence et ses études de théologie, lorsqu'une excellente traduction de Platon lui assura un rang distingué parmi les écrivains de

cette époque. Le décret qui supprimait la Compagnie de Jésus en France l'ayant obligé de chercher un asile en Lorraine, il fit ses derniers vœux à Pont-à-Mousson, en 1765 ou 1766. Plus tard, de nouvelles circonstances, parmi lesquelles il faut compter un second décret de proscription, le conduisirent en Hollande, et lui donnèrent le loisir de continuer ses travaux sur le philosophe grec. Quelques années après, étant revenu à Paris, sur l'invitation de M^{sr} de Beaumont, il fut chargé de la direction d'une communauté religieuse. En 1792, la providence lui ménagea la facilité de passer en Angleterre, où son mérite, joint à une vertu fortement éprouvée, lui concilia jusqu'à la fin l'estime et la vénération de tous ceux qui le connaissaient.

Il mourut, en 1803, dans le château de Lulworth, au sein de la famille Weld, qui

lui avait offert une noble et généreuse hospitalité.

Le père Grou avait eu le bonheur de renouveler ses quatre vœux de profès, à Lulworth, dans le courant du mois de mai de la même année, époque où le père William Strickland, en vertu du pouvoir accordé par Pie VII au père Gruber, général de la Compagnie de Jésus, établissait le père Marmaduke Stone supérieur de tous les jésuites d'Angleterre, avec l'autorisation de vivre sous la règle de saint Ignace, et réunissait ainsi cette nouvelle province à tous les autres membres du même ordre répandus en Russie (1).

(1) Le père Marmaduke Stone fut élevé au degré de profès, et nommé provincial, le 22 mai 1803. Mais il nous est impossible de déterminer d'une manière précise le jour où le père Grou eut la consolation de renouveler ses vœux.

On lit sur la tombe du père Grou l'épitaphe suivante :



HIC SITUS EST
JOHANNES NICOLAUS GROVIUS,
SACERDOS,
PIETATIS CULTOR ASSIDUUS,
OB CATHOLICAM PROFESSIONEM
ACTUS IN EXILIUM. HUNC IN AMPLEXU
CRUCIS DEFUNCTUM INTER SUOS CON-
DIDIT THOMAS WELD, PIETATIS
CAUSA. VIXIT ANNOS LXXII,
VETERIS INSTITUTI, QUOD
IN SOCIETATE JESU
CEPERAT, UNICE
AMANS.
DECESSIT IDIBUS DECEMBR.
M. DCCC. III.
R. I. P.



Pendant les dernières années qui précédèrent son départ de France, le père Grou,

retiré loin du bruit, partageait son temps entre l'étude, les œuvres du ministère, et le soin de sa propre perfection. Tous ses moments libres étaient consacrés à écrire sur des sujets de piété. C'est à ce goût prononcé pour la retraite et le travail, que nous sommes redevables de plusieurs excellents livres qu'il publia lui-même avant de quitter Paris. On vit paraître successivement, dans l'espace de sept ou huit années (de 1783 à 1790), la *Morale tirée des confessions de saint Augustin*, les *Caractères de la vraie dévotion*, les *Maximes spirituelles*, la *Science du crucifix*, et la *Science pratique du crucifix*. Nous ne parlons pas de ses écrits composés en Angleterre, savoir : les *Méditations en forme de retraite sur l'amour de Dieu*, le *Chrétien sanctifié par l'Oraison dominicale*, l'*Intérieur de Jésus et de Marie*, et quelques autres dont nous aurons à nous occuper

plus tard. Tous ces ouvrages, inspirés par le zèle le plus ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, ont déjà porté des fruits abondants, et nous ne doutons pas qu'ils ne soient constamment lus avec grand profit par tout chrétien désireux de sa perfection.

Ceux qui ont pris la peine de lire la Notice sur le père Grou (1), se rappellent sans doute que le présent volume, qui semble faire partie des Œuvres spirituelles de notre auteur, n'est pas proprement de lui. Il en a seulement donné une nouvelle édition, après avoir fait subir au style les modifications exigées par le bon goût. Le véritable auteur est le père Marie, de la Compagnie de Jésus (2). Ce

(1) Cette Notice, placée en tête de l'*Intérieur de Jésus et de Marie*, donne tous les détails que l'on peut désirer sur la *Vie et les Ouvrages de l'auteur*.

(2) Le père Pierre Marie, né à Rouen, en 1580,

digne religieux, déférant aux désirs de la reine-mère Marie de Médicis, voulait, en publiant cet ouvrage, édifier la piété de cette princesse et de toutes les personnes qui composaient sa cour. Son but est de nous faire comprendre, dans une suite de Méditations, que Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie : la voie, que nous devons

entra dans la Compagnie de Jésus en 1616, et mourut à Bourges, en 1645, après avoir passé toute sa vie dans le ministère de la prédication. Outre le volume que nous réimprimons aujourd'hui, le père Marie en a publié un autre, qui avait paru plusieurs années auparavant, et qui a pour titre : *La sainte Solitude, ou les Entretiens solitaires de l'âme sur toutes les vérités du christianisme les plus capables d'attirer un cœur au service de Dieu, et propres pour servir de motifs aux actes intérieurs de toutes les vertus*. Douay. 1636. in-16. Nous pouvons citer de cet ouvrage au moins cinq éditions. Il a été, comme celui qui nous occupe, traduit en allemand.

suivre, en imitant ses exemples ; la vérité, qui nous éclaire, par la considération des maximes de son Évangile ; la vie, qui nous soutient, nous anime et nous sanctifie, par la participation de ses mérites infinis, et surtout par la réception de son corps et de son sang. Il nous aide à nous pénétrer de ces vérités, et pendant les jours de notre pèlerinage sur la terre, et quand nous sommes près de quitter ce monde pour entrer dans l'éternité. En un mot, il veut qu'à l'exemple de saint Paul, nous fassions consister, soit durant notre vie, soit aux approches de la mort, tout notre bonheur et notre mérite, à ne connaître que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.

Cet ouvrage parut, pour la première fois, en 1642, sous ce titre, qui indique clairement le double but de l'auteur : *la Science du crucifix, en forme de Méditations. Divi-*

sée en deux parties. La première, pour le temps de la vie. La seconde, pour l'heure de la mort. On en donna, après la mort de l'auteur, plusieurs éditions; la première en 1654, la seconde en 1666.

Près de deux siècles s'étaient écoulés depuis que ce volume avait disparu du commerce, et qu'il était tombé dans une sorte d'oubli, lorsque le père Grou, admirant l'excellente doctrine développée par son confrère dans ces Méditations courtes et substantielles, ne voulut pas priver les fidèles des enseignements salutaires qu'ils pouvaient y trouver. C'est ce qui l'engagea à le faire réimprimer, après en avoir retouché le style, qui avait trop vieilli pour que cette lecture pût, non pas offrir quelque charme, mais procurer au moins une véritable utilité.

Ce nouveau travail fut d'abord publié, en 1783, chez Didot, avec le nom du père

Marie, et l'initiale du père Grou. Et, chose assez singulière à cette époque, notre auteur est qualifié, sur le titre, de *Révérénd Père*, tandis que dans ses autres ouvrages de piété, il ne prend d'autre titre que celui de *Monsieur l'Abbé*. L'ouvrage, ainsi modifié, a été plusieurs fois réimprimé; le nombre des éditions qui sont venues à notre connaissance s'élève maintenant à seize, en y comprenant celle-ci.

Quoique la *Science du crucifix* ne soit pas due à la plume du père Grou, néanmoins, en considérant l'estime que notre auteur faisait de cet excellent livre, la peine qu'il a prise de le revoir et de le corriger, puis de composer lui-même plus tard un volume destiné à compléter celui du père Marie (1), il nous a semblé que nous ne

(1) Ce volume est intitulé : *La Science pratique du Crucifix*; nous en avons donné une nouvelle édition en 1865.

pouvions négliger ce dernier sans frustrer l'attente du public, et qu'une bonne édition ne pouvait manquer d'être accueillie favorablement. Nous le donnons tel qu'il est sorti des mains du père Grou, sauf quelques expressions que nous avons cru nécessaire de changer, parce qu'elles ne présentent pas aujourd'hui toute la clarté et toute la précision désirables. Des motifs graves nous ont en outre déterminé à faire subir au titre une légère modification. L'ancienne formule, adoptée primitivement par l'auteur, a été conservée textuellement; mais elle est désormais précédée de quelques mots très-courts, que nous nous sommes permis d'y ajouter, dans le double but de donner au lecteur une plus juste idée du sujet traité dans ce volume, et de l'aider à ne pas le confondre avec quelques autres dont le titre est tout à fait semblable. Comme dans plu-

sieurs endroits les réflexions proposées à notre méditation ne sont, pour ainsi dire, qu'un tissu des paroles de l'Écriture sainte, nous avons cru rendre un véritable service au lecteur, en donnant avec soin au bas des pages les différents textes dont l'auteur s'est inspiré : les vérités qu'il développe avec tant d'onction acquerront ainsi une force et une autorité toute nouvelle. De plus, dans l'intérêt des âmes pieuses, il nous a paru bon d'ajouter, sous forme d'appendice, quelques Exercices de dévotion, en rapport avec les matières qui font le sujet du livre. On y trouvera donc, comme répondant à la première partie, une Méthode pour entendre la sainte messe, et une autre pour faire le Chemin de la Croix ; la seconde partie est complétée par quelques considérations et autres pratiques proposées aux fidèles pour se préparer à la mort.

Il nous reste à prier le Seigneur de répandre sa bénédiction sur ce modeste travail, et d'inspirer à tous ceux qui le liront un sincère amour des vertus chrétiennes. Puissent-ils se dévouer tout entiers au service d'un Dieu souffrant et mourant sur la croix, afin qu'après avoir été, comme saint Paul, crucifiés avec lui, ils méritent de ressusciter et de régner avec lui dans le ciel pendant l'éternité!

Paris, le jour de la l'Annonciation
de la très-sainte Vierge, 1867.

APPROBATION DES DOCTEURS.

Nous soussignés, docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, après avoir lu un livre intitulé *la Science du Crucifix pour le temps de la vie et l'heure de la mort*, divisé en deux parties, par le R. P. PIERRE MARIE, de la Compagnie de Jésus, l'avons jugé digne d'être donné au public, comme ne contenant rien qui ne soit orthodoxe, et très-utile pour imprimer aux âmes les sentiments de la vraie piété envers Jésus-Christ crucifié, et les porter à la pratique des vertus. En foi de quoi nous onnons ce témoignage.

A Paris, ce 6 novembre 1641.

C. PATU,
curé de Saint-Martial.

J. BELOT,
lecteur en théologie
aux PP. Cordeliers.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

(DE L'AUTEUR).

Le Verbe éternel s'est uni à la nature humaine aux dépens même de sa gloire ; il s'est en quelque sorte anéanti, en s'unissant si intimement à une créature, qui tient toujours quelque chose du néant d'où elle a été tirée. *Il s'est anéanti*, dit saint Paul, *en prenant la forme d'un esclave, en se montrant semblable aux autres hommes* (1).

Réciproquement la nature humaine a été unie au Verbe divin, avec tout l'excès

(1) Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus. Philipp. II. 7.

de gloire et de grandeur où une créature raisonnable pouvait monter. Elle ne pouvait être si étroitement liée avec Dieu qu'elle ne fût tout embrasée de la Divinité, que dans l'Homme-Dieu elle ne fût, pour ainsi dire, divinisée.

Voilà le grand mystère caché en Dieu de toute éternité , que les chrétiens adorent, et dans lequel ils mettent leur confiance et toute l'espérance de leur salut. *Mystère qui, comme dit saint Paul, a été manifesté au monde dans la chair de Jésus-Christ par l'éclat de ses miracles , qui a été justifié par l'Esprit saint dans la prédication des apôtres , qui a été découvert aux anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire (1).*

Par ce mystère adorable Dieu a voulu élever l'homme à une dignité qui fût proportionnée à sa grandeur infinie. Il a

(1) Sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu, apparuit angelis, prædicatum est gentibus, creditum est in mundo, assumptum est in gloria. I. Tim. III. 16.

voulu que son fils, égal à lui, en se faisant homme, formât un corps de fidèles adorateurs dont il fût le chef. De là l'homme pécheur, racheté, réconcilié, sanctifié, est élevé au-dessus de lui-même ; et son Sauveur a formé entre le ciel et la terre une alliance plus sublime et plus sacrée que celle de la nature. Il a établi un nouveau commerce de religion, qui, tirant son prix de la dignité de ses mérites infinis, égale par sa perfection l'infinie majesté de Dieu. L'homme chrétien, engendré dans le sang de l'Homme-Dieu et régénéré par sa mort, ne forme avec lui qu'un seul et même Christ, comme les membres ne forment avec leur chef qu'un seul et même corps. Élevé à la gloire de l'adoption divine, il est devenu l'enfant et l'héritier de Dieu, le frère et le cohéritier de Jésus-Christ (1). Il n'est plus l'homme terrestre, il est revêtu de Jésus-Christ ; il ne vit plus, mais Jésus-Christ vit en lui (2), sanctifiant ses œuvres

(1) Rom. VIII. 15. 17. 29. Eph. I. 5. Hebr. 1. II.

(2) Gal. II. 20.

par la communication de son esprit, et par l'imputation de ses mérites le rendant digne de l'infinie majesté de Dieu et de ses récompenses éternelles. .

De là l'Homme-Dieu, non content de racheter les hommes, a voulu former en eux des adorateurs dignes de Dieu , et dans ce dessein , il a renfermé tout le trésor de leur religion dans le prix même de leur rédemption. En qualité de chef , de pontife, de victime du genre humain , il a offert à Dieu sur l'autel de la croix un sacrifice qui seul peut rendre à Dieu les hommages qui lui sont dus , et glorifier sa souveraine majesté autant et comme elle mérite de l'être ; un sacrifice d'un prix infini, et par la dignité de celui qui l'a offert (c'est le fils unique de Dieu), et par la manière dont il l'a offert (c'est le fils unique de Dieu dans un état d'anéantissement, victime d'obéissance et de charité); un sacrifice qui, étant la source unique du salut et de la sanctification des hommes, doit se renouveler et se perpétuer dans tous les temps et tous les lieux du monde ;

un sacrifice auquel l'homme chrétien doit prendre part, et pour y puiser les grâces de sanctification dont il est la source, et pour offrir à Dieu le prix de sa rédemption, la seule victime qui puisse l'honorer dignement et lui être agréable, et pour s'unir à son chef, s'offrir avec lui et sous ses auspices à la souveraine majesté de Dieu, s'immoler, se sacrifier spirituellement avec lui dans les mêmes sentiments que lui.

Le dessein de Dieu dans l'incarnation de son fils n'a pas été seulement de racheter l'homme pécheur et de l'élever à la gloire de l'adoption divine; il a voulu encore que, régénéré dans le sang de son fils, il menât une vie nouvelle, qu'il fût saint comme il est saint lui-même (1), et que toute sa conduite répondît à la noblesse de sa nouvelle origine. Il lui fallait donc un maître pour l'éclairer et l'instruire, un législateur qui lui donnât une loi plus parfaite et plus sublime que celle de la

(1) Lev. xi. 44. 45. xix. 2.

nature. C'est ce que Jésus-Christ a exécuté en établissant une loi nouvelle qu'il a scellée de son sang, et en donnant dans l'Évangile de merveilleuses leçons de sainteté. Pourrions-nous ne pas l'écouter comme notre maître et notre souverain législateur, après que Dieu lui-même a dit de lui : *C'est là mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le* (1).

Pour sanctifier l'homme par la pratique de l'Évangile, il lui fallait encore un modèle des vertus qu'il doit pratiquer, et de la perfection sublime à laquelle il est appelé. Dieu a voulu qu'il le trouvât dans son Sauveur et son maître. Jésus-Christ, depuis sa naissance dans une crèche, jusqu'à sa mort sur une croix, a donné au monde l'exemple de toutes les vertus ; et c'est un décret immuable, que Dieu ne recevra dans le ciel au nombre de ses enfants que ceux qui seront de-

(1) Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. Matth. XVII. 5.

venus sur la terre semblables à son fils unique (1).

Voilà les grandes vérités que je me propose de développer dans les Méditations qui vont suivre. La contemplation de Jésus-Christ attaché à la croix nous fera connaître qu'il est la voie, la vérité et la vie (2); la voie, que nous devons suivre en imitant ses exemples; la vérité, qui nous éclaire par la considération des maximes de son Évangile; la vie, qui nous sanctifie par la participation de ses mérites infinis. Nous méditerons au pied de la croix ces précieuses vérités, et pour le temps que nous devons passer en ce monde, et pour celui où la mort nous en séparera; et, à l'exemple de saint Paul, nous ferons consister, et durant notre vie, et à l'heure de notre mort, tout notre bonheur et nos mérites à ne connaître que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (3).

(1) Rom. VIII. 29.

(2) Joann. XIV. 6.

(3) I. Cor. II. 2.

Chrétiens, à qui l'on propose ici des vérités propres à vous sanctifier, considérez combien vous seriez insensés de ne pas travailler à l'affaire de votre salut, où il ne s'agit de rien moins que d'un bonheur ou d'un malheur éternel. Que vous servira à l'heure de la mort d'avoir été comblés de tous les biens du monde, d'avoir vécu dans l'abondance et les plaisirs, de vous être élevés, d'avoir régné sur les autres, si vous venez à perdre votre âme et à être condamnés à un éternel et affreux esclavage (1)? Ah ! je vous en conjure par le sang que Jésus-Christ a répandu pour vous, pensez au prix de votre âme, au bonheur qui lui est préparé, et au malheur dont elle est menacée. Vous êtes chrétiens : vous êtes donc convaincus de l'alternative nécessaire d'un bonheur ou d'un malheur éternel ; vous ne doutez pas qu'à cette vie si courte succédera un jugement rigoureux et l'arrêt irrévocable de votre éternelle destinée. Vivez donc selon votre foi,

(1) Matth. xvi. 26.

que la considération de ces vérités chrétiennes vous ouvre les yeux sur le danger de votre état, vous convertisse à Dieu par une sincère pénitence, et vous affermisse dans la pratique de la vertu. Les morts étrangères qui vous environnent, qui vous frappent continuellement les yeux et les oreilles, vous annoncent que rien n'est plus fragile que la vie des hommes; que la vôtre ne tient qu'à un fil qui sera bientôt rompu. Cependant que n'avez-vous pas fait jusqu'ici pour en assurer le bonheur! que de soins! que de peines! que de tourments! Et que ne faites-vous pas encore tous les jours en vue d'une vieillesse dont vous n'êtes pas assurés! Que ne devriez-vous donc pas faire pour le bonheur d'une vie qui n'aura pas de fin! Le temps s'enfuit, la mort approche, vous touchez peut-être à votre dernier jour, et dans un instant vous allez être séparés de ce qui vous est le plus cher au monde. Ne vous trompez pas vous-mêmes, en disant que Dieu est miséricordieux: il est également juste, et la même foi qui vous apprend qu'il pré-

pare dans sa miséricorde un bonheur infini aux justes et aux pécheurs pénitents, vous apprend aussi qu'il destine aux pécheurs impénitents un malheur également infini. Veillez donc, et soyez sur vos gardes. Si la mort vient à vous surprendre sans pénitence, sans bonnes œuvres, coupables d'un seul péché mortel, vous êtes perdus sans ressource et malheureux durant l'éternité.

O mort, que tu es amère à ceux qui ont mis leur repos et leur félicité dans les biens de la terre (1)! Tu renverses tous leurs desseins, tu confonds toutes leurs espérances, tu aiguises trois dards pour leur percer le cœur : celui du regret de se voir arrachés à ce qu'ils aiment tant ; celui de l'attente épouvantable des jugements de Dieu ; celui de la crainte affreuse de ses vengeances éternelles. Ils vivent en paix dans le crime, ou, pour s'y tranquilliser,

(1) O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis. Eccli. xli. 1.

ils outragent la miséricorde divine par une confiance présomptueuse ; ils remettent leur conversion au dernier jour de leur vie, et au moment qu'ils y pensent le moins, tu les enlèves et les ensevelis dans l'enfer.

Pensez à vos fins dernières, dit l'Esprit saint, *et vous ne pécherez jamais* (1). Mais l'ennemi de notre salut emploie toutes sortes d'artifices pour nous distraire de cette pensée salutaire. Comment se préparer à la mort, si l'on n'y pense pas ? Et si l'on ne s'y prépare pas, comment mourra-t-on ? On mourra dans le péché, comme on aura vécu dans le péché.

Quand votre dernière heure sera venue, si la mort vous épargne ces surprises qui sont si communes, si vous pouvez alors vous dire à vous-même, hélas ! dans un instant mon éternelle destinée sera irrévocablement décidée ; mon partage sera ou dans le ciel avec les anges, ou dans l'enfer avec les démons : ah ! quelles seront les

(1) Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis. Eccli. vii. 40.

angoisses de votre conscience, si elle est souillée de crimes ! De quelle frayeur votre cœur ne sera-t-il pas agité , de quelle douleur ne sera-t-il pas déchiré , si vous avez vécu dans le péché et sans pénitence ! Si vous êtes sage, préparez-vous à ce redoutable passage. Rendez-vous familières des vérités qui seules peuvent vous fortifier et vous consoler au moment de la mort.

· ACTE D'ADORATION ·

A JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

O Jésus, qui avez souffert pour moi une infinité d'opprobres et d'humiliations, qui avez répandu votre sang précieux pour mon salut, je me sens accablé devant vous et de mes offenses et de vos bienfaits. Dans ma bassesse et mon indignité, je n'ai rien qui puisse m'acquitter ni des unes, ni des autres. Mais votre sang adorable suppléera à mon indigence. Je l'adore, ô mon Sauveur, afin qu'il efface mes péchés. Je l'adore, et vous en offre le prix, pour m'acquitter de vos bienfaits. Je l'adore, pour réparer tant de sacrilèges qui ont été commis à son égard. Les Juifs l'ont répandu, les hérétiques l'ont foulé aux pieds, les mauvais chrétiens l'ont profané, moi-même j'en ai méconnu le prix, je l'ai souillé en livrant au péché une âme qu'il avait lavée dans le baptême. Agréez, ô mon Sauveur ! qu'au nom

de tous ces pécheurs, et au mien, je vous fasse amende honorable de toutes les profanations, de tous les sacrilèges dont nous nous sommes rendus coupables. Hélas ! que sont mes larmes, que serait tout mon sang, pour réparer tant d'outrages, et vous témoigner la reconnaissance que je vous dois ? Pénétré de mon indignité, j'ai recours à votre sainte mère. C'est sous ses auspices, c'est avec elle que nous vous adorons, et que nous osons dire à Dieu votre père : Père éternel, nous vous offrons votre fils étendu sur la croix, percé d'épines et de clous, tout sanglant, languissant et mourant. Je vous l'offre en expiation de mes péchés, comme une victime digne de vous. Recevez son divin sacrifice. C'est ma rançon, c'est le sang d'un Dieu, c'est la mort d'un Dieu même que je vous offre pour l'acquit de mes dettes et pour votre plus grande gloire. *Pater, Ave, Credo, Confiteor.*

JÉSUS EN CROIX
OU
LA SCIENCE DU CRUCIFIX.

PREMIÈRE PARTIE.
POUR LE TEMPS DE LA VIE.

PREMIÈRE PARTIE.

POUR LE TEMPS DE LA VIE.

1. MÉDITATION.

Combien il est juste de se soumettre à Dieu, à l'exemple de Jésus-Christ.

I. Considère, ô mon âme ! combien est grande la majesté de Dieu, puisqu'il a fallu, pour lui rendre l'hommage qui lui est dû, qu'un Homme-Dieu, son fils unique, s'anéantît devant lui, et se rendit *obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* (1).

Obéissance admirable, mais sanglante et terrible ! Dans la mort de son fils, Dieu

(1) Obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Philipp. II. 8.

a signalé son souverain pouvoir; il a fait éclater les droits de son autorité; il a été glorifié comme il le mérite. Pour rendre un digne hommage à la souveraine grandeur de Dieu, il ne fallait rien moins que l'obéissance et l'anéantissement d'un Homme-Dieu.

II. Après un si grand exemple, qui osera résister à Dieu? Des vers de terre comme nous oseront-ils secouer le joug de l'obéissance, sous lequel Jésus-Christ a plié, et sous lequel il est mort?

III. Considère, ô mon âme, ton Sauveur attaché à la croix. Elle a été le terme de toutes ses obéissances. Ce n'est qu'après avoir accompli, dans le cours de sa vie, toutes les volontés de son père, qu'il y est mort, et qu'il y a consommé son sacrifice. Pourrais-tu refuser à ton Dieu ta soumission, et n'accomplir de ses volontés que celles qui sont conformes à tes inclinations?

IV. Considère surtout avec quel amour, avec quel zèle et quel respect Jésus-Christ s'est montré obéissant. *Je ne fais rien,*

dit-il lui-même, *que ce qui plaît à mon père* (1); *ma nourriture est d'accomplir sa volonté* (2) : *Mon père, que votre volonté s'accomplisse, et non la mienne* (3). La seule consolation qu'il parut avoir sur la croix, c'est quand, avant d'expirer, se rappelant qu'il avait accompli toutes les volontés de son père, il dit, en s'écriant avec une force toute divine : *Tout est consommé* (4).

V. Que signifient, ô mon âme ! ces paroles de saint Paul : *Jésus-Christ s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* (5). Que signifient celles que prononça Jésus-Christ lui-même dans le triste état de sa sanglante agonie : *O mon père ! que votre volonté soit faite, et non la mienne.*

(1) Quæ placita sunt ei, facio semper. Joann. viii. 29..

(2) Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus. Id. iv. 34.

(3) Pater,... non mea voluntas, sed tua fiat. Luc. xxii. 42.

(4) Consummatum est. Joann. xix. 30.

(5) Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Philipp. ii. 8.

Jésus-Christ comprenait la grandeur et la majesté infinie de Dieu. Il savait que rien n'est plus juste et plus raisonnable que de se soumettre à lui, et quoique, comme son fils unique, il lui fût égal, il a voulu ajouter à ses éminentes qualités celle de son serviteur, se faisant gloire et s'estimant heureux de mourir par ses ordres.

Imitons ce glorieux exemple, nous qui, par notre nature, sommes les esclaves de Dieu, et ne sommes ses enfants que par sa grâce. Nous lui devons une soumission parfaite, parce qu'il est notre souverain seigneur ; nous la lui devons, parce qu'il est notre père ; et en nous soumettant à ses ordres, nous lui faisons en même temps hommage de notre dépendance, et nous lui témoignons notre amour.

II. MÉDITATION.

Le Crucifix nous apprend combien est terrible la vengeance que Dieu tire du péché..

I. Ce sont les péchés des hommes qui ont attaché Jésus-Christ à la croix. Les Juifs n'ont été que les instruments de la justice divine. Il s'était chargé des péchés du monde ; et Dieu, oubliant, pour ainsi dire, qu'il était son fils bien-aimé, a épuisé sur lui toutes les rigueurs de sa justice. Il l'a livré à la mort. *Il a été frappé*, dit le prophète, *de la main de Dieu à cause de nos péchés* (1). Il a fallu qu'il les portât et qu'il les expiât sur la croix.

(1) *Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. Propter scelus populi mei percussi eum. Is. LIII. 7. 8.*

Si Jésus-Christ, pour expier des péchés qu'il n'avait pas commis, n'a trouvé dans son propre père aucune miséricorde, que deviendront les pécheurs mêmes, si une mort impénitente les fait tomber entre les mains de Dieu ? Si, comme l'a dit le Sauveur lui-même, la plus affreuse rigueur s'est exercée sur l'arbre fertile et sur le bois vert, que fera-t-on du bois sec et de l'arbre stérile et infructueux (1) ?

II. Le moindre sentiment de douleur, la plus légère humiliation aurait été dans le fils de Dieu d'un mérite infini : cependant il a fallu, pour expier nos péchés, qu'il passât par tous les genres de douleurs et d'opprobres ; il a fallu qu'il épuisât jusqu'à la lie le calice de la colère divine. Où donc une vile créature, coupable devant Dieu, trouvera-t-elle des douleurs et des tourments infinis, et des forces pour les porter, afin de satisfaire à l'infinité grièveté de ses offenses ?

III. Les satisfactions d'une créature

(1) Luc. xxiii. 31.

coupable envers Dieu étant bornées et sans proportion avec sa grandeur infinie , la justice divine prendra l'infinité de ses vengeances sur l'éternité qui n'aura pas de fin. Il en sera de cette redoutable justice comme de la miséricorde divine : celle-ci est infinie , parce que nous l'éprouvons dans les mérites infinis du fils de Dieu, notre sauveur : celle-là sera infinie, parce que ses rigueurs n'auront jamais de fin. *C'est donc une chose horrible et effroyable de tomber entre les mains d'un Dieu vivant* (1).

IV. Le Calvaire est pour nous un théâtre où éclatent ces grandes vérités. Nous y voyons la justice infinie de Dieu dans la terrible vengeance qu'il tire de son propre fils. Nous y voyons sa miséricorde infinie dans l'acceptation qu'il fait du sacrifice de sa vie pour l'expiation de nos péchés. Si, faute de nous laver dans le sang précieux de notre Sauveur, nous ne devenons pas

(1) Horrendum est incidere in manus Dei viventis. Hebr. x. 31.

les objets de sa miséricorde, attendons-nous à être l'objet de sa justice, dont les rigueurs seront infinies, du moins dans leur durée..

III. MÉDITATION.

Sur le même sujet.

I. Nous étions les ennemis de Dieu, dit saint Paul ; nous étions menacés des derniers châtiments ; il nous a réconciliés avec lui par la mort de son fils (1). Que signifient ces paroles ? Que l'injure faite à Dieu par le péché étant infinie, elle ne pouvait être réparée que par les mérites d'un Homme-Dieu ; qu'il a fallu que le fils de Dieu fût humilié, pour rendre à Dieu la gloire que le péché lui avait ravie ; qu'il a fallu qu'il mourût dans les plus affreux tourments, pour racheter l'homme pécheur de la mort éternelle.

(1) Rom. v. 10.

II. Hélas ! nous ne savons pas ce que nous faisons, quand nous offensoons l'innie majesté de Dieu. Sa bonté est si grande, qu'elle ne souffrirait pas qu'il nous arrivât le moindre mal, si sa justice ne le lui arrachait des mains. Que sa justice est terrible, puisque, pour l'accorder avec sa bonté, il a voulu que son fils fût déchiré de plaies, et mourût en croix pour nous réconcilier avec lui !

III. *Dieu n'a pas épargné son propre fils ; pour nous sauver tous, il l'a livré à la mort (1).* Le bois vert a été consumé par le feu de la colère divine : que deviendra le bois sec et aride (2) ? Quand Dieu punit le péché comme il le mérite, il n'y a rien qui puisse arrêter ou calmer son courroux. Il le fait éclater sur son propre fils, parce qu'il a voulu se charger des péchés des hommes. Que deviendront donc les pécheurs mêmes, qui par leur impénitence,

(1) *Proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Rom. VIII. 32.*

(2) *Luc. XXIII. 31.*

n'auront aucune part aux expiations du Sauveur? Ne pouvant jamais assez souffrir pour leurs péchés, ils souffriront éternellement. O péché, que tu es effrayant, quand on te considère dans tes suites !

IV. MÉDITATION.

Le Crucifix nous donne une idée de la gloire
et du bonheur du ciel.

I. Quel est le bonheur que Dieu prépare à ses élus dans le ciel? C'est un bonheur, dit saint Paul, que *l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, que l'esprit de l'homme ne peut concevoir* (1). Jugeons-en par ce qu'il en a coûté au Sauveur du monde pour nous l'assurer. Il s'est anéanti, il a souffert la mort, il a répandu tout son sang pour nous arracher à l'enfer et nous assurer le bonheur du ciel. Quel bonheur que celui qui n'a de proportion qu'avec des mérites infinis!

(1) Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. I. Cor. II. 9.

II. Jugeons du bonheur du ciel par la prière fervente que Jésus-Christ, avant d'accomplir son sacrifice sanglant, fit à son père pour nous l'obtenir. O mon père ! disait-il, sauvez, pour la gloire de votre nom, les hommes que vous m'avez chargé de racheter. Je ne vous prie pas seulement pour les disciples que j'ai rassemblés, je vous prie pour tous ceux qui croiront en moi par leur ministère. Sauvez-les de la corruption du monde ; accordez-leur le salut et la vie éternelle. Vous me les avez confiés ; je vous les rends en mourant. Sauvez-les ; protégez-les contre leurs ennemis ; placez-les dans le ciel à côté de votre fils, et qu'ils aient part à son bonheur (1). C'est pour cela que je me sou mets aux rigueurs de votre justice ; c'est pour cela que je vais mourir sur la croix et consommer mon sacrifice. O bonheur du ciel, que tu dois être grand, ayant été acheté à un si grand prix !

III. Si nous prenions pour juge notre

(1) Joann. xvii. 11. 12. 13. 20. 24.

faible raison, il nous paraîtrait incroyable que le bonheur du ciel, qui est la jouissance de Dieu même, la participation de sa gloire et de son infinie félicité, soit préparé à de viles créatures, à des pécheurs même souillés de tous les crimes. Je jette les yeux sur le Crucifix, et j'y vois un mystère plus incroyable encore, le fils unique de Dieu livré pour le salut des pécheurs aux opprobres et à la mort.

La miséricorde et la bonté de Dieu pour moi éclatent bien plus sur la croix que dans le ciel même. Si l'on me dit que c'est trop prétendre pour une vile créature et un misérable pécheur, d'espérer que je verrai Dieu face à face, que je lui serai uni par un amour éternel, que j'entrerai en participation de son bonheur et de sa gloire : je dirai que Dieu a fait en ma faveur quelque chose de plus étonnant, lorsqu'il a voulu que son fils s'unît à ma nature, se fît homme comme moi, se chargeât de mes péchés et les lavât dans son sang. Qu'y a-t-il de plus étonnant que Jésus-Christ ait reçu avec bonté le baiser

du traître Judas, ou qu'il veuille me donner dans le ciel le baiser d'une paix éternelle ; qu'il soit mort pour moi entre deux voleurs, ou qu'il veuille me faire vivre éternellement avec lui dans la société de ses membres ?

Croix de mon sauveur, vous confirmez ma foi, vous fortifiez mon espérance, vous embrasez mon amour, vous m'êtes un gage assuré du bonheur céleste qui m'est préparé.

IV. Depuis la rédemption du genre humain par Jésus-Christ, la libéralité de Dieu semble ne pas connaître de bornes. Il accorde le bonheur du ciel à ceux qui ont visité les prisonniers, qui ont soulagé les affligés, qui ont assisté les pauvres (1) ; il l'accorde à ceux même qui ont donné un verre d'eau en son nom (2). *Une légère tribulation*, dit saint Paul, *produit un poids infini de gloire* (3). C'est que Jésus-

(1) Matth. xxv. 34-40.

(2) Id. x. 42.

(3) *Leve tribulationis nostræ... æternum gloria pondus operatur in nobis.* II. Cor. iv. 17.

Christ, en s'immolant pour nous, a mérité le ciel et la vie éternelle; nous sommes ses membres, et si la grâce nous unit à lui, il donne à nos moindres œuvres un mérite divin. Le ciel sans doute est trop pour moi, mais il n'est pas trop pour lui. Tout ce qu'il aura pour moi de gloire, de grandeur et de délices, n'approche pas de ses mérites infinis. Je participe, comme un de ses membres, à ses mérites : pourquoi n'aurais-je point de part au bonheur céleste qu'il a mérité pour en faire part à tous ses membres.

V. *Je vais*, disait Jésus-Christ à ses apôtres, *vous préparer une place* (1). Je vous placerai auprès de moi dans le ciel; vous participerez à ma gloire et à mon bonheur (2). Étant devenus par l'adoption divine enfants de Dieu et frères de Jésus-Christ, nous sommes, dit saint Paul, *les héritiers de Dieu et les cohéritiers de son fils* (3).

(1) Vado parare vobis locum. Joann. xiv. 2.

(2) Id. *Ibid.* 3.

(3) Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Rom. viii. 17.

Si comme premier-né, il a pris possession du ciel, n'avons-nous pas droit d'y être reçus nous-mêmes comme ses membres et ses cohéritiers? Chrétiens, que votre destinée est grande ! qu'elle est glorieuse, si vous vous tenez inséparablement unis à votre chef !

VI. Que les infidèles sont à plaindre ! Ils sont étrangers à l'égard de Jésus-Christ ; ils n'ont aucune part à ses mérites, et l'espérance d'une meilleure vie ne les console pas, comme nous, des misères de celle-ci. Que sont tous les maux du monde pour un chrétien fidèle, dans l'attente du bonheur du ciel ? Au milieu des privations, il jouit des richesses de la grâce ; au milieu des traverses et des tribulations, il goûte une paix délicieuse ; et l'espérance d'entrer bientôt dans la joie de son Dieu lui donne, dans le lieu même de son exil, un avant-goût du bonheur ineffable que Dieu lui prépare. Je souffre, dit-il avec Job, mais ce n'est pas sans consolation. *Dans cette chair même*, où mon âme est assujettie à tant d'infirmités et de mi-

sères, *je verrai mon Sauveur et mon Dieu* (1).

VII. Chrétiens insensés, plus à plaindre encore que les infidèles, pour des amusements frivoles, pour des biens misérables, pour des plaisirs honteux, pour assouvir des passions qui vous tiennent dans l'esclavage et vous déchirent le cœur, vous perdez l'héritage des enfants de Dieu. Hélas ! il vous est acquis ; Jésus-Christ l'a acheté au prix de son sang. Il s'agit moins pour vous de le mériter que de ne pas vous en rendre indignes, et vous souffrez qu'il vous soit enlevé et donné à d'autres !

(1) *In carne mea videbo Deum meum. Job. XIX. 26.*

V. MÉDITATION.

Le Crucifix nous enseigne l'excellence et l'importance des vertus.

I. Pour te détromper, mon âme, des faux jugements du monde sur la pratique des vertus chrétiennes; pour connaître quelle est l'excellence de l'humilité, de la patience, de la charité, dont les mondains ne font aucune estime, jette les yeux sur Jésus-Christ attaché à la croix. C'est là qu'il tient son école; c'est là qu'il prêche à ses disciples avec une éloquence divine la pratique de la perfection chrétienne.

Il y prêche la patience : un voleur crucifié à son côté est le premier à recevoir ses leçons, qui le convertissent et le sauvent. Il y prêche l'humilité, en se rasasiant lui-même d'injures et d'oppro-

bres (1); et tandis qu'il expire comme le plus vil et le plus méchant des hommes, le soleil en perdant sa lumière, et la terre en tremblant, rendent un illustre témoignage à sa grandeur et à son innocence. Il y prêche la douceur et la charité; il ouvre son cœur et ses entrailles pour y placer ses meurtriers; il n'ouvre la bouche que pour prier en leur faveur; et ce spectacle attendrit et convertit ces barbares; ils reconnaissent, ils confessent hautement et en se frappant la poitrine, qu'il est véritablement le fils de Dieu (2).

II. Vois, mon âme, avec quelle force Jésus-Christ te prêche sur la croix la pauvreté, le dénûment et la mortification. Il est dépouillé de tout; il n'a pas même de vêtements pour couvrir sa nudité. Il n'a sous les yeux que des objets d'affliction, une mère dont le cœur est percé d'un glaive de douleur; un seul de ses disciples dont la présence lui rappelle la trahison

(1) Thren. III. 30.

(2) Matth. XXVII. 54. Luc. XXIII. 34. 45. 48.

ou la fuite de tous les autres ; des ennemis furieux qui le déchirent, qui se repaissent de ses tourments, qui ajoutent à la cruauté les insultes et les blasphèmes. Son père paraît l'avoir abandonné. Il ne se montre sensible à la consolation que lorsqu'il voit enfin sa destinée remplie et son sacrifice consommé.

III. Jésus-Christ ne nous a pas donné des leçons stériles de vertu. En pratiquant lui-même ce qu'il nous a enseigné, il nous a obtenu la grâce de le pratiquer, d'être humbles, patients, charitables à son exemple. Pour nous rendre capables de produire des actes qui sont au-dessus de nos forces naturelles, il a fallu que son sang passât de ses veines dans notre cœur ; il a fallu qu'il nous communiquât son esprit et sa vie. Notre Sauveur et notre maître est en même temps l'auteur de toute sainteté. Nos vertus relèvent de sa croix ; elles doivent à ses plaies un éternel hommage ; elles doivent y retourner comme à leur source.

VI. MÉDITATION.

Sur l'excellence des vertus , et l'esprit
du christianisme.

1. Dieu dispense avec une sorte de prodigalité les biens terrestres et périssables , la santé, les plaisirs, les richesses et les honneurs. Sa providence en accorde la jouissance aux plus indignes ; et les hommes qui n'entrent pas dans la profondeur de ses jugements , regardent ces sortes de biens comme les faveurs d'une fortune aveugle. Ils sont trop vils , et la sagesse divine en fait trop peu d'estime, pour les faire acheter bien cher.

Il n'en est pas ainsi des biens de la grâce , de ces secours surnaturels, de ces lumières célestes, de ces vertus qui rendent

l'homme semblable à Dieu. Dieu a voulu que le sang de son fils en fût le prix, et qu'elles ne fussent communiquées qu'à ceux qui lui sont unis comme les membres le sont à leur chef. Quelle est donc la grandeur et la dignité des œuvres chrétiennes, qui reçoivent leur mérite de Jésus-Christ, et sont, pour ainsi dire, divinisées en lui !

II. Jésus-Christ est le tronc d'un grand arbre, les chrétiens en sont les branches. La branche ne peut d'elle-même porter de fruit, si elle n'est incorporée au tronc ; ainsi nous ne pouvons faire aucune œuvre salutaire, aucune action qui soit digne des récompenses du ciel, si nous ne sommes unis à notre chef divin. *Je suis la vigne, disait Jésus-Christ à ses disciples, et vous êtes les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, produira beaucoup de fruits. Celui qui n'y demeure pas est un sarment inutile et une branche infructueuse ; il sera jeté dehors comme une branche stérile ; il deviendra sec et aride : on le ramassera ; on le livrera en proie à un feu*

dévorant (1). Nous ne pouvons donc avoir aucune vertu ni aucun mérite qui ne découlent du cœur de Jésus-Christ avec son sang précieux. Pour être doux et humbles à son exemple ; pour être charitables, patients, mortifiés, nous devons être revêtus de lui et transformés en lui ; et comme dans l'état de grâce ce n'est pas nous qui vivons, mais lui qui vit en nous, les œuvres produites en cet état sont ses œuvres plutôt que les nôtres.

III. Voilà ce qui faisait dire à saint Paul que nous sommes morts à l'égard des biens de ce monde, et que la vie que nous avons acquise est cachée en Dieu avec Jésus-Christ (2) ; c'est-à-dire, que la vie que nous tenons de Jésus-Christ, cette vie surnaturelle, cette vie de charité, de patience et d'humilité, est tout intérieure et voilée

(1) Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum. Si quis in me non manserit : mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. Joann. xv. 5. 6.

(2) Col. iii. 3.

aux yeux des hommes. Elle est cachée en Dieu, parce qu'elle nous détache des créatures, pour nous unir et nous attacher à Dieu seul. Elle est cachée avec Jésus-Christ, parce que la vie nous vient de lui, que nous n'avons de force et de vigueur que celle qui nous vient de la croix, et qui nous est inspirée par notre chef, qui opère secrètement en nous pour nous faire opérer comme lui.

IV. Cette précieuse vérité se montre encore mieux dans le sacrement adorable que Jésus-Christ a institué pour unir les membres à leur chef. Je suis, dit-il, le pain qui donne la vie au monde ; quiconque mangera de ce pain, recevra le germe de l'immortalité et le gage d'une vie éternellement heureuse (1). *Ce pain est ma chair qui sera immolée pour le salut du monde (2). Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et je de-*

(1) Joann. vi. 33. 53. 59.

(2) Panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Id. Ibid. 52,

meure en lui (1). Nous demeurons l'un dans l'autre par une société intime de sentiments, par une charité mutuelle, et par une affection réciproque. *Comme mon père, qui est le Dieu vivant, m'a envoyé, et que je vis pour lui, celui qui me mange vivra aussi pour moi* (2); nous ne serons qu'un sur la terre, et nous commencerons à nous unir pour l'éternité.

Jésus-Christ, dans le sacrement de son amour, est donc à nos âmes ce que la nourriture matérielle est à nos corps, avec cette différence que cette nourriture se transforme en nous, et que Jésus-Christ nous transforme en lui. Il est moins la nourriture que la vie de nos âmes; il est le principe de tout ce que nous faisons d'agréable à Dieu, et les actions produites dans une union si sainte sont moins nos actions

(1) Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Joann. vi. 57.

(2) Sicut misit me vivens pater, et ego vivo propter patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me. Id. *Ibid.* 58.

que les siennes. Tout ce que nous faisons de bien est son ouvrage. Si nous sommes humbles et charitables, si nous sommes chastes et patients, c'est lui qui, comme notre chef, est chaste et patient, humble et charitable en nous. O dignité du christianisme, qui élèves si haut de viles créatures, et donnes un si grand prix à des œuvres que les sages du monde ne jugeraient pas dignes de leur estime !

V. Puisque toutes les actions des membres vivants de Jésus-Christ se rapportent à lui comme à leur chef, et qu'elles tirent de lui leur mérite, ne soyons pas étonnés que Dieu promette une récompense immortelle à celles qui sont en elles-mêmes les moins considérables. Qu'est-ce que donner un verre d'eau ? Si quelqu'un le donne comme membre vivant de Jésus-Christ, c'est Jésus-Christ lui-même qui le donne : c'est lui qui souffre, qui est humble et obéissant dans ses membres, et ses mérites seront la règle et la mesure de leur récompense. Serait-il étonnant que les anges de Dieu eussent les yeux ouverts

sur toutes les démarches et tous les mouvements d'un chrétien, comme on rapporte qu'un ange comptait les pas d'un ermite qui, par mortification, allait à une fontaine puiser de l'eau? Saint Paul n'a-t-il pas raison de nous recommander de rapporter à la gloire de Dieu nos moindres actions? *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre action que ce puisse être, faites tout en vue de Dieu et pour sa gloire* (1). C'est que Jésus-Christ ennoblit nos moindres actions, et qu'elles participent aux mérites du sang précieux qu'il a répandu pour nous.

VI. Que la croix de Jésus-Christ d'où découle tout le mérite de nos œuvres, règle donc le jugement que nous devons en porter. Les hommes estiment les richesses et les biens que la terre produit; et ce n'est qu'un amas de pourriture, qui rentre bientôt dans la poussière d'où il est sorti. Ils

(1) Sive... manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis : omnia in gloriam Dei facite. I. Cor. x. 31.

admirent les actions des héros du monde, les prodiges de la valeur, de la sagesse, de la grandeur humaine; et rien de tout cela n'a de suite au delà de cette vie; et toutes ces belles actions, mortes aux yeux de Dieu, s'ensevelissent dans le tombeau de ceux qui les ont produites. Au lieu que les moindres actions que Jésus-Christ aura cultivées et arrosées de son sang, les vertus chrétiennes les plus obscures, seront immortelles; elles triompheront du temps; elles sortiront de la ruine des siècles, où on les croyait ensevelies, pour recevoir de Dieu une récompense éternelle. C'est alors que ces humbles chrétiens, qui se vêtent de la mortification de leur chef; ces chrétiens, pauvres et sans aucune distinction aux yeux du monde, seront comblés de bonheur et de gloire, et entreront dans l'héritage des enfants de Dieu.

VII. MÉDITATION.

De la dignité du christianisme.

I. Hélas ! que notre aveuglement est déplorable ! nous nous glorifions des fragiles avantages que le monde nous procure ; nous nous enorgueillissons des vains titres de noblesse dont la vanité a décoré notre naissance selon la chair ; et nous ne connaissons pas la dignité à laquelle nous sommes élevés comme chrétiens et membres de Jésus-Christ. Par le bienfait de sa croix, nous sommes devenus , comme dit saint Pierre , une race choisie , consacrée par un sacerdoce divin, une nation appelée à la sainteté, dont le chef est le roi des rois, et dont tous les sujets sont héritiers d'un royaume ; un peuple saint dont Jésus-Christ a fait la conquête au prix de son

sang, pour le faire passer des ténèbres et de la région de la mort dans les splendeurs de sa gloire (1); et par une étrange stupidité nous aimons notre esclavage, nous préférons les ténèbres de la mort aux lumières de la vie, que Jésus-Christ répand autour de nous. Toutes nos œuvres, si nous étions animés de son esprit, seraient teintes de son sang et ennoblies de ses mérites; et nous étouffons les impressions de cet esprit divin, pour nous livrer à l'esprit du monde; et des œuvres que sa grâce devrait diviniser, n'ayant rien de commun avec lui, deviennent des œuvres de mort.

II. Nous ne sommes presque pas un moment sans recevoir quelque influence de la vie de Jésus-Christ. Si nous résistons aux tentations, c'est la force de son sang qui résiste avec nous. Si nous nous purifions par la pénitence, ce sont ses plaies qui guérissent les nôtres. Si nous sommes éclairés des lumières célestes, c'est de son sang que sortent des rayons de lumière.

(1) I. Petr. II. 9.

Si nous réprimons la colère et la vengeance; si nous étouffons nos passions, c'est sa mort qui nous fait mourir à nous-mêmes, et qui devient en nous le germe d'une vie céleste et divine. Ne devrions-nous pas nous attacher à sa croix, baiser ses plaies salutaires, nous y plonger comme dans la source unique de la vie? Ne devrions-nous pas, à l'exemple de saint Paul, faire consister notre bonheur à porter dans nos corps la mortification de Jésus-Christ (1), et nous glorifier de porter dans nos humiliations et nos peines les glorieux stigmates d'une mort qui nous fait triompher tous les jours de la mort du péché (2)?

III. Jésus-Christ ne s'est pas contenté de nous mériter les grâces qui nous sont nécessaires pour pratiquer les vertus chrétiennes, ni en devenant notre chef, de diviniser nos bonnes œuvres dans sa personne : il a encore voulu être lui-même notre modèle ; il a voulu marcher le pre-

(1) II. Cor. iv. 10.

(2) Gal. vi. 17.

mier dans la voie difficile qui doit nous conduire au ciel. Pour nous encourager à souffrir avec soumission, il a souffert le premier. Il a été doux et humble de cœur, pour nous apprendre à le devenir. Il a vécu dans la pauvreté, pour nous apprendre à mépriser les richesses. Les injures qu'il a pardonnées, les outrages qu'il a permis qu'on lui fît, la mort sanglante qu'il a bien voulu souffrir, ce sont autant de leçons éloquentes qu'il a confirmées par ses exemples. Pour adoucir l'amertume du calice qu'il nous présente, il l'a bu le premier jusqu'à la lie; le premier il a pratiqué son évangile, afin d'animer ses disciples à suivre ses traces. Ayant des secours si abondants dans sa croix et son sang, et des encouragements si puissants dans ses exemples, quelles seront nos excuses, si nous manquons de courage pour imiter notre divin modèle et nous conformer à notre chef?

IV. *Si quelqu'un veut être mon disciple, a dit Jésus-Christ, marcher après moi et me suivre, il faut qu'il se renonce lui-*

même, qu'il soit prêt à sacrifier ses intérêts les plus chers ; *il faut que tous les jours il porte sa croix*, et qu'il s'y laisse attacher après moi (1). Ce n'est qu'à ce prix qu'on m'appartient. On ne donne des maîtres illustres et des gouverneurs de grande condition qu'aux enfants des princes et des rois : jugeons de la grandeur de notre condition par la grandeur de celui qui, étant de toute éternité dans le sein de Dieu, la splendeur de sa gloire et l'image substantielle de sa divinité, a bien voulu se faire homme comme nous, pour être notre maître et notre modèle.

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. Luc. ix. 23.

VIII. MÉDITATION.

Le Crucifix nous apprend quelle est la grandeur
et le prix d'une âme.

I. Juge, mon âme, de ta dignité et de la grandeur de ta destinée par le prix auquel tu as été rachetée. Jette les yeux sur la croix où ton Sauveur a été attaché. C'est pour toi qu'il s'est réduit à ce triste état. C'est pour ton salut que ses yeux se sont remplis de larmes, sa bouche de prières, son cœur de sanglots. C'est pour t'arracher à la mort éternelle et t'assurer le bonheur du ciel, qu'il a satisfait à la justice divine. Sa vie et la tienne ont été mises sur la croix comme dans une balance, et tu l'as emporté; et par un jugement de la sagesse divine, il a paru plus convenable qu'un

Homme-Dieu perdit la vie, que toi ton salut et la vie éternelle.

II. Pour juger du prix d'une âme, il faudrait comprendre quel est le mérite de la vie d'un Homme-Dieu, laquelle a été le prix de notre rédemption. Ceux qui sont menacés d'un naufrage, jettent à la mer les marchandises les plus précieuses, et s'estiment heureux de racheter leur vie à ce prix : Jésus-Christ, pour nous racheter la vie, a été jeté dans les abîmes de la mort. O vie infiniment précieuse ! tu me seras désormais infiniment chère. Que tu dois être heureuse, puisque tu es le prix du sang d'un Dieu ! Je sacrifierai tout pour te conserver ; et que me servirait de gagner le monde entier, si je venais à perdre mon âme (1), une âme que Dieu a jugée digne de lui, une âme capable de le glorifier dans les siècles des siècles, une âme que le fils de Dieu a rachetée de la mort éternelle, en livrant la sienne et en satisfaisant pour moi à la justice divine ?

(1) Matth. xvi. 26.

III. *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* (1), dit le Seigneur au commencement des choses ; et il forma son corps de terre et de boue, et produisit son âme spirituelle et immortelle par le souffle de son esprit divin (2). C'est notre âme qui est l'image de la Divinité. En animant et vivifiant notre corps, elle y répand des traits frappants de cette ressemblance. Sa dignité éclate à travers ces masses terrestres et le voile de notre corps ; sa majesté se peint sur nos visages, et inspire une sorte de crainte et de respect aux bêtes même les plus farouches. On voit, dit saint Augustin, de faibles enfants mener et commander des troupeaux entiers de bêtes dont une seule suffirait pour les écraser : il faut donc que la dignité de leur âme se peigne sur leur front, et qu'il sorte de leurs yeux je ne sais quoi qui inspire le respect et la crainte. O homme ! tu t'estimes trop, et trop peu. Tu te glorifies de ce

(1) *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Gen. I. 26.

(2) *Id.* II. 7.

qu'il y a en toi de vil et de périssable, des avantages d'un corps formé de terre et sujet à la corruption ; et ton âme, cette image vivante de la Divinité, cette substance immortelle, sortie du sein de Dieu, tu la négliges, tu n'en fais aucun cas.

IV. Jugeons de la différence de l'âme et du corps par les différents aliments que Dieu leur a préparés. Il nourrit nos corps des fruits de la terre et de la chair des animaux ; sa parole, les lumières de sa sagesse, le corps et le sang de son fils servent de nourriture à nos âmes. O mon âme ! que ta vie est précieuse ! Qu'elle est divine, si pour te nourrir tu as besoin d'aliments divins ! Que tu as peu de foi ! que tu es misérable avec tant de grandeur, si tu préfères à cette vie céleste et divine la vie grossière de ton corps !

V. Si tu veux connaître, ô mon âme ! quelle est l'estime que Dieu même fait de toi et de ton salut, considère Jésus-Christ, son fils unique, attaché à la croix. Nous étions devenus esclaves du démon ; nous avons été vendus à l'enchère, selon l'ex-

pression de saint Paul, sous la malédiction du péché (1); et le fils de Dieu s'est offert à la mort pour nous sauver la vie; pour racheter nos âmes, il a livré la sienne. O âme d'un prix infini, puisqu'il a fallu que le fils d'un Dieu devînt ta rançon! ô vie de l'âme! le prix que le fils de Dieu a payé pour toi t'a rendue, pour ainsi dire, une vie divine.

VI. On pourrait dire que le fils de Dieu s'est estimé plus riche en gagnant une âme qu'en jouissant de la vie. Ame précieuse, illustre conquête, tu as été capable de combler les désirs d'un Homme-Dieu. Ton salut l'a dédommagé de la perte de sa vie. Ah! que ne peut-on te voir des yeux du corps! Pourquoi faut-il que ta beauté soit cachée sous le voile d'une chair mortelle? Tu es préférable à mille mondes, puisque le monde n'est fait que pour servir à ton bonheur, et pour être l'escabeau de tes pieds. Le seigneur du ciel et de la terre daigne te chercher; ses délices sont d'être

(1) Rom. vii. 14.

avec toi (1) et de te communiquer sa gloire. Que la croix de ton Sauveur t'a rendue précieuse ! Ce n'est pas au prix de l'or et de l'argent qu'il t'a rachetée, c'est au prix de son sang qu'il a répandu en s'immolant pour toi, comme un agneau pur et sans tache (2).

VII. Si nous connaissions le prix de notre âme, avec quel soin conserverions-nous en elle le don de Dieu, cette vie divine que Jésus-Christ lui a méritée par sa mort ! exposerions-nous si facilement ce don précieux aux dangers et à la séduction du monde ? ne le tiendrions-nous pas caché en Dieu avec Jésus-Christ, comme un trésor inestimable que nous voudrions dérober à l'avidité des voleurs dont nous sommes environnés ? Ma mère, disait un pécheur nouvellement converti, qui s'était réfugié dans une solitude pour y mettre son salut en sûreté, je veux sauver mon âme : serez-vous sa caution, si, cédant à vos sollicita-

(1) Proverb. viii. 31.

(2) I. Petr. i. 18. 19.

tions, je l'expose encore aux dangers du monde où elle avait déjà péri?

VIII. Ah ! que saint Paul connaissait bien le prix d'une âme, lorsqu'il disait aux Corinthiens : *Quel est le chrétien infirme dans la foi, dont je ne partage l'infirmité? Quel est le fidèle qui fait un faux pas, dont la chute ou le péril ne me pénètre de douleur* (1)? Ce grand apôtre connaissait le prix d'une âme rachetée par le sang de Jésus-Christ. Il aurait consenti à devenir anathème pour en sauver une seule (2).

(1) Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? II. Cor. xi. 29.

(2) Rom. ix. 3.

IX. MÉDITATION.

Sur l'importance du salut.

I. Sauvons notre âme à quelque prix que ce soit. Dans la guerre continuelle que nous avons à soutenir ici-bas, exposons nos biens au pillage, prodiguons notre santé, n'épargnons ni notre corps, ni notre vie, ni rien de ce qui est périssable; mais nos âmes, ces images vivantes de la Divinité, sauvons-les en sacrifiant tout le reste. Notre divin maître nous a ordonné de ne pas craindre la rage de ceux qui ne peuvent nous ôter que la vie du corps, mais de craindre, et de craindre uniquement celui qui peut précipiter le corps et l'âme dans l'enfer (1). Imitons Joseph : laissons à nos ennemis nos manteaux, pour sauver notre

(1) Matth. x. 28.

innocence (1). Souffrons la privation des biens de la terre, pour obtenir les biens du ciel. Sacrifions, s'il le faut, une vie périssable, pour mériter la jouissance d'une vie éternelle.

II. Ne jugeons pas de notre âme par la bassesse de notre corps, où elle est renfermée, comme un prince chargé de fers et couvert de haillons dans un cachot ténébreux. La pauvreté, les afflictions, les maladies peuvent rendre le corps hideux, sans que l'âme perde rien de sa noblesse et de sa grandeur. C'est un diamant d'un prix inestimable caché dans un amas de fumier et de boue. Le prince sortira du cachot où il languissait, et n'en paraîtra qu'avec plus de gloire. Le diamant sera tiré de l'ordure qui l'obscurcissait, et n'en brillera qu'avec plus d'éclat.

III. Jésus-Christ a vécu sur la terre dans l'état le plus pauvre et le plus humble. Il a paru parmi les hommes comme le dernier d'entre eux. Il est né dans une étable ;

(1) Gen. xxxix. 12.

il a vécu sous un humble toit du travail de ses mains; son corps a été maltraité jusqu'à ne rien conserver de la figure humaine. Qui aurait dit, en ne jugeant de lui que par le rapport des sens, que, sous ces viles apparences, était caché le roi des anges, le sauveur des hommes et le Dieu de majesté? Qui dirait de même, sur le rapport trompeur de nos sens, que dans de faibles enfants qui ont à peine le souffle de la vie; que dans ces pauvres qui sont couverts de haillons et d'ordures; que dans ces malades qui pourrissent dans la misère; que sous ces images hideuses et dans des corps si misérables, il y eût des âmes plus grandes que le ciel et la terre, et qui ont été estimées aussi précieuses que la vie même de l'Homme-Dieu? Est-il un malheur égal à celui de la perdre éternellement?

IV. Cette considération réglera l'estime que je dois faire de mon corps, qui est périssable, et doit rentrer dans la terre d'où il est sorti, et de mon âme qui est immortelle, et doit retourner à Dieu, qui

est son principe. Les richesses, les biens de la terre qui flattent les sens, la pompe des grands, l'éclat des honneurs, tout cela est pour le corps, et ne mérite pas plus d'estime que lui. La charité, la patience, l'humilité, la parole de Dieu, les sacrements, qui sont la source de la vie, voilà les biens de l'âme; voilà ce que je rechercherai, ce que j'aimerai, au mépris de tout ce qui ne peut qu'éblouir mes yeux et flatter mes sens.

V. Si Jésus-Christ montre tant d'inquiétude pour le salut de mon âme, ne dois-je pas m'en inquiéter moi-même? Ne doit-elle pas m'être encore plus chère qu'à lui? Hélas! si je la perds, tout est perdu pour moi. Que dis-je? tout est perdu? je ne me prive pas seulement d'un bonheur éternel, je m'attire un malheur infini et dans sa rigueur et dans sa durée. Si j'avais deux âmes, le salut de l'une pourrait me dédommager de la perte de l'autre; mais je n'en ai qu'une, et il dépend de moi de la rendre ou éternellement heureuse, ou éternellement malheureuse.

VI. Avons-nous jamais compris quel est le malheur d'une éternelle damnation? Tâchons de le comprendre, en méditant au pied de la croix ces paroles de notre divin maître : *Que servira à l'homme de gagner le monde entier, s'il a le malheur de perdre son âme?* A quelle vie peut-il prétendre, s'il s'attire une mort éternelle? *ou que donnera-t-il pour se racheter?* qu'aura-t-il pour se dédommager, *quand il aura perdu son âme* (1)? Méditez cette vérité, vous qui connaissez si bien le prix des choses périssables, et qui, de tout ce qui vous intéresse, ne négligez que le soin de votre âme.

VII. Quand nous voyons les heureux du siècle au comble des richesses et des honneurs, nager dans les plaisirs et les délices, gardons-nous d'admirer ou d'envier leur prospérité. Ce n'est qu'un songe que la mort dissipera bientôt, et dans l'éternité ils seront dépouillés de tout, et plongés

(1) Quid... prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patitur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? Matth. xvi. 26.

dans l'abîme du malheur. Si nous avons part à la pauvreté de Jésus-Christ, si nous participons à ses souffrances et à ses opprobres, réjouissons-nous : nos maux seront bientôt passés, et la bienheureuse éternité qui nous attend ne passera pas.

VIII. O éternité ! qui me donnera de pénétrer ta profondeur ? Qui me fera comprendre l'importance d'un bonheur ou d'un malheur éternel ? Je ne trouve rien , ni dans tous les biens ni dans tous les maux du monde, qui soit capable de m'en donner l'idée. Croix de mon Sauveur, vous seule pouvez me l'apprendre. Que le bonheur du ciel est grand , puisque pour l'acheter, il a fallu tout le sang de l'Homme-Dieu, répandu sur la croix ! Que la damnation est horrible, que l'enfer est affreux, puisqu'il a fallu que l'Homme-Dieu se chargeât de la malédiction de la terre et du ciel, pour en fermer l'entrée et nous sauver !

X. MÉDITATION.

Le Crucifix nous apprend à aimer notre prochain.

I. *Mes enfants*, disait le disciple bien-aimé, *aimons-nous les uns les autres* (1). La charité fraternelle est le caractère qui distingue les enfants de Dieu. Comment connaissons-nous les excès de l'amour dont Dieu nous a prévenus ? C'est qu'il a donné sa vie pour nous tous. Nous devons donc aimer nos frères, et leur sacrifier dans l'occasion jusqu'à notre vie (2). C'est dans le sein de Jésus-Christ, c'est dans ses plaies que son apôtre avait puisé cette céleste doctrine. Écoutons Jésus-Christ attaché à la croix pour le salut de tous les hommes :

(1) Charissimi, diligamus nos invicem. I. Joann. iv. 7.

(2) Id. iii. 16.

la voix de son sang, plus éloquente encore que celle de ses apôtres, nous enseignera les devoirs de la charité fraternelle.

II. Nous étions tous frères dans l'ordre de la nature, et c'était une raison suffisante de nous aimer les uns les autres. Dans l'alliance que Jésus-Christ a scellée de son sang, notre fraternité s'est ennoblie. Nous ne sommes pas seulement enfants d'Adam; nous sommes enfants de Dieu, frères de son fils unique, héritiers de son royaume. Nous devons donc nous aimer comme les enfants du même père; et ce père étant Dieu même, quelle doit être la sincérité, le zèle et la pureté de notre amour! Et Jésus-Christ, le premier-né d'une si grande famille, qui s'est immolé pour le salut de tous, et même des plus grands pécheurs, étant notre modèle, est-il un de nos frères que nous ne devions tendrement aimer, quelque méchant qu'il soit? Est-il dans quelqu'un de nos frères des misères auxquelles nous ne devons compatir, des besoins que nous ne devons soulager selon notre pouvoir, des injures que nous ne

devions être disposés à pardonner? La haine que nous porterions à nos semblables se tournerait contre Dieu même et contre Jésus-Christ. Nous haïrions les enfants de Dieu; nous haïrions les frères de Jésus-Christ, qu'il a aimés jusqu'à répandre son sang pour eux.

III. Depuis qu'un excès de charité a attaché Jésus-Christ à la croix pour sauver tous les hommes, toute la loi divine semble renfermée dans le précepte de la charité fraternelle. C'est le seul qu'il dit être le sien, et qu'il annonce comme son précepte par excellence. *Je vous fais*, disait-il à ses disciples, *un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres de la manière que je vous aime moi-même* (1). Je vous aime comme mes frères, comme enfants de mon père, comme membres d'un corps dont je suis chef, et je vous aime jusqu'à me sacrifier pour votre salut. C'est ainsi que vous devez vous aimer,

(1) Mandatum novum do vobis : ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Joann. XIII. 34.

et c'est en vous aimant ainsi que vous vous ferez reconnaître de tout le monde comme mes véritables disciples (1). *Le précepte qui m'est propre*, le précepte distinctif de mon alliance, *c'est que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous ai aimés* (2); et je ne puis vous témoigner plus d'amour qu'en me livrant à la mort pour vous (3).

IV. Que de raisons ne nous présente pas la croix de Jésus-Christ, de nous aimer les uns les autres, et de faire triompher la charité des répugnances de la nature! Par le bienfait de sa rédemption, nous ne sommes pas seulement appelés, nous sommes en effet les enfants de Dieu (4); et les enfants du même père, et d'un père tel que Dieu, ne doivent-ils pas s'aimer, se secourir, se souffrir les uns les autres, et imiter l'indulgence de leur père céleste, qui fait lever son soleil sur les méchants

(1) Joann. xiii. 35.

(2) Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. Id. xv. 12.

(3) Id. *Ibid.* 13.

(4) 1. Joann. iii. 1.

comme sur les bons (1)? Le sang de Jésus-Christ a formé de tous les chrétiens un corps dont chacun d'eux est membre, et dont il est le chef (2): et tous les membres d'un même corps ne doivent-ils pas s'intéresser l'un à l'autre? Ne voit-on pas la tête et la main s'abaisser vers le pied, pour arracher l'épine qui le blesse? Chrétiens sans foi et indignes du nom que vous portez, réfléchissez et tremblez. Lorsque la haine vous divise, lorsque vous vous entre-déchirez, c'est le corps de Jésus-Christ lui-même que vous déchirez. Pourquoi Jésus-Christ rassemble-t-il tous ses membres à la même table et les nourrit-il du même pain, en leur donnant à tous son corps et son sang qu'il a répandu pour eux tous? C'est pour les réunir à leur chef dans le même esprit, et entretenir dans leurs cœurs le feu de la charité qu'il est venu allumer sur la terre.

V. Jésus-Christ qui nous a ordonné de

(1) Matth. v. 45.

2) Rom. xii. 5.

nous aimer comme il nous a aimés lui-même, est mort pour le salut des plus grands pécheurs. Il a reçu avec bonté le baiser de Judas; il a jeté sur Pierre, au moment qu'il le reniait, un regard de compassion; il a offert son sang pour les méchants qui le répandaient; il ne s'est vengé de leurs cruautés, il n'a répondu à leurs injures et à leurs blasphèmes, qu'en demandant grâce pour eux et en les excusant. Voilà notre modèle. Nous excuserons-nous de ne pas aimer nos frères, parce que nous n'en sommes pas aimés, parce qu'ils nous haïssent et nous persécutent, parce que leurs défauts et leur mauvais caractère les rend indignes de notre amour?

VI. Que rendrons-nous à Jésus-Christ pour tous les biens que nous avons reçus de lui? Comment reconnaitrons-nous le bienfait de notre rédemption, et le paierons-nous du sang qu'il a répandu pour nous? Il nous offre lui-même un moyen facile. Aimons nos frères, comme il nous a aimés; faisons pour eux ce qu'il a fait

pour nous. Ils sont ses membres, et il regardera comme fait à lui-même tout ce que nous ferons pour eux (1). *J'ai eu faim, dira-t-il à ses élus au jugement dernier, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez revêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus me soulager* (2). Si Jésus-Christ nous sait tant de gré de ces bons offices auxquels la seule humanité porte les infidèles même ; quel gré ne nous saura-t-il pas de notre indulgence à supporter les défauts de nos frères, de notre courage à souffrir leurs mauvais traitements et à pardonner leurs injures, de notre zèle à contribuer à leur sanctification, et des sacrifices que nous ferons pour leur salut !

(1) Matth. xxv. 40.

(2) Esurivi,... et dedistis mihi manducare : siti-tivi, et dedistis mihi bibere : hospes eram, et collegistis me : nudus, et cooperuistis me : infirmus, et visitastis me : in carcere, et venistis ad me. Id. *Ibid.* 35. 36.

XI. MÉDITATION.

Sur la charité fraternelle.

I. *Quiconque aime le père qui a donné la vie*, dit saint Jean, *aime aussi les enfants qui l'ont reçue de lui* (1). Il suit de là que quiconque aime Jésus-Christ qui donne la vie de la grâce à tous les chrétiens, aime aussi tous les chrétiens, qui doivent leur génération spirituelle au sang précieux de Jésus-Christ. Il suit encore que quiconque n'aime pas ses frères, qui sont enfants de Dieu et membres de Jésus-Christ, n'aime pas Jésus-Christ lui-même (2). *Si quelqu'un me dit*, ajoute le même apôtre : *J'aime Dieu, et que je m'a-*

(1) Omnis qui diligit eum qui genuit, diligit et eum qui natus est ex eo. I. Joann. v. 1.

(2) Id. III. 17.

perçoive qu'il hait son frère, je dis qu'il est un menteur ; car s'il n'aime pas son frère qu'il voit, et dont les besoins viennent frapper ses yeux, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas (1), et dont les perfections infiniment aimables ne tombent pas sous les sens ?

II. Tout ce que je fais à mon prochain , soit en bien , soit en mal , c'est à Jésus-Christ que je le fais. Saint Martin couvre de la moitié de son manteau la nudité d'un pauvre, et Jésus-Christ se montre à lui revêtu de cet habit. Saul poursuit les chrétiens pour les faire périr, et Jésus-Christ lui dit en le terrassant : *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu (2) ?* Toutes les fois, dira Jésus-Christ au jugement dernier et à ses élus et aux réprouvés, toutes les fois que vous avez rendu un bon ou

(1) Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere? I. Joann. iv. 20.

(2) Saule, Saule, quid me persequeris? Act. ix. 4.

un mauvais office à un seul de mes frères, et même au plus petit d'entre eux, c'est à moi que vous l'avez rendu (1). Je ne verrai donc que Jésus-Christ dans mes frères; je les aimerai, quoiqu'ils n'aient rien d'aimable en eux-mêmes; je les aimerai, parce qu'ils sont les enfants de notre père commun, parce que Jésus-Christ est leur sauveur et le mien, et que ma propre indignité ne l'empêche pas de me supporter et de m'aimer. Je les aimerai, et mon amour sera un écoulement de celui que j'ai pour mon Dieu et mon Sauveur. Ainsi j'aimerai Dieu, j'aimerai mon Sauveur de toutes les manières dont il peut et dont il veut être aimé, et dans lui-même, et hors de lui-même; c'est-à-dire, dans ses images vivantes, et dans les membres de ce corps mystique dont Jésus-Christ est le chef.

III. Jésus-Christ n'a promis de donner à son jugement dernier le bonheur du ciel qu'aux âmes compatissantes et charitables;

(1) Matth. xxv. 35-45.

il ne condamne aux tourments de l'enfer que les cœurs durs et sans compassion pour leurs frères. On dirait que la charité est la seule vertu du christianisme. C'est que *la charité* toute seule renferme toutes les autres vertus, et *couvre la multitude des péchés* (1). C'est que par les œuvres de charité on est assuré de toucher et de gagner le cœur de Dieu, et d'en obtenir le centuple de tout ce que nous faisons en faveur de nos frères; le centuple de nos aumônes, et de tout ce qu'il nous en coûte pour les assister et les soulager; la récompense au centuple et des peines que nous prenons pour les instruire et les sanctifier, et de notre patience à supporter leurs défauts, et de notre générosité à pardonner leurs injures et à leur rendre le bien pour le mal. *Donnez*, dit notre divin maître, *et l'on vous donnera* (2). Montrez-vous patients, indulgents, bienfaisants et généreux envers vos frères; et Dieu se mon-

(1) Charitas operit multitudinem peccatorum.
I. Petr. iv. 8.

(2) Date, et dabitur vobis. Luc. vi. 38.

trera tel à votre égard ; et pour quelques biens temporels dont vous vous serez dépouillés, et quelques légers sacrifices que vous aurez faits à la charité, il versera dans votre sein des trésors de biens spirituels, dont la mesure sera pleine, comble, surabondante, et en quelque sorte excessive (1).

IV. Les saints n'ont trouvé le secret d'amasser d'immenses trésors de mérites qu'en imitant la patience, le zèle et la charité de leur divin maître. Les pécheurs n'en ont pas d'autre pour se réconcilier avec Dieu, qui renonce à ses droits en faveur de nos frères. Qu'un pécheur pénitent, après avoir fait des œuvres de charité, après avoir étouffé un ressentiment, après avoir pardonné une injure en vue de Jésus-Christ, se jette aux pieds du Crucifix : la grâce qui en découlera, répandra en son cœur la plus douce confiance dans la miséricorde divine. Le jeune Gualbert éprouva cette faveur. Touché d'un vif sen-

(1) Luc. vi. 38.

timent de religion, il pardonna à son ennemi, qu'il était sur le point d'immoler à sa vengeance, et qui implorait sa clémence en lui présentant les bras en forme de croix. Il entre ensuite dans une église, et prie devant un Crucifix qui incline la tête en signe d'approbation. Cet acte de charité fut le principe de sa conversion, et d'une sainte vie qui lui a mérité les honneurs de l'Église.

V. Que me dit la foi, lorsque je suis aux pieds du crucifix? Elle me dit que j'étais un malheureux esclave, chargé de crimes et destiné à la mort éternelle; que comme je ne pouvais ni calmer la juste colère de mon souverain, ni acquitter mes dettes, son fils unique, touché de compassion en ma faveur, a pris ma place; qu'il a satisfait pour moi; qu'il a donné sa vie pour me sauver de la mort éternelle. Et moi, je poursuivrai dans mes frères, qu'il a rachetés comme moi, les plus légères offenses! Et tandis que j'éprouve tant d'indulgence et de compassion, je n'aurai pour mes frères que dureté et insensibilité!

O croix de Jésus ! je me rends indigne de vous, je vous outrage toutes les fois que je livre mon cœur à l'animosité, et que je le ferme à la patience et à la compassion.

XII. MÉDITATION.

Le Crucifix nous apprend que nous ne sommes plus à nous, mais à Jésus-Christ, qui est mort pour nous.

I. Jésus-Christ est mort pour nous, afin d'acquérir le droit de régner sur nous. *Vous n'êtes point à vous*, dit saint Paul; c'est à Jésus-Christ que vous appartenez; *il vous a achetés à un grand prix* (1) : et quelle conquête est plus justement à lui que celle qu'il a payée de tout son sang? J'étais un esclave malheureux, et Jésus-Christ m'a rendu la liberté, en se rendant esclave en ma place. J'étais condamné à la mort, et Jésus-Christ, pour me sauver, a sacrifié sa propre vie. Pour me gagner à lui, il a répandu son sang, et a triomphé

(1) Non estis vestri. Empti enim estis pretio magno. I. Cor. vi. 19. 20.

sur la croix de toutes les puissances qui me tenaient dans l'esclavage. Je lui ai trop coûté pour ne pas lui faire hommage de la liberté qu'il m'a procurée, de la vie qu'il m'a rendue, et pour n'être pas à lui sans réserve.

II. Par la création j'étais assujetti au souverain pouvoir de Dieu, j'étais l'esclave du créateur. Par le péché j'ai été assujetti au pouvoir du démon, je suis devenu son esclave. Par la rédemption je suis devenu l'esclave de Jésus-Christ. Glorieux esclavage, qui a détruit celui du démon et ennobli celui du créateur ! J'appartiens à Jésus-Christ et comme son ouvrage et comme sa conquête. Sa toute-puissance qui m'a tiré du néant, et sa charité qui m'a tiré de l'esclavage du péché et de l'abîme de l'enfer, ont sur moi des droits inaliénables. O mon âme ! qu'il est doux, l'esclavage qui te soumet à ton créateur et à ton Sauveur ! Qu'ils sont précieux les liens qui, pour t'enchaîner, ont été formés par la puissance et la miséricorde divine ! et que tu serais malheureuse, si tu osais

les rompre, et te soustraire au souverain empire de Jésus-Christ !

III. Les pécheurs, les plus grands ennemis de Jésus-Christ, ne peuvent se soustraire à son empire. Dieu l'a établi juge des vivants et des morts (1). *Parce qu'il s'est humilié*, dit saint Paul, *en se rendant obéissant jusqu'à accepter la mort, et la mort de la croix, Dieu l'a exalté* au-dessus de tous les hommes, *et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms créés, afin qu'au nom de Jésus toute créature fléchisse le genou dans le ciel, sur la terre et dans les enfers* (2). La croix de Jésus-Christ lui a donc donné sur moi un droit inaliénable, qu'il exercera ou dans sa miséricorde, ou dans sa justice. Si je refuse d'être l'heureux esclave de son amour, je

(1) Act. x. 42.

(2) Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum. Philipp. ii. 8-10.

deviendrai nécessairement l'esclave infortuné de sa justice. Dans le ciel ou dans l'enfer, je serai soumis également à son souverain pouvoir, et de sa croix découlera ou mon bonheur, ou mon malheur éternel. Le sang qu'il a répandu pour moi, demandera à Dieu ou mon salut, si je lui suis fidèle, ou, si je ne m'attache pas à lui, mon éternelle condamnation. Je ne puis ne pas lui appartenir : il est seulement à mon choix de vivre ou sous l'empire de sa miséricorde, ou sous celui de sa justice.

IV. Je devrais appartenir à Jésus-Christ et m'attacher à lui sans réserve, par le seul titre de la reconnaissance. Il m'a sauvé de la mort, et de la mort éternelle, par le sacrifice de sa propre vie. Que mon ingratitude serait monstrueuse, si je méprisais, si je trahissais, si j'outrageais un bienfaiteur si généreux ! Mais je me dois à lui à un titre bien plus rigoureux : il m'a acheté, il a payé ma rançon de tout son sang ; je suis tout à lui à titre de justice. Et comment pourrais-je me soustraire à son em-

pire? Où me cacherais-je pour me dérober à la justice de mon Sauveur, dont le pouvoir s'étend au ciel et sur la terre, et entre les mains de qui Dieu a remis sa souveraine autorité sur les vivants?

V. *Mon père*, disait Jésus-Christ, sur le point d'aller à la mort, *je vous ai glorifié sur la terre, j'ai accompli l'œuvre dont vous m'aviez chargé*, j'ai enseigné aux hommes ce que j'ai appris de vous; je vais à la croix pour les racheter et les réconcilier avec vous au prix de mon sang. *Glorifiez-moi à votre tour* (1). Et quelle est la récompense que Jésus-Christ demandait à son père avec tant d'ardeur? C'est que les hommes pour lesquels il mourait, le connussent et le glorifiasent; c'est qu'il fût leur roi, comme il est leur sauveur, et que son empire sur toutes les créatures fût tellement étendu que personne ne pût obtenir la vie éternelle que par lui. *Dieu*, dit

(1) Ego te clarificavi super terram : opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam : et nunc clarifica me tu pater apud te metipsum. Joann. xvii. 4. 5. — xv. 15.

saint Paul , *a exaucé les vœux de son fils à cause de sa piété respectueuse* (1), et de son obéissance parfaite à toutes ses volontés. Aussi son nom, après avoir été le jouet des gentils et le scandale des Juifs, est béni dans le ciel, est adoré sur toute la terre, et est devenu redoutable à l'enfer; *et il n'est pas sous le ciel*, comme l'a dit le prince des apôtres, *d'autre nom donné aux hommes, par le pouvoir duquel ils puissent être sauvés* (2). Il faut donc croire en Jésus-Christ, invoquer son saint nom, se soumettre et s'unir à lui, ou renoncer au salut.

VI. Jésus-Christ a souffert; il a versé des larmes; il a répandu son sang; il a sacrifié sa vie, pour que je lui appartenisse, et que de l'empire du démon je passasse sous le sien. Il est en mon pouvoir de le consoler dans ses douleurs, d'essuyer ses larmes, de lui faire recueillir le fruit de sa passion, de le faire triompher de ses op-

(1) Exauditus est pro sua reverentia. Hebr. v. 7.

(2) Nec aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. Act. iv. 12.

probres et de ses souffrances. Serais-je assez ingrat, assez ennemi de moi-même, pour ne pas me donner à lui, pour préférer l'empire du monde et du démon à son empire? Et comment serais-je assez insensé, pour ne pas me dévouer entièrement à lui, sachant que, quoi que je fasse, je ne puis me soustraire à son empire; que sa croix triomphera éternellement, ou dans le ciel par la communication de son bonheur et de sa gloire, ou dans l'enfer par les rigueurs de sa justice?

XIII. MÉDITATION.

Comment nous appartenons à Jésus-Christ.

I. Jésus-Christ a bien droit de dire, en considérant nos âmes qu'il a rachetées par sa mort : Voilà mon sang et ma vie. Elles lui tiennent lieu du sang qu'il a répandu, et de la vie qu'il a sacrifiée, comme un héritage tient à un acquéreur lieu de l'argent qu'il a donné pour l'acquérir. Mon âme est donc à Jésus-Christ, de même que son sang et sa vie qui en ont été le prix ; et si par mes péchés j'ai le malheur de la perdre, ce n'est pas mon bien que je perds, c'est celui de Jésus-Christ, c'est son sang et sa vie, et je deviens véritablement complice de la mort de l'Homme-Dieu. Ah ! quels reproches n'ai-je pas à craindre de sa part, si je refuse de vivre soumis à sa

loi ! Malheureux , me dira-t-il , rends-moi le sang que j'ai répandu pour toi ; rends-moi la vie que j'ai sacrifiée pour ton salut.

II. Les mauvais chrétiens, dit saint Paul, qui par leurs péchés crucifient de nouveau Jésus-Christ en eux-mêmes, n'ont rien à se promettre que le terrible jugement de Dieu et le supplice d'un feu vengeur ; je dis d'un feu jaloux de la gloire de Jésus-Christ, qui, sans jamais anéantir ses ennemis, les brûlera toujours. Un prévaricateur de la loi de Moïse, continue le même apôtre, était mis à mort sans pitié et sans rémission. Quels châtimens sont donc réservés à un prévaricateur de la loi de Jésus-Christ, à un chrétien sacrilège, qui aura foulé aux pieds le sang du fils de Dieu, ce sang précieux et divin, dont l'effusion a consommé l'alliance de Dieu avec les hommes (1) !

III. Dans une âme fidèle, qui vit dans la dépendance et l'amour de son Sauveur, Jésus-Christ règne comme dans un empire

(1) Hebr. vi. 6. x. 27. 28.

qu'il a acquis au prix de son sang. Il y trouve en quelque sorte l'équivalent de la vie qu'il a sacrifiée pour s'en assurer la possession. En me donnant à lui, je lui rends le sang qu'il a répandu, je lui rends la vie qu'il a perdue pour moi. La gloire que je puis lui rendre le dédommagera de ses opprobres et de ses souffrances; sa grâce qui régnera dans mon cœur, le ressuscitera, le fera revivre en moi. Ce n'est que dans mon cœur qu'il peut être victorieux de la mort qu'il a bien voulu souffrir pour s'en assurer la possession. Si mon cœur est à lui, il y vit, il y règne avec toute la gloire qu'il désire; et s'il est asservi au péché, Jésus-Christ y est encore, mais dans un état de mort et d'humiliation, comme il était sur la croix; puisque, selon la doctrine de saint Paul, les chrétiens qui pèchent, crucifient de nouveau le fils de Dieu en eux-mêmes (1). O mon âme! tandis qu'il t'est libre de servir Dieu ou le monde, tu as entre les mains

(1) Hebr. vi. 6.

la vie et la mort de ton Sauveur. Si tu lui es fidèle, tu lui rends la vie qu'il a donnée pour toi ; si à son empire tu préfères l'empire du monde et du démon , tu deviens coupable de sa mort, et au dernier jour il te redemandera le sang qu'il aura inutilement répandu pour toi.

IV. Dépouillez-vous du vieil homme , dit saint Paul, abandonnez en toutes choses sa manière de penser, d'agir et de parler, revêtez-vous de l'homme nouveau; qu'il retrace en vous l'image de Dieu que le péché avait effacée (1). Le vieil homme, c'est Adam avec ses convoitises , c'est la chair avec ses concupiscences , c'est le monde avec son orgueil ; ce sont ces inclinations vicieuses que nous avons héritées d'un père criminel. L'homme nouveau, c'est le fils de Dieu fait homme, la plus parfaite image de la Divinité ; c'est Jésus-Christ, qui, s'étant chargé des iniquités du vieil homme, l'a attaché à sa croix pour l'y faire périr avec lui. Faisons-nous donc

(1) Col. III. 9. 10.

une idée de la vie chrétienne que nous professons, d'après la doctrine de saint Paul. Elle suppose la mort, le crucifiement et la sépulture du vieil homme, ou de l'homme de péché, sur le modèle de la mort, du crucifiement et de la sépulture de Jésus-Christ; afin que le corps de péché soit détruit en nous, que nous ne soyons plus les membres du péché, mais les membres de Jésus-Christ, qui est l'homme nouveau qui doit vivre en nous (1). Tandis que je respirerai, j'aurai à soutenir une guerre intestine entre le vieil homme et l'homme nouveau, entre la chair et l'esprit, entre Jésus-Christ et le démon. C'est à moi à décider lequel des deux sera vainqueur et triomphant; mais je ne dois pas oublier qu'au triomphe de Jésus-Christ est attaché mon bonheur éternel, et mon malheur éternel au triomphe du démon.

(1) Rom. VI. 4-8.

XIV. MÉDITATION.

Des avantages que nous procure la croix de Jésus-Christ pour aimer Dieu et en être aimés.

I. Dieu aime Jésus-Christ d'un amour infini ; c'est le même amour dont il s'aime lui-même. Il l'aime parce qu'il est son fils unique, de même nature que lui ; il l'aime, parce que, comme homme, il a toujours été son serviteur fidèle, toujours soumis à sa volonté, et que sur la croix il a offert à sa souveraine majesté un sacrifice digne de lui. C'est pour cela qu'il l'a élevé au-dessus de toute créature ; qu'il l'a fait dépositaire de sa toute-puissance et de toutes ses richesses ; qu'il n'accorde rien au ciel et sur la terre qu'en son nom ; que nous n'avons d'accès au trône de sa miséricorde que par sa croix, et qu'il n'est pas d'autre

nom que celui de Jésus par lequel nous puissions être sauvés (1). Si Dieu a tant d'amour pour son fils, il ne peut ne pas aimer tout ce qui lui appartient. Nous sommes à Jésus-Christ plus qu'à nous-mêmes; nous sommes la conquête de son sang; nous sommes ses membres et une portion de sa sainte humanité. Dieu nous aime donc à proportion que la croix nous unit à son fils. O croix adorable! source inépuisable de salut et de vie, je veux m'attacher à vous pour m'unir à mon Sauveur, je veux me baigner dans son sang, et puiser dans ses plaies et dans son cœur la miséricorde et l'amour de mon Dieu.

II. La Divinité *habite une lumière inaccessible, qu'aucun homme n'a vue ni ne peut voir* (2). Avant Jésus-Christ, les hommes charnels ne pouvant atteindre ni des yeux ni de l'esprit à une majesté qui est également invisible et incompréhensible,

(1) Rom. v. 2. Philipp. ii. 8. 9. Act. iv. 12.

(2) *Lucem inhabitat inaccessibilem : quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest.* I. Tim. vi. 16.

se firent des dieux semblables à eux pour les adorer. Dieu dans sa miséricorde a envoyé sur la terre son fils unique, revêtu d'une forme humaine. Il a voulu qu'il devint l'ouvrage visible du Dieu invisible, et que la plénitude de la Divinité habitât en lui substantiellement (1). O prodige admirable ! O merveilleuse invention de la charité de Dieu pour les hommes ! Désormais je puis adorer la créature sans crainte d'être idolâtre. Dans la personne de Jésus-Christ, c'est Dieu lui-même que j'adore, c'est lui-même que j'aime, c'est à lui que je me consacre et me dévoue. C'est dans Jésus-Christ que je dois chercher mon Dieu, c'est dans lui que je dois l'aimer. *Je suis dans mon père*, a-t-il dit lui-même, *et mon père est dans moi* (2). Je suis aussi dans ceux que j'ai rachetés, par l'impression de mon esprit, et ils sont en moi par la communication de mes mérites. O mon âme ! quel avantage te procure la croix de

(1) Col. II. 9.

(2) Ego in patre, et pater in me est. Joann. XIV. 10. 11.

ton Sauveur ! Aime Jésus crucifié, et tu aimeras ton créateur : aime le fils qui t'a racheté, et selon sa promesse tu seras aimée du père qui t'a donné l'être (1).

III. Le christianisme ne consiste pas précisément à adorer un seul Dieu. Les Juifs l'adorent, et ils sont les ennemis du nom chrétien; les disciples de Mahomet l'adorent, et ils ne sont pas chrétiens. Il consiste à connaître et à adorer l'Homme-Dieu. *La vie éternelle*, dit Jésus-Christ à son père, *est de vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et votre fils unique Jésus-Christ que vous avez envoyé* (2). Or de même que plus un homme est raisonnable, plus il est homme; ainsi plus on connaît et on aime Jésus-Christ, plus on est chrétien. Et comment peut-on le mieux connaître, comment peut-on l'aimer plus tendrement qu'en le considérant attaché à la croix pour notre salut? De quoi se

(1) Joann. xiv. 21.

(2) Hæc est... vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. Id. xviii. 3.

glorifiait le plus l'apôtre saint Paul ? C'est de ne savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (1).

IV. Il ne suffit pas de connaître Jésus-Christ pour en obtenir la vie éternelle : les démons, les réprouvés le connaîtront éternellement, et n'en seront pas moins éternellement malheureux. Il ne suffit pas de l'aimer en paroles ; il faut l'aimer d'un amour qui nous rende semblables à lui, qui nous transforme en lui, qui imprime sur nos corps et dans nos âmes les sacrés caractères de sa croix. Il faut l'aimer comme les apôtres qui étaient comblés de joie, lorsqu'ils avaient à souffrir pour la gloire de son nom (2), qui ne connaissaient de gloire que dans la part qu'ils avaient aux humiliations de sa croix. Il faut l'aimer comme saint Paul, qui ne se glorifiait que du titre de serviteur de Jésus-Christ, et qui se consolait de ses chaînes en se regardant comme son esclave (3).

(1) I. Cor. II. 2.

(2) Act. V. 41.

(3) Rom. I. 4. Gal. I. 10. Eph. III. 1. Philem. 9.

V. L'amour de Jésus-Christ est un moyen facile de devenir saint en peu de temps. Il nous rend semblables à lui. Par une vertu propre à l'amour, il nous transforme en lui; et la sainteté, comme la prédestination, consiste à ressembler à Jésus-Christ. Aimons Jésus-Christ, et bientôt nous serons chastes, patients, charitables : car nos cœurs unis au sien seront à la source de toute sainteté. Ne demandons à Dieu que l'amour de son fils; car avec son fils, dit saint Paul, il nous donnera infailliblement toutes choses (1). Que toute notre richesse soit notre Crucifix durant la vie, pour en recevoir continuellement les influences du précieux sang et de l'amour de Jésus-Christ; à la mort, pour exciter notre confiance, animer notre foi, et nous faire remettre notre âme entre les mains de notre Sauveur.

(1) Rom. VIII. 32.

XV. MÉDITATION.

Le Crucifix nous apprend combien Jésus-Christ nous aime.

I. Écoute, mon âme, la plus belle leçon que le Crucifix puisse te donner. *Il n'est pas possible*, te dit-il, *d'aimer davantage que de se livrer à la mort pour ses amis* (1), et pour des amis qui ne connaissent pas, pour des amis qui outragent leur bienfaiteur, et se rendent complices de sa mort. Voilà l'excès où le fils de Dieu a porté son amour; lors même que nous étions les ennemis de son père, il a répandu son sang pour laver nos péchés; il offre encore tous les jours le sacrifice de sa vie, pour

(1) *Majorem hac dilectione nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Joann. xv. 13.*

nous réconcilier et nous sauver. Nous nous révoltions contre le Dieu de majesté : pour gagner nos cœurs, il s'est rendu le Dieu de charité, il s'est revêtu de la peau des brebis qu'il voulait sauver, et a donné sa vie pour le salut de son troupeau. O Jésus ! ô véritable pasteur ! ô sauveur de mon âme ! aurais-je le cœur assez insensible pour n'être pas touché de votre bonté, pour ne pas vous rendre amour pour amour, et anéantir en moi la gloire de votre croix et les mérites de votre sacrifice ?

II. *Lorsque je serai élevé de terre*, disait Jésus-Christ, lorsque je serai attaché à la croix, *j'attirerai tout à moi* (1). Qui pourra résister à tant d'amour ? Le cœur des hommes étant à moi, je me tiendrai dédommagé du sacrifice que je fais pour eux. Leur amour me tiendra lieu de mon sang et de ma vie. Il m'importe assez peu de mourir, pourvu qu'ils m'aiment ; et s'il faut souffrir pour leur prouver mon amour,

(1) Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum. Joann. xii. 32.

qu'ils considèrent et qu'ils voient s'il est une douleur pareille à celle que je souffre (1). Tel est le langage que le Crucifix semble me tenir, toutes les fois que j'y contemple les souffrances de mon Sauveur. Serais-je assez malheureux pour tromper ses espérances? Non, j'attacherai mon cœur à sa croix, afin qu'il détruise en moi les inclinations qui m'attachent au monde, et qu'il m'attire véritablement à lui.

III. Jésus-Christ a été établi médiateur entre Dieu et les hommes. Il a fallu, pour remplir le devoir de cette admirable médiation, qu'il fût Dieu et homme tout ensemble; Dieu, pour réconcilier son père avec les hommes; homme, pour gagner les hommes à Dieu. Il fallait qu'il fût homme, pour être notre caution et satisfaire pour nous à la justice divine, et qu'il fût Dieu, pour donner à ses satisfactions un prix infini, et pour faire mourir le péché dans l'homme par l'onction de la Divinité. Toute sa vie s'est passée dans l'exercice de

(1) Thren. i. 12.

cette glorieuse médiation. Son amour le partageait entre Dieu et les hommes; il passait les nuits dans la prière, et les jours à prêcher son évangile, à soulager les malheureux, à convertir les pécheurs (1). Il ne s'est pas contenté de ménager notre réconciliation durant sa vie, il a voulu l'assurer par sa mort, et sceller de son sang le traité de paix qu'il a fait entre le ciel et la terre (2).

IV. O mystère incompréhensible d'amour et de miséricorde! Dieu, qui a allumé le feu de l'enfer pour punir le péché, qui ne l'a pas même pardonné à ses anges rebelles (3), a bien voulu devenir lui-même le sauveur des hommes pécheurs. Au lieu de poursuivre la juste vengeance de nos iniquités, il s'en est chargé lui-même. Au lieu de punir des criminels, il s'est rendu criminel en apparence (4); il a pris

(1) Matth. iv. 23. ix. 45. Marc. i. 39. vi. 6. Luc. vi. 12. Act. x. 38.

(2) Col. i. 20.

(3) II. Petr. ii. 4.

(4) Rom. viii. 3.

nos péchés, et nous a donné ses mérites. Pour délivrer son peuple de l'esclavage, il s'est rendu esclave ; pour expier nos péchés, il a souffert tous les tourments qu'ils méritaient. O mon âme ! si ton souverain seigneur, si ton Dieu s'est rendu dans un corps mortel semblable à toi ; s'il a vécu, s'il est mort pour toi, que peux-tu faire de moins que de vivre et de mourir pour lui ? Tu le devrais par gratitude, quand même tu lui serais égal en nature et en majesté. *Jésus-Christ, dit saint Paul, est mort pour tous les hommes, afin que ceux à qui il a donné la vie ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour les sauver* (1).

(1) Pro omnibus mortuus est Christus : ut et qui vivunt, jam non sibi vivunt, sed ei, qui pro ipsis mortuus est. II. Cor. v. 15.

XVI. MÉDITATION.

Sur les raisons qui engagent Jésus-Christ à aimer
tous les hommes.

I. Dieu voulant manifester sa miséricorde dans les hommes pécheurs avec plus d'éclat encore qu'il n'avait manifesté sa justice dans les anges rebelles, s'est fait homme dans Jésus-Christ, afin qu'un Homme-Dieu consacrant et sanctifiant la nature humaine, rendît les hommes participants de la nature divine et enfants de Dieu (1). Par là Jésus-Christ est devenu le premier-né d'entre les hommes, notre chef, notre médiateur (2), le dépositaire de la miséricorde de Dieu et de sa providence

(1) II. Petr. I. 4. Rom. VIII. 16.

(2) Rom. VIII. 16. Eph. IV. 15. I. Tim. II. 5.

sur tous les hommes. Si le Verbe s'est fait chair en notre faveur, nous ne devons pas nous étonner de l'amour infini de Jésus-Christ pour nous. Il était de sa glorieuse destinée d'unir les hommes à son humanité, pour les associer à sa Divinité; et pour consommer cette œuvre admirable, il n'a rien fait de trop, en nous consacrant ses travaux et sa vie, en expiant nos péchés dans sa chair innocente, en s'humiliant devant la majesté de Dieu, et lui offrant pour prix de notre réconciliation le sacrifice de sa vie.

II. O admirable invention de la sagesse et de la miséricorde divines! Si Jésus-Christ n'était qu'un homme comme nous, son amour pour nous serait borné, il ne serait d'aucun prix aux yeux de Dieu. Si le Verbe de Dieu ne s'était pas fait chair, il n'y aurait entre lui et nous aucune proportion, il ne pourrait nous aimer. Il s'est approché de nous en se faisant homme; il s'est rendu semblable à nous pour avoir une raison d'avoir pitié de nous, de nous aimer et de nous sauver. Il s'est uni à no-

tre nature dans Jésus-Christ, afin que l'amour de Jésus-Christ pour nous fût véritablement divin, et que le sacrifice qu'il a offert pour nous fût d'un prix infini. O amour étonnant et inconcevable ! mon Dieu s'est rendu semblable à moi en se faisant homme comme moi, en s'unissant à ma faiblesse et à mes misères, afin de me rendre semblable à lui en m'élevant par sa grâce à la participation de sa nature. Oh ! que je serais malheureux, si je ne renonçais pas à moi et à mes misères pour m'unir à lui, comme il a bien voulu renoncer à lui-même et à sa souveraine grandeur pour s'unir à moi !

III. L'amour de Jésus-Christ pour les hommes, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert pour les sauver, n'est plus un mystère pour moi, dès que je crois le mystère de l'incarnation du Verbe. Sa miséricorde et son amour pour nous ont dû être sans bornes, puisque Dieu en était la source, puisque c'était l'amour et la miséricorde de Dieu même. Les tourments éternels de l'enfer sont justifiés par la jus-

tice infinie de Dieu : les richesses de son amour le sont par sa miséricorde infinie. O Jésus ! vous ne pouvez ne pas avoir pitié de moi , vous ne pouvez ne pas m'aimer, quelque indigne que j'en sois ; puisque c'est pour avoir pitié de moi , pour me sauver et m'aimer que, le Verbe de Dieu s'est si intimement uni à votre humanité. Voilà ce qui anime ma confiance, ce qui me soutient sous le poids de mes misères , et qui me fait espérer qu'en me faisant sentir votre amour pour moi , ce sentiment embrasera mon cœur d'un ardent amour pour vous.

IV. Combien de raisons engagent Jésus-Christ à nous aimer ! Nous sommes son héritage, nous sommes son bien qu'il a acquis au prix de sa vie ; et naturellement on chérit un bien à proportion de ce qu'il a coûté. Nous étions un champ stérile, une vigne sauvage ; il a acheté ce mauvais fonds , il l'a défriché, il l'a cultivé, il l'a arrosé de ses sueurs et de son sang. Avec quelle ardeur ne doit-il pas désirer d'en recueillir des fruits ! Nous

sommes ses frères ; quoique élevé dans la gloire , il ne peut nous méconnaître dans notre misère. Comme Joseph , son amour le fait descendre de son trône pour nous embrasser. Nous sommes ses enfants, puisqu'il a souffert la mort pour nous donner la vie : un père peut-il ne pas aimer ses enfants ? Peut-il oublier, peut-il négliger ceux à qui un âge encore tendre, ou une santé faible et délicate rendent ses soins plus nécessaires ? Nous sommes ses membres, et il nous a promis de nous garder comme la prunelle de son œil. Comment pourrais-je , ô mon Sauveur, douter de votre amour ? Mais si vous m'aimez si tendrement, pourquoi vous aimé-je si peu ?

V. Nous sommes pécheurs, il est vrai ; mais nous avons dans nos péchés mêmes un titre pour prétendre à la miséricorde et à l'amour de Jésus-Christ. Il n'a répandu son sang que pour effacer nos péchés. Il n'est notre sauveur que parce que nous sommes pécheurs. C'est sur nos péchés, j'ose le dire, qu'est établie la gloire de sa croix. Il est le bon pasteur qui donne

sa vie pour son troupeau (1), et ses plus vives inquiétudes sont en faveur de ses brebis égarées. A qui, durant sa vie mortelle, témoigna-t-il plus d'amour qu'aux pécheurs, et aux pécheurs les plus décriés? Il les prévenait, il les accueillait avec bonté, il les attachait à sa suite. Semblable à un médecin charitable qui néglige ceux qui sont sains pour avoir soin des malades, il paraissait préférer les pécheurs aux justes. O mon Sauveur ! vous renouvelez tous les jours la miséricorde dont vous avez usé envers la pécheresse de Samarie, envers la femme adultère, et Madeleine, plus célèbre par son tendre amour pour vous que par les désordres de ses premières années. Il y a encore sur la terre des Zachée que vous daignez convertir, des Matthieu que vous arrachez au service du monde pour les attacher au vôtre, des Pierre qu'un regard miséricordieux fait rentrer en eux-mêmes. Hélas ! il est encore plus de perfides

(1) Joann. x. 14. 15.

Judas que vous prévenez , à qui vous présentez le baiser de la paix, et qui ne cessent d'être vos ennemis et d'affliger votre amour par leur impénitence. Non, mon Sauveur, mes péchés, quelque énormes qu'ils soient, ne me feront jamais désespérer d'avoir part à vos miséricordes et à votre amour. Plus je suis pécheur, plus j'espère en vous. Je ne veux penser à mes péchés que pour m'en humilier, pour les détester, pour mêler mes larmes avec votre sang, afin de les effacer.

XVII. MÉDITATION.

Le Crucifix nous enseigne à souffrir nos maux
avec patience.

I. Que disait saint Paul aux chrétiens de son temps, pour adoucir leurs afflictions et les animer à souffrir patiemment et constamment les persécutions? Il leur disait d'avoir toujours sous les yeux Jésus-Christ souffrant et mourant en croix, après n'avoir essuyé que des contradictions dans tout le cours de sa vie (1).

II. Jésus-Christ, chargé de nos misères et attaché à la croix, en buvant le calice de sa passion, en a retenu pour lui toute l'amertume. La pointe des clous et des épines dont il a été percé, s'est émoussée,

(1) Hebr. XII. 2. 3.

pour ainsi dire , en lui ; les souffrances y ont perdu ce qu'elles avaient de plus amer ; et quand elles passent de lui à nous, comme des eaux vives qui traversent une mine d'or, elles sont mêlées d'une onction secrète qui nous les rend douces, consolantes, et souvent même délicieuses.

III. Chrétiens qui souffrez , pour vous animer et vous consoler, jetez les yeux sur Jésus-Christ souffrant. Vous souffrez par nécessité, et il a souffert par choix et par amour pour vous ; il a subi par ses souffrances la peine des péchés que vous avez commis : ne devez-vous pas la subir avec lui ? Le coupable doit-il être traité plus doucement que son innocente caution ? Il a souffert comme votre chef pour vous animer par son exemple ; il a affronté volontairement les dangers et la mort, pour aplanir la rude carrière que tout homme est condamné à parcourir durant le cours de sa vie mortelle. Unissez par une soumission volontaire vos souffrances nécessaires à celles dont votre Sauveur s'est chargé par amour pour vous. C'est le seul

moyen d'en adoucir l'amertume, de les sanctifier, et de les changer en semences immortelles d'un bonheur éternel.

IV. Si nous sommes affligés dans ce monde, ou par des revers de fortune, ou par l'indigence, ou par les maladies; si nous sommes en butte à la haine, à la calomnie, aux plus injustes persécutions; si, en voulant faire le bien, nous n'essuyons que des contradictions, nous ne recueillons que des peines qui nous semblent stériles; qu'il nous est facile de trouver de la consolation au pied de la croix. C'est ainsi, nous dit-elle, que votre maître a été traité dans tout le cours de sa vie. Il a ouvert la carrière des souffrances. Pour l'aplanir et la sanctifier, il y a marché le premier et l'a arrosée de son sang. Quelle gloire de marcher sur ses traces! quel bonheur de lui ressembler dans les traits de sa vie qui l'ont rendu votre sauveur, et l'ont élevé au-dessus de toutes les créatures dans un rang égal à la souveraine grandeur de Dieu même!

V. En quoi consiste, selon la doctrine

de saint Paul, le mystère de la prédestination des chrétiens ? Dans leur ressemblance avec Jésus-Christ (1), de même que pour la perfection d'un corps il doit régner un certain ordre de conformité entre le chef et ses membres. C'est pour cela que le même apôtre nous assure que *quiconque veut vivre dans la piété sur le modèle de Jésus-Christ, souffrira persécution* (2) ; que si nous sommes ses frères et ses cohéritiers, c'est à condition que nous retracerons en nous l'image de sa vie crucifiée, et que nous ne serons glorifiés avec lui dans le ciel qu'autant que nous aurons part sur la terre à ses souffrances (3).

VI. Nous plaindriions-nous du prix auquel on met notre bonheur ? Quelques tribulations que nous ayons à supporter, dit saint Paul, j'estime que les peines de cette vie ne méritent pas d'être comptées pour quelque chose en comparaison de la gloire

(1) Rom. VIII. 29.

(2) Omnes, qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur. II. Tim. III. 12.

(3) Rom. VIII. 17.

future qui se manifestera un jour dans nos personnes (1). Dans cette vallée de misère, les souffrances sont inévitables, en quelque condition qu'on se trouve. Le plus grand nombre souffre sans consolation, sans mérite et sans espérance. Un chrétien fidèle ne soutient pas seulement ses peines et ses souffrances avec soumission ; la croix de son Sauveur y répand une onction qui en adoucit l'amertume ; il y trouve un trésor qui doit être le prix d'une gloire et d'un bonheur éternel. Animé de la même foi que saint Paul, au milieu des plus grandes tribulations, il est comblé de joie et de consolation (2) ; et si cette joie, cette consolation n'est pas toujours sensible, la vertu de la croix anime sa patience et soutient son courage.

(1) Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. Rom. VIII. 18.

(2) II. Cor. VII. 4.

CONCLUSION

DE CETTE PREMIÈRE PARTIE.

Pratiques de piété qui doivent être le fruit des Méditations précédentes.

I. Dans tout le cours de ma vie j'imiterai l'exemple de saint Paul, et comme cet apôtre zélé de la croix de Jésus-Christ, je me ferai gloire de ne connaître en toutes choses que Jésus, et Jésus crucifié (1). Je graverai sa croix divine dans mon cœur, je l'imprimerai dans mon âme, je la porterai sur mon corps, je ne penserai qu'à elle, je ne verrai qu'elle, je ne parlerai que d'elle. Elle éteindra le feu de mes passions impures; elle sera la garde, et de mes yeux, et de ma langue, et de

(1) I. Cor, II. 2.

mes oreilles; elle me consolera dans mes peines; elle me sanctifiera dans mes tentations; elle me défendra des ennemis de mon salut; elle me soutiendra dans mes adversités; elle me rendra chaste et pur, doux et humble de cœur; elle imprimera à toutes mes actions le sacré caractère de la sainteté de Jésus-Christ.

II. Je n'adorerai pas seulement dans moi-même la croix de mon Sauveur, je l'adorerai dans tout ce qui m'environne. Je prendrai part, et au bonheur de ceux qu'elle sanctifie par une vie sainte, et au malheur de ceux qui l'outragent par une vie criminelle. Quand je verrai se multiplier les enfants de Dieu par la vertu du baptême, ou les pécheurs convertis se purifier dans les eaux salutaires de la pénitence, je dirai : *Voici ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'agneau* (1); car on ne devient enfant de Dieu que par la vertu de la croix; on ne peut être purifié

(1) *Hi sunt qui... laverunt stolas suas... in sanguine agni. Apoc. vii. 14.*

de ses péchés que par le sang précieux qui a coulé sur la croix. Je m'efforcerai d'honorer la croix de mon Sauveur, en m'opposant au cours du péché, soit dans moi-même par une vie et des sentiments conformes à son saint évangile, soit dans les autres par mes exemples, par mes conseils, par tous les moyens qui seront en mon pouvoir; et rien ne m'affligera plus que de voir que le Seigneur est renié, trahi, insulté, crucifié de nouveau par tant de péchés.

III. Dans les pauvres, dans les personnes souffrantes et affligées, j'honorerai mon Sauveur souffrant et crucifié. Je les regarderai comme ses membres et ses images vivantes. Dans cette vue, je compatirai à leurs peines; je les consolerais; je les soulagerai selon mon pouvoir, me rappelant ce que Jésus-Christ nous a dit, qu'il regarderait comme fait à lui-même ce qui serait fait au moindre des siens (1).

IV. Je regarderai toutes mes peines et

(1) Matth. xxv. 40.

mes afflictions comme une participation de la croix de mon Sauveur, sur laquelle je veux vivre et mourir. Je ne m'estimerai heureux qu'autant que je souffrirai avec lui et pour lui; et pour que mon cœur ne cesse d'être attaché à sa croix, j'aurai toujours dans l'esprit ces divines paroles : *Si quelqu'un veut marcher après moi, il faut qu'il se renonce lui-même, que tous les jours il porte sa croix et me suive* (1). Pour animer ma foi et soutenir mon courage, dans le plus fort de mes peines, je méditerai souvent ces paroles de saint Paul : *Jetiez les yeux sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui, au lieu de la joie qu'il pouvait goûter, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et est maintenant assis à la droite de Dieu. Représentez-vous donc celui qui a souffert une si grande contradiction de la part des pécheurs, afin que vous ne vous laissiez pas manquer de courage. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'à*

(1) Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me. Luc. ix. 23.

répandre votre sang, en combattant contre le péché (1).

V. Le plus grand soin, la plus douce consolation de ma vie sera de participer souvent et le plus dignement qu'il me sera possible aux sacrements, dans lesquels Jésus-Christ a renfermé le trésor de ses mérites pour en faire part à ses membres. J'y recueillerai fidèlement, et avec le respect le plus profond et le plus ardent amour, le sang précieux qu'il a répandu pour moi sur la croix. Chaque jour je m'unirai à lui, comme un membre doit être uni à son chef, pour m'immoler avec lui dans le saint sacrifice de l'autel. Souvent avec un cœur contrit et humilié j'irai me plonger dans la piscine de la pénitence,

(1) *Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta, atque in dextra sedis Dei sedet. Recogitate enim eum, qui talem sustinuit a peccatoribus adversum semetipsum contradictionem : ut ne fatigemini, animis vestris deficientes. Nondum enim usque ad sanguinem restitistis, adversus peccatum repugnantes. Hebr. XII. 2-4.*

où son sang, qu'il a répandu sur la croix pour effacer les péchés du monde, effacera de plus en plus les taches de mes iniquités. Souvent j'irai me présenter avec une humble confiance à la table où il nourrit les enfants de Dieu de sa chair et de son sang. Je le recevrai comme mon médecin qui me guérira de mes infirmités, comme mon sauveur, comme l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, et dont le sang imprimera dans mon âme le sceau du salut. Ma misère ne sera pas une raison de m'éloigner de lui; elle en sera une de recourir à lui, puisque je ne puis cesser d'être misérable que par lui. En lui disant comme saint Pierre : *Seigneur, éloignez-vous de moi qui suis un pécheur* (1); je ne cesserai de le tenir embrassé et de m'unir à lui, afin qu'il me transforme en lui, et que je ne vive plus, mais que lui-même vive en moi, comme un chef vit dans les membres qu'il anime.

(1) Exi a me, quia homo peccator sum, Domine.
Luc v. 8.

JÉSUS EN CROIX
OU
LA SCIENCE DU CRUCIFIX.

SECONDE PARTIE.
POUR LE TEMPS DE LA MORT.

AVIS AU LECTEUR.

Je vous présente, mon cher lecteur, ces nouvelles Méditations, comme ce que vous pourrez lire ou entendre lire de plus important, lorsqu'il plaira à Dieu de vous appeler à lui.

N'attendez pas la mort pour vous armer contre ses attaques, et pour méditer les vérités chrétiennes qui sont propres à animer votre foi et à soutenir votre courage, lorsqu'elle viendra vous surprendre et vous arracher à ce monde. Alors nos sens sont si abattus, notre esprit est tellement

affaibli, que rarement il est capable de réfléchir sur le passage important de cette vie mortelle à l'éternité. Cependant de ce passage dépend notre éternelle destinée. C'est, pour ainsi dire, le dernier adieu de la vie qui met le sceau du salut ou de la réprobation à toutes nos années. Alors il n'y a guère de manquements qui ne soient d'une conséquence éternelle et infinie. C'est alors que nous sommes attaqués avec plus de violence et de danger, et c'est alors que nous sommes plus faibles à résister.

La prudence politique exige que pendant la paix on se prépare à la guerre : ainsi la prudence chrétienne veut que, pendant la vie, nous fassions provision d'armes pour soutenir les combats de la mort. Comme dans ce temps d'affaiblissement nous ne serons pas capables d'en porter de pesantes, il nous en faudra que l'usage nous ait rendues familières et aisées

à manier. C'est pour cela que je présente ici des considérations faciles et pleines de consolations, propres à relever notre courage et à soutenir nos espérances.

La justice infinie de Dieu et la crainte de ses jugements doivent nous soutenir pendant notre vie contre les tentations qui mettent notre salut en danger : nous ne devons à la mort nous occuper que de la considération de son infinie miséricorde. Au contraire, l'ennemi de notre salut, tandis que nous vivons, nous fait abuser de la miséricorde divine pour nous tranquilliser dans le péché, et nous perdre par une funeste présomption ; et à la mort, il ne nous représente que la rigueur de sa justice et la sévérité de ses jugements, pour nous perdre par un affreux désespoir. Je ne vous parlerai donc ici que de ce qui doit vous consoler à la mort, animer votre confiance, et vous encourager à remettre

paisiblement votre âme entre les mains de votre créateur. Lisez ceci, méditez-le tandis que vous êtes en santé : l'intelligence vous en sera plus facile que lorsque votre esprit, abattu aux approches de la mort, sera moins capable de réflexion.

SECONDE PARTIE.

POUR LE TEMPS DE LA MORT.

I. MÉDITATION.

De la bonté de Dieu en général, pour nous exciter
à la confiance.

I. Pour accoutumer nos yeux à la lumière, et de crainte qu'ils ne soient éblouis en fixant tout-à-coup l'éclatante charité de Dieu qui a paru sur la croix, essayons nos regards sur des objets qui soient plus à notre portée, et dont l'éclat soit plus tempéré, considérons la miséricorde et la bonté de Dieu en général : puis nous lèverons les yeux vers la croix, pour y contempler le soleil d'amour dans tout l'éclat de sa lumière et dans l'excès de son ardeur.

II. Rentre en toi-même, ô mon âme,

sonde les replis de ton cœur. Si tu te sentais coupable de quelque péché secret, ne ne les détesterais-tu pas ? n'en ferais-tu pas l'aveu sincère aux ministres que Jésus-Christ a établis pour t'absoudre ? Pour l'expier et l'effacer, épargnerais-tu tes regrets et tes larmes ? Non, sans doute. Si ta conscience ne te reproche ni d'attache criminelle à laquelle tu n'aies renoncé en vue de ton salut, ni de haine secrète de ton prochain que tu n'aies étouffée, ni d'injustice que tu n'aies réparée ; si elle te répond que tu aimes ton Dieu, que tu aimes ton prochain ; sois tranquille : ne redoute ni la mort, ni les jugements de Dieu. Il ne peut te juger que dans sa miséricorde. Il veut te sauver, puisqu'il t'inspire lui-même des sentiments de pénitence, et qu'il t'accorde le secours de ses sacrements, qui sont les sources de sa grâce. Les péchés sont moins la cause de la damnation, que la défiance qui fait mourir les pécheurs dans l'impénitence.

III. Quelques péchés que nous ayons eu le malheur de commettre dans le cours de

notre vie, si pour les effacer, nous avons mêlé nos larmes au sang de l'Agneau, qui coule dans nos âmes par les sacrements, ne nous figurons pas que nous allons paraître devant Dieu souillés de ces péchés. Ils sont effacés, il n'en reste pas de vestige ; nous sommes revêtus de Jésus-Christ, et enrichis de ses mérites. Mourir dans les sacrements, c'est mourir dans le sang de Jésus-Christ : et personne ne peut faire naufrage dans ce bain salulaire, à moins qu'il ne s'y plonge avec la perfidie de Judas, ou l'impiété des Juifs déicides.

IV. Ne crains pas, mon âme, d'être traînée devant le tribunal de la justice divine. Ta pénitence sanctifiée par les mérites de ton Sauveur, ayant couvert la multitude de tes péchés, la justice de Dieu s'est changée pour toi en miséricorde. Dieu te regarde comme un esclave dont son fils aux dépens de sa vie a acheté la liberté, comme une conquête qu'il a arrachée à l'enfer. Ton salut intéresse sa propre gloire. Ne crains rien, il a répandu sa colère loin de toi sur des peuples rebelles, et

sur des âmes qu'il n'a pas attendues à pénitence, ou qui s'obstinent à mourir dans leurs péchés.

V. Ce n'est que de notre fonds que Dieu est juste ; du sien, il n'est que bonté et miséricorde (1). Pleurons les péchés où notre faiblesse, et peut-être notre malice nous a entraînés. Renonçons au monde, qui nous est étranger, renonçons à tout ce qui déplaît à Dieu : nous n'aurons rien à craindre de la justice divine, qui n'exerce ses rigueurs que contre ceux qui sont obstinément rebelles à sa grâce ; nous lèverons tous les obstacles qui arrêtaient le cours de son infinie bonté, et notre âme que nous remettrons entre ses mains, au sortir de la prison de son corps, passera dans le sein de sa miséricorde, et entrera dans la joie du Seigneur. Dieu n'est que charité, que bonté, et le propre de sa bonté est de se communiquer. Par un effet de cette bonté, il nous a communiqué son être en

(1) De suo optimum, de nostro justum. Tertull. *De Resurrect. carn.* cap. xiv. p. 333. a (1675).

quelque sorte, lorsqu'il nous a tirés du néant; par un effet de la même bonté, il veut nous communiquer son bonheur. Il est notre père; il préfère que dans nos prières nous lui donnions ce tendre nom plutôt que le nom redoutable de souverain Seigneur (1). Et que ne fait pas un bon père pour le salut et le bonheur de ses enfants; de ceux même qui l'ont affligé par leur mauvaise conduite!

VI. Dieu est si bon qu'il proteste que la punition des pécheurs est une œuvre qui lui est étrangère, à laquelle il ne se porte qu'à regret, et que ses plus chères délices sont de faire du bien à tous les hommes. Il imprime au cœur de ses saints la même inclination de bienfaisance et de charité, et n'avoue pour ses enfants que ceux qu'une charité bienfaisante rend semblables à lui (2). Dieu ne serait-il pas pour nous, quelque misérables que nous rendent nos péchés, ce qu'il nous ordonne d'être les

(1) Matth. vi. 9.

(2) Id. v. 43-48.

uns pour les autres : bienfaisant, compassionnant à nos misères, patient à supporter nos injures, disposé à nous les pardonner et à nous rendre le bien pour le mal? Serait-il moins miséricordieux que nous ne devons l'être? Non, l'immense charité dont il pénètre le cœur de ses saints, n'est qu'un ruisseau qui coule de l'océan de sa miséricorde infinie. Ne croirions-nous pas notre salut en sûreté, s'il dépendait de la charité de ces hommes apostoliques que Dieu emploie à la conversion des pécheurs? Qu'avons-nous donc à craindre, si, morts au monde que nous allons quitter, la foi nous découvre que notre salut est entre les mains de Dieu même?

II. MÉDITATION.

Combien la miséricorde de Dieu envers les pécheurs doit exciter notre confiance au moment de la mort.

1. Celui entre les mains de qui nous remettons notre esprit en mourant, est un Dieu dont la miséricorde infinie a commencé son cours dès l'origine du monde, et ne l'a jamais interrompu. Dès lors le genre humain, comblé de ses grâces et de ses faveurs, l'a offensé; et il a eu pitié du genre humain. Les hommes ont continué de l'outrager, et il n'a cessé de leur faire du bien. Les attendant à pénitence avec une patience invincible, il conserve leur vie; il ordonne au soleil de se lever pour les éclairer, au ciel et à la terre de les combler de biens, afin que s'ils périssent, leur perte ne puisse être imputée qu'à

eux-mêmes et à leur impénitence volontaire. Aussi est-il dit de Dieu qu'il est riche en miséricorde et généreux à pardonner, non un péché, mais des péchés sans nombre ; non les péchés d'un peuple, mais les péchés de toutes les nations ; non pour un temps, mais pour tous les siècles. O mon âme ! tu n'as à craindre que ton impénitence, et non pas la colère d'un Dieu qui est porté à te pardonner, et qui est infiniment plus miséricordieux que tu n'es pécheresse.

II. Telle est la bonté de Dieu pour les plus grands pécheurs, tandis qu'ils sont sur la terre, qu'il paraît négliger sa souveraine majesté, et oublier, en faveur de sa miséricorde, les droits de sa justice. Il semble rechercher toutes les occasions de leur pardonner : attraits de la grâce, remords de la conscience, invitations, menaces, afflictions, il emploie tout pour les toucher et les convertir, et s'il parvient à gagner leur cœur, il s'en fait une sorte de triomphe. *Je vous assure*, dit le Sauveur du monde, *que les anges de Dieu se*

réjouiront lorsqu'un pécheur fera pénitence (1). Un pécheur est une brebis égarée que Jésus-Christ, comme un bon pasteur, recherche jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée, en faveur de laquelle il paraît négliger le soin de tout son troupeau (2). Un pécheur converti est un enfant prodigue que Dieu, le meilleur de tous les pères, reçoit avec la plus grande bonté, qu'il comble de biens, sans conserver aucun souvenir de son ingratitude et de ses désordres (3).

III. Quand Dieu menace les pécheurs, ce n'est pas pour les perdre, c'est pour les convertir. Le plus grand pécheur peut et doit espérer dans ses miséricordes, tandis qu'il a un souffle de vie. Jonas connaissait bien le cœur de Dieu, lorsqu'il refusa d'aller à Ninive lui annoncer sa ruine prochaine. Il ne doutait pas que si cette ville

(1) Dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente. Luc. xv. 40.

(2) Id. *Ibid.* 4-6.

(3) Id. *Ibid.* 11-32,

abominable faisait pénitence, Dieu ne lui devint propice, et ne révoquât l'arrêt qui la condamnait à une ruine entière (1). Ses menaces et ses colères sont toujours accompagnées de miséricordes en faveur des pécheurs contrits et humiliés.

IV. Durant le cours de ma vie criminelle, mon Dieu, que j'outrageais indignement, me supportait avec patience ; il attendait le retour de son enfant prodigue. Loin de me rejeter, il m'a reçu avec bonté, quand je suis revenu à lui ; il m'a rétabli dans tous les droits de ses enfants. Mille fois je l'ai offensé, mille fois il m'a pardonné. Il a épargné l'ouvrage de ses mains, il m'a gardé jusque dans mes désordres, comme la prune de ses yeux. Ses bontés passées sont un gage assuré de celles que je dois espérer au moment de ma mort. Mon plus grand crime en ce moment serait de ne pas espérer en lui. Non, il ne veut pas que je périsse, ni qu'avec moi périsse le fruit de tant de miséri-

(1) Jon. iv. 1. 2.

cordes dont il m'a comblé dans le cours de ma vie.

V. C'est Dieu qui inspire aux mères et aux nourrices tant d'amour et de tendresse pour les petits enfants qu'elles allaitent. C'est lui qui donne aux pères un cœur si bon pour leurs enfants, qu'on les voit se sacrifier pour eux, et les aimer malgré les ingratitude les plus noires et les plus honteux désordres. Que la source de tant de bonté doit être abondante ! Qu'il doit être bon et miséricordieux, le cœur qui communique tant de bienfaisance à tant de millions de cœurs ! *Celui qui fait tous les yeux, sera-t-il aveugle ? celui qui forme les oreilles, sera-t-il sourd (1) ?* et celui qui forme le cœur des pères et des mères, n'aura-t-il pas un amour de père et de mère pour tout ce qu'il a mis au monde ?

VI. Pour ne pas succomber sous le poids de nos iniquités, et pour exciter notre confiance dans les miséricordes du Seigneur,

(1) Qui plantavit aurem, non audiet ? aut qui finxit oculum, non considerat ? Ps. xciii. 9.

considérons la multitude d'âmes pénitentes qui ont été dans tous les siècles d'illustres monuments de la miséricorde divine. La main de Dieu s'appesantissait sur les Israélites infidèles : ce peuple inconstant quittait les voies de l'iniquité, pleurait et gémissait, et Dieu lui faisait grâce. Ils retombaient, et puis tendaient les bras, et Dieu les relevait. Ils retombaient derechef, puis revenaient à eux, et Dieu leur pardonnait après tant de rechutes et d'infidélités. Quelle honte ! quelle miséricorde ! quelle patience invincible ! L'arrêt de Ninive est prononcé ; elle fait pénitence : il est révoqué. Qu'il est beau de voir David, ce roi adultère et homicide, avouer son péché, le détester, et obtenir miséricorde ! Qu'il est beau de voir le roi Manassès tremper ses chaînes de ses larmes, et ces majestés abattues aux pieds de Dieu, triompher hautement de sa justice, et lui lier les mains, pour ainsi dire, au moment de ses plus éclatantes vengeances ! Mais ces insignes pécheurs étaient-ils assurés du pardon de leurs crimes ? Dieu n'a-t-il

pas souvent dit qu'au jour et au moment que le pécheur renoncera à ses péchés et retournera à lui, ses péchés seraient jetés dans la mer, et ensevelis dans un éternel oubli (1)? Le plus grand pécheur peut-il être en doute de la miséricorde de son Dieu, et de sa disposition à le recevoir avec bonté, s'il considère la force des paroles qu'il adressait à son peuple infidèle pour le convertir? Un mari, disait-il, ne reçoit jamais une femme adultère; ces sortes de plaies ne se ferment point : et moi j'ai tout un autre cœur pour vous. Que vous m'ayez manqué de foi, que vous ayez suivi des amants étrangers avec opprobre de mon nom, quelque jaloux que soit mon cœur, et il n'en est pas de plus jaloux : si vous revenez à moi de bon cœur, je vous recevrai, et nous vivrons ensemble comme auparavant (2). Comment un pécheur, en méditant ces tendres promesses, ne se convertit-il pas? Et comment un pécheur converti peut-il redouter la colère de son Dieu?

(1) Is. XLIII. 5. Ezech. XVIII. 24. 22. Mich. VII. 19.

(2) Jer. III. 1.

III. MÉDITATION.

Nos péchés mêmes contribuent à exciter notre confiance.

I. Mon âme, déteste tes péchés comme les plus grands maux du monde ; mais n'en sois pas effrayée. Ce sont des monstres qui n'ont plus de dents ; la miséricorde divine les a désarmés. Elle les fera servir à ton bonheur et à ton triomphe. S'il est glorieux à Dieu de te pardonner et d'user de miséricorde, tes péchés tournent à sa gloire. Ils sont pendant la vie la source d'une sainte pénitence ; à ta mort ils feront éclater la miséricorde de ton Sauveur ; comme les péchés d'un voleur pénitent la firent éclater sur la croix.

II. Les larmes que versait saint Pierre étaient aussi précieuses que le péché qui

les faisait couler était affreux. Rien de plus honteux que les désordres de Madeleine, et rien de plus agréable à Jésus-Christ que la pénitence qu'ils excitèrent, que les larmes qu'ils lui firent répandre. O bonté admirable de Dieu ! ce qui devait nous perdre , ce qui nous attirait sa haine et sa malédiction, elle le fait servir à nous sauver et à nous attirer son amour et ses grâces. Il n'appartient qu'aux grands médecins de changer les poisons en remèdes ; il n'appartient qu'à Dieu de tirer la gloire du milieu de la honte, d'extraire la douceur de l'amertume même , et de faire sortir la lumière du sein des ténèbres les plus épaisses.

III. Si notre premier père n'avait pas péché, le fils de Dieu ne se serait pas fait homme pour sauver le genre humain. Heureuse faute qui a procuré tant de gloire à Dieu , et aux hommes une si grande abondance de miséricorde ! Heureux aussi tous les péchés, les péchés les plus détestables , quand ils sont amèrement pleurés et lavés dans le sang de l'Agneau !

Un pécheur pénitent est plus cher et plus agréable à Dieu par son humble pénitence, qu'il ne lui était odieux pour tous ses péchés. O mon âme, que tu dois d'amour à ton Dieu, que tu lui dois de confiance de vouloir tirer sa gloire des injures que tu lui as faites, et d'employer à ton salut les péchés qui devaient t'attirer sa colère et t'entraîner dans l'enfer !

IV. Ah ! que toutes les étoiles du firmament soient autant de langues pour annoncer les miséricordes de mon Dieu dans tous les siècles. Que les anges se joignent à moi, et suppléent à ma faiblesse, pour m'aider à rendre grâce à son infinie bonté, qui a désarmé sa justice, qui, en mettant mes péchés sous mes pieds, les fait servir à mon élévation.

IV. MÉDITATION.

La dignité de notre âme doit nous exciter
à la confiance.

I. Considère, ô mon âme, la noblesse de ton origine, et conçois des sentiments qui en soient dignes. Tu es sortie du sein de Dieu; il est ton père, et il veut que nous l'invoquions sous ce tendre nom, *notre père, qui êtes dans les cieux* (1). Or un père peut-il oublier son enfant? Dieu nous porte dans ses entrailles, comme la plus tendre des mères; lui-même nous assure que, s'il y avait au monde une mère assez dénaturée pour désavouer et négliger le fruit de ses entrailles, il n'est pas capable de cette insensibilité à notre

(1) Pater noster qui es in cœlis. Matth. vi. 9.

égard (1). Quelque misérable que mes péchés m'aient rendu, il me reconnaîtra toujours pour son ouvrage et son enfant; il découvrira toujours en moi l'image de sa divinité, et sera toujours porté à lui rendre sa beauté originelle, et à la rétablir dans les droits dont le péché l'a fait déchoir.

II. Quoique la pure bonté de Dieu soit le motif de l'amour qu'il nous porte, on peut dire qu'en nous aimant, il s'aime lui-même, que son amour pour nous n'est qu'un écoulement de l'amour infini qu'il a pour lui-même. Nos âmes qu'il a faites à son image, sont, pour ainsi dire, des portions de sa divinité. Lui touchant de si près, comment ne nous aimerait-il pas? Le péché, il est vrai, défigure en nos âmes sa ressemblance; mais la pénitence, sanctifiée par le sang de Jésus-Christ, en retrace les traits effacés. Nos âmes embellies par la grâce du Sauveur du monde, sont des temples où Dieu daigne établir sa de-

(1) Is. XLIX. 15.

meure, où il dit lui-même qu'il fait ses délices de converser avec nous ; ce sont de vénérables sanctuaires où habite le Saint-Esprit. Nos corps eux-mêmes sanctifiés par la sainte humanité de Jésus-Christ, et consacrés par la société qu'ils ont avec nos âmes, sont des vases dédiés à la majesté de Dieu ; on ne peut les profaner sans commettre un horrible sacrilège, et Dieu, dit saint Paul, en perdra les profanateurs (1).

III. Oui, sans doute, quelque indignes que nous soyons, Dieu fait grande estime de nous. Ce fut dans un conseil ineffable des trois personnes divines que nos corps furent formés et animés par le souffle divin. *Faisons l'homme*, dit le Seigneur, *à notre image* (2). Après avoir créé le monde matériel, il voulut renfermer dans l'homme un abrégé de toutes ses merveilles. Et ce Dieu si bon voudrait-il dé-

(1) Proverb. viii. 31. I. Cor. iii. 16. 17. vi. 19. II. Cor. vi. 16.

(2) *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Gen. i. 26.

truire et perdre ce qu'il a paru créer avec tant de complaisance? Voit-on des mères qui jettent leurs enfants au feu ou bien qui les déchirent? Pourquoi te troubles-tu, mon âme, à la vue de tes péchés et dans l'attente du jugement de Dieu? Quelque énormes, quelque nombreux qu'ils soient, rassure-toi, si tu les détestes sincèrement; tu n'as à craindre que de manquer de confiance dans la miséricorde divine. Ton juge est ton Dieu, ton créateur, ton père; il ne veut pas perdre son ouvrage, il ne veut pas jeter au feu son enfant; il désire plus ton salut que tu ne le désires toi-même.

V. MÉDITATION.

Quelle doit être notre confiance en Dieu,
si nous considérons le don qu'il a fait au monde de
son propre fils.

1. *Dieu a tellement aimé le monde qu'il n'a pas fait difficulté de lui donner son propre fils* (1). Et quel monde ? Un monde ennemi de Dieu, un monde que ses péchés rendaient abominable à sa sainteté infinie. Il a envoyé son propre fils pour sauver ce monde rempli de pécheurs, pour se charger lui-même de tant de péchés, et les expier, comme si lui seul il les eût tous commis. Qu'avons-nous à craindre de la colère de Dieu, après qu'il a voulu l'é-

(1) Sic... Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret: Joann. III: 16:

teindre lui-même dans le sang de son propre fils? Si nous détestons nos péchés, si nous en faisons pénitence, qu'avons-nous à craindre d'eux, après que Jésus-Christ lui-même a bien voulu les expier, et daigne, au défaut de nos propres mérites, nous appliquer les mérites de son sang précieux?

II. Dieu a voulu que son fils se fit homme, pour avoir une raison dans lui d'aimer tous les hommes, qui en eux-mêmes n'ont rien d'aimable à ses yeux. Il aime Jésus-Christ son fils unique; il l'aime infiniment, il l'aime uniquement; et parce qu'il est le chef du genre humain, et le premier-né d'entre les hommes, il n'aime les hommes qu'en lui, et pour l'amour de lui. Ainsi Dieu nous aime du même amour dont il aime son fils, du même amour dont il s'aime lui-même. Tandis que nous serons unis à Jésus-Christ, comme de faibles membres sont unis à leur chef, Dieu aura pitié de nous, il nous aimera, sinon pour nous-mêmes, qui sommes si misérables, du

moins en faveur de son fils bien-aimé, qui nous fait part de ses mérites.

III. Dieu a voulu que son fils unique devînt le sauveur du monde, pour avoir une raison de pardonner aux hommes et de les réconcilier avec lui. Un pécheur pénitent est couvert du sang de Jésus-Christ, il est environné de ses mérites, il est sous la sauve-garde de sa croix. Dieu voudra-t-il perdre ceux que Jésus-Christ a sauvés, et leur refuser une miséricorde qui a coûté si cher à son fils bien-aimé?

IV. Dieu a tellement aimé les hommes, que pour les retirer de l'abîme où le péché les avait plongés, il a voulu que la plénitude de sa divinité habitât en Jésus-Christ (1), homme et Dieu tout ensemble. Ce Dieu si jaloux de sa gloire l'a voulu ainsi, afin que les hommes pécheurs eussent en Jésus-Christ un médiateur et un sauveur digne de lui, afin que ce divin Sauveur devînt le principe de salut de tous les hommes, la source de leur sain-

(1) Col. II. 9.

teté, et le fondement de toutes leurs espérances.

V. Dieu ayant donné son fils au monde, a paru l'oublier, pour n'aimer en lui que les hommes, et ne s'occuper que de l'intérêt de leur salut. Pour les sauver de la mort éternelle, il a porté contre lui, dès sa naissance, un arrêt de mort. Il a voulu que sa vie se passât à les instruire, à leur donner et les leçons et les exemples de toutes les vertus. Il a voulu que, pour gagner les hommes, et les affranchir de l'esclavage du péché, il fût dans tout le cours de sa vie, et leur maître, et leur modèle, et leur serviteur. Jette-toi, mon âme, comme la pécheresse Madeleine, aux pieds de ton Sauveur ; ne crains pas de te jeter entre ses bras, ni, à l'exemple de son disciple bien-aimé, de te reposer sur son sein. Il n'a pas, dans le séjour de sa gloire, moins de miséricorde et de bonté qu'il n'en a montré sur la terre.

VI. Dieu ne s'est pas contenté de donner son fils au monde, ni de lui ordonner d'employer toute sa vie à l'œuvre de son

salut; il l'a encore condamné à la mort pour procurer aux hommes la vie éternelle. Il l'a arraché de son sein pour le livrer aux bourreaux; il a voulu qu'il consommât son sacrifice sur l'autel de la croix, qu'il devint une victime d'expiation pour nos péchés. Son fils, réduit à une agonie mortelle, lui demanda grâce pour lui-même, et ne l'obtint pas. Il semble que Dieu nous ait plus aimés que lui. Et nous aimera-t-il moins au moment où il s'agit de recueillir les fruits précieux du sacrifice qu'il lui a offert pour notre salut?

VII. Jésus-Christ ayant acquis, par son obéissance jusqu'à la mort de la croix, des mérites infinis, Dieu son père, à qui il a offert pour nous le sacrifice de sa vie, nous a incorporés en lui; il l'a rendu notre chef, afin qu'étant les membres de son fils unique, nous devinssions en lui et par lui ses enfants. Par là nous sommes devenus les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ (1). Nous avons part à ses mérites

(1) Rom. VIII, 16, 17, 29. Hebr. II, 11.

et à toutes ses richesses. Je suis misérable de mon fonds ; mais je suis riche en Jésus-Christ. Ses larmes, ses prières, ses souffrances, tous ses mérites sont à moi. O admirable invention de la bonté divine ! ne pouvant faire que nous fussions tous des dieux, elle a fait un Homme-Dieu, pour nous rendre participants des richesses de la divinité ; et Dieu, comme dit saint Paul, en nous donnant son fils, *ne nous a-t-il pas donné toutes choses avec lui* (1) ?

VIII. C'est le baptême et la foi en Jésus-Christ qui nous unissent à Dieu et nous rendent ses enfants ; ce sont les sacrements qui nous incorporent à son fils bien-aimé. O mon âme ! puisque j'ai le bonheur d'avoir été appelé à la foi, d'avoir été baptisé dans le sang de Jésus-Christ ; puisque je lui appartiens et que je suis associé à ses mérites, je puis dire avec confiance que tout est à moi, que malgré mon indignité, je mérite tout, qu'en Jésus-Christ

(1) Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ? Rom. VIII. 32.

et par Jésus-Christ j'obtiendrai toutes choses. Ah ! mon Dieu, qui me donnera un million de cœurs pour vous aimer comme vous le méritez ?

IX. O mon Dieu, ô père très-aimable et très-miséricordieux, qui me donnera un million de cœurs pour vous rendre une partie de l'amour que vous m'avez porté en me donnant votre fils ? Vous avez voulu qu'il consacrat toute sa vie au salut des hommes. Durant tout le cours de sa vie, il s'est moins montré leur maître que leur serviteur. Il les recherchait, il les prévenait, il les guérissait de leurs maladies, il multipliait les pains pour les nourrir, il leur lavait les pieds, il les instruisait, il est mort pour eux ; pour eux il s'est ressuscité, et s'est élevé dans les cieux pour y préparer leurs places. Il ne les oublie pas dans le lieu de leur exil, il leur prodigue son sang et ses mérites infinis, qu'il a mis comme en dépôt dans ses sacrements. O prodige de miséricorde et d'amour ! les paroles me manquent, mes pensées se confondent, mon esprit de-

meure interdit. O amour ! ô bonté ! c'est tout ce que je puis dire. Tant que je vivrai, je ne cesserai d'espérer en vous.

X. Oui, j'espérerai dans la miséricorde de mon Sauveur, quand même j'aurais déjà un pied dans l'enfer. Si Dieu avait voulu me perdre, m'aurait-il incorporé à son fils ? m'aurait-il ordonné l'usage des sacrements, dont la vertu est de me transformer en son fils ? En me réprouvant, il réprouverait son propre fils. En me perdant, il anéantirait sa rédemption et le plus grand ouvrage de sa miséricorde. Non, je ne craindrai rien, tandis que je croirai en lui, que je mettrai ma confiance en lui, que je me tiendrai attaché à sa croix. Non, rien ne me séparera de la charité de Jésus-Christ.

XI. Si Dieu ne nous sauve pas pour l'amour de nous, qui ne méritons que les rigueurs de sa justice, il nous sauvera pour l'amour de son fils, qui a porté la peine de nos péchés. Il doit une récompense à l'obéissance qu'il lui a rendue : or cette récompense est le salut de ceux qui croient

en lui. C'est tout ce qu'il demandait, lorsqu'il lui offrait son sang et sa vie. Dieu ne peut nous perdre sans ruiner l'héritage que son fils a acquis par son sang, sans affaiblir la vertu de sa croix, sans arracher de son corps adorable des membres qu'il s'est incorporés. Non, notre divin Sauveur ne peut condamner les pécheurs sans faire violence à sa miséricorde. C'est un malheureux père contraint de souscrire à la condamnation de son fils. O bonté qui m'avez donné un si bon Sauveur, j'espère que vous me le conserverez, et que vous ne permettrez pas que j'en sois jamais séparé.

VI. MÉDITATION.

Considérations des grandeurs de Jésus-Christ, pour servir de fondement à nos espérances.

I. Notre confiance en Jésus-Christ, notre sauveur et notre chef, sera d'autant plus solide, que nous serons plus pénétrés de son excellence et de sa souveraine grandeur, et de la surabondance de ses satisfactions, par où il est devenu *l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde* (1).

II. Jésus-Christ, cet admirable composé, qui est Dieu et homme tout ensemble, que Dieu avait promis au monde dès son origine, a été donné au monde dans la plénitude des temps. Tous les siècles

(1) Agnus Dei,... qui tollit peccatum mundi. Joann. 1. 29.

ont été faits pour lui. Ceux qui précèdent ont préparé son premier avènement, ceux qui suivent préparent la gloire de cet empire éternel qu'il doit exercer sur toutes les créatures à son dernier avènement. Avant sa naissance, il était l'objet des vœux des patriarches et des prophètes ; à sa naissance, il a jeté dans son Église des semences de salut pour se préparer un peuple de saints ; depuis sa mort, il est dans le ciel élevé au-dessus de toutes les puissances, chef d'un empire et d'un règne qui n'aura jamais de fin (1).

III. C'est pour Jésus-Christ que toutes choses ont été faites. Dieu n'a créé les hommes que pour que son fils eût des sujets sur lesquels il exerçât un empire éternel. O mon âme ! ton Seigneur qui est homme comme moi est véritablement ton Dieu, ce Dieu souverain que tu dois adorer, ce Dieu puissant de qui dépendent ton être et ton salut. *Il n'a pas cru que ce fût une usurpation de se dire égal à Dieu*

(1) Eph. I. 21-23.

son père (1). *Dieu n'a dit d'aucun ange ce qu'il a dit de lui : Asseyez-vous à ma droite ; vous êtes mon fils que j'ai engendré au jour de mon éternité* (2). O Jésus, si vous n'étiez que Dieu, je tremblerais, et je craindrais d'être accablé du poids de votre souveraine grandeur ; mais vous êtes Homme-Dieu, en même temps égal à Dieu et semblable à moi. Ah ! cette adorable égalité et cette merveilleuse ressemblance m'engagent à mettre en vous une confiance sans bornes.

V. Jésus-Christ, uni à la nature divine, a été revêtu comme homme du souverain pouvoir de Dieu sur toutes les créatures ; il est devenu héritier de toutes ses richesses, le souverain des anges et des hommes, le juge des vivants et des morts (3).

(1) Non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. Philipp. II. 6.

(2) Cui... dixit aliquando angelorum : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Hebr. I. 5. Sede a dextris meis. Ps. CIX. 1.

(3) Ps. II. 6. 8. VIII. 8. Act. X. 42. Eph. I. 17-23. I. Tim. VI. 15. Hebr. I. 2. Apoc. I. 5, XIX. 16.

C'est par la main de Jésus-Christ que Dieu exerce sa toute-puissance, c'est par sa bouche qu'il pardonne ou qu'il condamne; de lui seul dépend notre éternelle destinée. Notre juge est notre sauveur et notre frère; qu'il est facile aux plus grands pécheurs de le fléchir et d'en obtenir un arrêt de miséricorde, puisque sa plus grande gloire consiste à pardonner, puisqu'il n'a répandu son sang que pour effacer les péchés du monde!

VI. Quoique Jésus-Christ soit égal à Dieu, il n'en dépend pas moins de lui dans une partie de son être; il n'a pas été dispensé de la servitude commune. Aussi lui a-t-il été *obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* (1). Obéissance véritablement glorieuse à Dieu, et infiniment plus glorieuse que ne le serait l'obéissance de toutes les créatures ensemble, puisque c'est l'obéissance d'un Homme-Dieu égal à Dieu. Obéissance qui nous

(1) Obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Philipp. II. 8.

est infiniment précieuse, et dont il dépend de nous de recueillir les mérites, puisque c'est comme chef du genre humain et au nom de tous les hommes qu'il a obéi à Dieu son père. Obéissance qui nous est imputée, si nous nous soumettons avec Jésus-Christ au souverain empire de Dieu, et si nous mourons au péché, comme il est mort pour expier nos péchés.

VII. Qu'il est étonnant, le mystère d'un Dieu fait homme ! que les richesses qu'il procure à la nature humaine sont merveilleuses ! L'homme y est parfaitement assujetti au souverain domaine de Dieu, et lui fait un digne sacrifice de lui-même, et Dieu élève l'homme jusqu'à lui, en lui communiquant sa divinité même. O homme ! apprends par la soumission et les anéantissements de Jésus-Christ que le souverain domaine de Dieu est inaliénable ; mais que si tu te soumetts à lui, il t'élève jusqu'à lui, et qu'étant membre d'un corps dont Jésus-Christ est le chef, tu deviens participant de la nature di-

vine (1), et tu entres en société des mérites de son fils. Mon âme , sou mets-toi au Seigneur ; il te pardonnera tes péchés , il te recevra dans le sein de sa gloire , en vue des mérites de son fils qui t'appartiennent.

(1) II. Petr. 1. 4.

VII. MÉDITATION.

Sur le même sujet.

I. Quand on approche d'un roi de la terre, on n'est frappé que de sa majesté extérieure, et de l'image de sa grandeur qui brille dans ses yeux et sur son visage ; on ne voit pas son âme, on n'y pense pas, on n'est occupé que de l'appareil extérieur de sa souveraineté. Cependant c'est à sa personne sacrée que se rapportent les hommages qu'on lui rend. Ainsi Dieu, pour se proportionner à notre faiblesse, et nous montrer sous des traits sensibles sa souveraine majesté *qui habite une lumière inaccessible* (1), a voulu se faire homme.

(1) *Lucem inhabitat inaccessibleem.* I. Tim. VI. 16.

Ainsi, en adorant Jésus-Christ, en adorant son corps et son âme, c'est Dieu lui-même que nous adorons; en espérant à Jésus-Christ, c'est en Dieu que nous espérons; en l'aimant, c'est Dieu que nous aimons. O mon âme ! sois inséparablement unie à Jésus-Christ. Il est ton Dieu aussi véritablement qu'il est ton sauveur et ton frère. Si la pure majesté de Dieu est trop éclatante pour la faiblesse de tes yeux, tu peux le contempler, tu peux l'adorer et l'aimer dans l'humanité de ton Sauveur à laquelle elle est unie personnellement.

II. Jetons les yeux sur l'âme de Jésus-Christ, nous y découvrirons des abîmes de lumière. Comme elle est sainte de la sainteté de Dieu même, nous y découvrirons d'inépuisables trésors de grâce, une sagesse, une bonté, une miséricorde, une charité infinie. Pourquoi Dieu a-t-il déposé tant de richesses dans l'âme de son fils, si ce n'est pour en faire part à ses fidèles adorateurs ? Ce divin Sauveur nous appelle à lui, il nous invite à recevoir le soulagement qu'il veut accorder à nos mi-

sères. Il dépend de nous de puiser dans son cœur la miséricorde et le pardon de nos péchés, l'amour de Dieu, la sainteté, les plus précieux gages de notre prédestination.

III. Ce que nous devons le plus admirer en Jésus-Christ, ce qui doit le plus exciter notre confiance, c'est qu'ayant mérité par sa mort toutes les grâces qui se donneront jamais, il en est le maître et le dispensateur. C'est lui qui fait les saints, qui soutient les faibles, qui convertit les pécheurs. Comme il ne peut y avoir de salut que par lui, toute notre espérance doit être renfermée dans lui. Il est la source de toutes les grâces que le ciel communique à la terre, et ce qui doit me rassurer contre les frayeurs que peuvent m'inspirer mes péchés, il est l'auteur du salut de tous ceux qui croient en lui, et des plus grands pécheurs qui invoquent son nom et recourent à ses plaies pour être lavés dans son sang.

IV. Autrefois Dieu maudissait ceux qui mettaient leur confiance dans la puissance

des hommes et se reposaient sur un appui de chair (1). Maintenant ceux-là seuls seront bénis qui se confieront en la chair et au sang de Jésus-Christ, et qui mettront toute leur espérance dans les plaies de ce divin Sauveur. L'ordre de la providence divine est bien changé : Dieu n'est plus jaloux qu'un homme entre en partage de sa puissance et de sa gloire. Il ne lui a pas seulement communiqué sa sagesse et sa puissance, comme il l'a fait à d'autres, il lui a communiqué sa nature même, afin qu'il devînt, non pas le canal, mais la source même de tout bien et de toute sainteté. Nous devons donc adorer Jésus-Christ, nous devons à sa sainte humanité les mêmes hommages qu'au Dieu souverain, parce qu'elle est l'humanité de Dieu même. Puisque Dieu nous a assez aimés pour nous donner son propre fils, pour vouloir qu'il s'immolât pour nous et portât la peine de nos péchés, nous devons mettre en lui toute notre confiance. Si

(1) Jerem. xvii. 5.

nous recourons à lui comme au médecin de nos âmes accablées sous le poids de nos péchés, si nous invoquons avec foi son saint nom, si nous nous jetons entre ses bras pour lui remettre notre esprit, n'en doutons pas, il usera de miséricorde envers nous, il nous recevra dans le ciel auprès de lui, et nous ayant affranchis de l'esclavage de l'enfer, il nous fera servir éternellement à la gloire de son triomphe.

VIII. MÉDITATION.

Notre entretien devrait être avec Jésus-Christ.

I. Dieu nous a donné en Jésus-Christ un accès facile auprès de son infinie majesté, qui n'habite plus une lumière inaccessible. Il nous est aisé, si nous voulons, de nous occuper des grandeurs de Jésus, qui sont les grandeurs de Dieu même, cachées sous le voile de son humanité. C'est un objet proportionné à la faiblesse de notre imagination, et où nos pensées peuvent atteindre, quoiqu'elles ne puissent le comprendre. C'est de notre Dieu que nous devons nous occuper; mais il est homme comme nous. *Nos yeux, dit saint Jean, l'ont vu, nos mains l'ont touché, nos oreilles l'ont entendu* (1). Il ne s'agit pas

(1) Quod audivimus, quod vidimus oculis nos-

d'élever avec effort nos esprits vers une majesté invisible. En pensant à un homme, nous pensons à notre Dieu; en parlant à un homme, nous parlons à notre Dieu, et c'est en aimant, c'est en adorant sa sainte humanité que nous nous élevons jusqu'à l'amour et à l'adoration de sa divinité.

II. Ce qui nous rend cet accès et plus facile et plus doux, c'est que Jésus-Christ est notre frère, et qu'il ne l'est devenu que par amour pour nous. Ah ! que cette fraternité tempère l'éclat de la redoutable majesté de Dieu ! Ah ! que les hommes sont insensés, de chercher leur plaisir dans les entretiens frivoles, les jeux et les vaines joies du monde ! Qu'ils en trouveraient un bien plus solide et plus doux en s'entretenant avec Jésus-Christ, en méditant sur ses grandeurs et ses miséricordes, en s'élevant par lui jusqu'à la contemplation de la majesté divine qui lui est si intimement unie, et en com-

tris, quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ. I. Joann. 1. 4.

mençant sur la terre la vie des saints dans le ciel !

III. Quelles consolations n'éprouvons-nous pas, en nous entretenant avec Jésus-Christ, notre sauveur et le médecin de nos âmes ! De quelle lumière ne serions-nous pas éclairés, si nous prêtions l'oreille aux instructions et aux paroles de vie qui sortent de sa bouche sacrée ! S'il trouve ses délices à être avec les enfants des hommes (1), quelles délices ne doit-il pas faire goûter à ceux avec lesquels il daigne s'entretenir ! O mon âme ! si Jésus est la source de tout bien et de toute consolation ; s'il se donne à toi dans le sacrement de son amour ; s'il te nourrit de sa chair et de son sang ; s'il t'aime jusqu'à vouloir te transformer en lui, à quoi tient-il donc que tu ne sois inondée des douceurs de son amour ? Donne-toi à lui, comme il se donne à toi, et il vivra en toi, et toutes tes délices seront d'être avec lui, comme les siennes sont d'être avec toi.

(1) Proverb. VIII. 31.

IV. Qui ne devrait pas brûler d'amour, en considérant que Jésus-Christ meurt, pour ainsi dire, de nouveau pour nous, toutes les fois que nos péchés nous sont pardonnés, et que, pour éteindre les feux de l'enfer, allumés pour nous punir, nous n'avons qu'à nous plonger dans son sang? O bonté infinie! ô vertu incompréhensible du sang de l'agneau! Pour m'en appliquer les mérites et effacer mes péchés, il me suffit d'avoir de la foi, de la confiance et de l'amour; il me suffit de baiser ses plaies, et de mêler mes larmes avec son sang. Hélas! étant héritiers des richesses de Jésus-Christ, comment pouvons-nous désirer des richesses périssables? Ah! que tout est vil, que tout est bas et indigne d'un chrétien à qui Jésus-Christ veut bien faire part de toutes ses richesses, de tous ses mérites! Malheureux que nous sommes! qui est-ce qui nous a corrompus? Comment avons-nous si honteusement dégénéré de l'esprit des premiers chrétiens, qui ne voulaient rien avoir que Jésus-Christ,

et qui estimaient tout le reste indigne d'eux?

V. Que n'avons-nous pour Jésus-Christ le même amour que Madeleine, qui aimait d'autant plus son divin maître, et en fut d'autant plus aimée qu'elle avait péché davantage ! Nos péchés, bien loin de nous désespérer, ne sont qu'une raison de plus d'aimer Jésus-Christ et de nous confier en lui. Que n'aimons-nous le sauveur Jésus, comme l'aimait saint Paul, qui ne pouvait vivre sans lui, à qui cette vie mortelle était à charge, parce qu'elle le tenait séparé de lui (1), qui frappait d'anathème quiconque refusait de l'aimer (2) ! Que ne l'aimons-nous comme saint Ignace qui se faisait gloire de porter son nom gravé dans son cœur, et qui animait les bêtes féroces à le moudre pour devenir le froment de Jésus-Christ (3) ? Que ne l'aimons-

(1) Philipp. I. 23.

(2) I. Cor. XVI. 22.

(3) Hieronym. *De Scriptorib. eccl.* cap. XVI.
App. t. IV. P. II. col. 408. (1706.)

nous comme tant de généreux martyrs qui ont versé leur sang pour la gloire de son nom, comme tant de confesseurs, comme tant de vierges saintes qui n'ont vécu que pour lui, et qui durant leur vie mortelle, n'ont trouvé de délices qu'à converser avec lui !

IX. MÉDITATION.

De l'estime que nous devons faire des mérites de Jésus-Christ, et ce que c'est que de prier en son nom.

1. La première disposition pour bien prier est de désirer ardemment les grâces que nous demandons. Le désir étend le cœur et le rend capable de recevoir les dons célestes. Il faut encore avoir une grande idée de la toute-puissance de Dieu, et croire qu'il peut infiniment plus que nous ne pouvons désirer ni lui demander. Il faut joindre à cette disposition la plus grande confiance en sa bonté et en ses miséricordes infinies. Et tout cela ne suffit pas, depuis que le fils de Dieu se faisant homme, est devenu notre sauveur et notre chef. Si, dans nos prières, nous nous bornons aux sentiments de confiance dans

la toute-puissance et la miséricorde de Dieu, sans chercher un autre appui, nous ne seront pas exaucés. Que faut-il donc de plus ?

II. Voici le secret et le sûr moyen d'obtenir de Dieu tout ce que nous lui demandons. Ce n'est pas en notre nom, c'est au nom de Jésus-Christ que nous devons prier. Quand nous prions comme il faut, c'est Jésus-Christ notre chef qui prie en nous et pour nous, et ce n'est qu'en vue de ses mérites que nos prières peuvent être exaucées. Nous ne devons donc nous confier que dans les mérites de Jésus-Christ; nous ne devons prier qu'en son nom, et nous tenir assurés, selon qu'il l'a promis lui-même, que tout ce que nous demanderons ainsi nous sera accordé.

III. Nous ne devons pas douter que Dieu ne soit disposé à nous exaucer, si nous faisons nos prières avec un double sentiment de confiance, et dans la miséricorde infinie de Dieu, et dans les mérites infinis de Jésus-Christ, qui ne les a acquis que pour nous en faire part. Dieu

veut honorer son fils, dont l'obéissance lui a procuré tant de gloire. Pour nous obliger à mettre en lui toute notre confiance, il ne veut rien accorder que par lui et à cause de lui. Les grâces qu'il nous fait sont une justice qu'il lui rend. Il veut que nous croyions qu'en nous comblant de faveurs, il ne fait que donner à son fils ce qu'il a mérité pour nous.

IV. Comme *Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son fils* (1) pour le sauver, il aime tellement son fils qu'il n'accorde rien au monde qu'en son nom et en vue de ses mérites. Il veut que nous les lui représentions sans cesse, non qu'il puisse les oublier, mais pour nous obliger à n'en jamais perdre la mémoire, et à reconnaître que notre Sauveur a payé de son sang toutes les grâces que nous lui demandons en son nom. Afin que les grâces divines, nous les estimions ce qu'elles valent, il a voulu que son fils unique nous

(1) Sic... Deus dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret. Joann. III. 16.

les méritât, et il veut nous les accorder en proportion de ses mérites. Qu'elles sont précieuses, les grâces de Dieu, puisque le sang d'un Homme-Dieu en est le prix ! Mais qu'elles nous sont assurées, si nous les demandons avec foi, puisque Jésus-Christ les a payées d'avance, et que nous les demandons à Dieu autant à titre de justice qu'à titre de miséricorde !

V. Ne croyons pas qu'il nous suffise, pour obtenir les grâces qui nous sont nécessaires, d'avoir été baptisés et de croire en Jésus-Christ; il faut encore prier, et prier en son nom. Le baptême fait de nous ses membres; la foi nous tient unis à lui; la prière nous met en communication avec lui, et nous attire l'influence de ses mérites, qu'il n'a acquis au prix de son sang que pour nous en faire part. La prière faite au nom de Jésus-Christ nous unit à lui par de nouveaux liens, et nous approche de plus en plus de la source des grâces; et cette source étant infinie, plus nous y puisons, plus nous pouvons y puiser; plus nous recevons, plus

nous pouvons espérer de recevoir, et d'être inondés de ces eaux salutaires qui découlent des plaies de notre Sauveur.

VI. Ceux qui sont fidèles à s'unir à Jésus-Christ par la prière, sont spécialement les héritiers de ses mérites, étant continuellement à la source qui est ouverte à tous ceux qui veulent y puiser. C'est par où se distinguent tous les saints. On remarque en eux une sainte émulation de s'unir plus intimement à Jésus-Christ par la prière, et de s'incorporer davantage à leur divin chef. Leur compagnie la plus délicieuse est la croix de Jésus-Christ, qu'ils portent et dans leur cœur et sur toute leur personne. Ils ne parlent que de Jésus-Christ, ils ne pensent qu'à lui, ils n'aiment que lui. Il est l'objet de leurs méditations pendant le jour, et de leurs songes même pendant la nuit. Ils gémissent, ils s'ennuient partout où ils ne rencontrent pas quelque vestige de Jésus-Christ crucifié, et quelque trace de son sang. Cette parole de Jésus-Christ leur est toujours présente à l'esprit : *Priez, et ne*

cessez de prier (1); car de tout ce que vous demanderez en mon nom, rien ne vous sera refusé (2); et cette autre de saint Paul : Il n'y a pas de damnation pour ceux qui vivent et qui meurent en Jésus-Christ (3).

(1) Oportet semper orare, et non deficere. Luc. XVIII. 1.

(2) Si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis. Joann. XVI. 23.

(3) Nihil... damnationis est iis, qui sunt in Christo Jesu. Rom. VIII. 1.

X. MÉDITATION.

La participation des mérites de Jésus-Christ n'est pas la même pour tous les chrétiens.

I. Dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature, il y a des pauvres et des riches, il y a des misérables et des heureux. Il est des âmes tellement unies à Jésus-Christ, si soigneuses de cultiver les grâces qu'elles en reçoivent continuellement, qu'elles sont riches et abondantes en bonnes œuvres. Elles ne vivent pas, c'est Jésus-Christ qui vit en elles (1). C'est ce que saint Pierre entendait, lorsqu'il disait que nous avons *un homme intérieur qui est riche devant Dieu* (2). Ce sont les richesses de Jésus-

(1) Gal. II. 20.

(2) *Absconditus cordis homo*,... qui est in conspectu Dei locuples. I. Petr. III. 4.

Christ même ; ce sont les mérites de son sang qu'il verse dans leur sein. Aussi saint Paul disait-il que *la grâce de Jésus-Christ n'avait pas été vaine en lui* (1), qu'il avait fait fructifier la précieuse semence de son sang. Ah ! que nous serions riches, si, dans tout ce que nous faisons, nous n'étions animés que de l'esprit de Jésus-Christ !

II. Au contraire il y a des âmes pauvres, dénuées de tout bien, sans mérites, sans bonnes œuvres ; des âmes dont l'indolence laisse enfouis les précieux talents de Jésus-Christ ; des âmes qui perdent dans la dissipation ou la débauche le fruit de tous ses mérites ; des âmes qui étouffent les inspirations du Saint-Esprit ou dans les folies de la vanité, ou dans l'embarras des affaires mondaines. Ces âmes sont comme la lie du peuple dans le royaume de Jésus-Christ ; elles sont le rebut et l'opprobre du christianisme, en

(1) *Gratia ejus in me vacua non fuit.* I. Cor. xv. 10.

horreur à Dieu et à ses anges, et d'autant plus malheureuses que ne l'étant que par leur faute et leur négligence, elles excitent plus d'indignation que de compassion.

III. Les grands embarras qui distraient le plus du service de Dieu, les désordres corrupteurs et les plus grands péchés se trouvent plus ordinairement dans les conditions élevées et parmi les richesses que dans la médiocrité. Aussi qui sont ceux qui sont pauvres et misérables aux yeux de Dieu ? Ce sont ordinairement les grands du monde, les riches du monde ; et ceux que Jésus-Christ enrichit de sa grâce, sont ordinairement ceux qui vivent dans une condition pauvre, ou du moins médiocre, et qui ne jouissent d'aucune considération aux yeux des hommes. Le Sauveur du monde a dit qu'il n'était venu que pour prêcher aux pauvres (1), et n'a reconnu pour heureux que ceux qui sont pauvres au moins de cœur et d'esprit (2). Ah ! quelle

(1) Luc. iv. 18.

(2) Matth. v. 3.

révolution ne verrions-nous pas , si dans cette vie Dieu rendait justice à chacun ! Nous verrions dans l'opprobre ce que le monde admire, et dans la gloire ce qu'il méprise. Dieu permet ce désordre apparent pour la sanctification de ses élus. Un jour viendra que les mondains seront couverts de honte, et les pauvres de Jésus-Christ, les vrais enfants de Dieu, comblés de la gloire qu'ils méritent.

IV. Malheur à ceux qui se laissent conduire par un autre esprit que celui de Jésus-Christ, et qui mettent leur confiance en toute autre chose que dans ses mérites et la vertu de sa croix. Ils sont riches des biens extérieurs, qui ne peuvent contribuer à leur bonheur, et leur âme est dénuée des véritables biens. Les hommes leur applaudissent, et Dieu les regarde avec indignation comme les dissipateurs des mérites de son fils, comme les dévastateurs de sa vigne, comme les ennemis de sa croix. En se livrant à l'esclavage de leurs passions honteuses , ils foulent aux pieds le sang précieux que le Sauveur a répandu pour

laver leurs iniquités, et ce qui, dans les desseins de sa miséricorde divine, devait assurer leur salut éternel, tourne à leur éternelle réprobation.

V. Comme les infirmités sont la suite ordinaire de la pauvreté et de l'indigence, qui verrait le fond de l'âme des mondains, ennemis de la croix de Jésus-Christ, n'y découvrirait que plaies et ulcères, que maux invétérés, un esprit abruti, rempli de préjugés, ne faisant cas que de ce qui frappe les sens, et regardant comme une folie la croix de Jésus-Christ, le service de Dieu, et le soin du salut éternel. Oh ! que le Sage a eu raison de dire que le service de Dieu est en horreur aux impiés. C'est un service d'humilité, et ils sont pétris d'orgueil. C'est un service de mortification, et ils sont esclaves des cupidités les plus honteuses. C'est un service de foi et de prières, et ils passent leurs jours dans la dissipation et les folles joies du monde.

VI. Cependant le sang du Sauveur coule encore, et sollicite miséricorde en faveur des plus grands pécheurs. Qu'ils se con-

vertissent, qu'ils fassent pénitence, et ils vivront. Les mérites de ce sang précieux se communiquent à nous à proportion de notre foi et de notre humilité. Comme il enrichit de plus en plus ceux qu'il a sanctifiés, il délivre de l'esclavage les plus grands pécheurs qui retournent sincèrement à Dieu ; il les purifie de toutes leurs iniquités, il les sanctifie, et leur assure le droit d'entrer en participation de l'héritage des enfants de Dieu. Que les pécheurs recourent donc aux plaies de Jésus-Christ, et que ceux qui ont eu le bonheur d'y trouver le salut, s'y attachent de plus en plus pour en être de plus en plus sanctifiés. •

XI. MÉDITATION.

Des effets que la grâce et l'esprit de Jésus-Christ
doivent produire en nous.

1. Pour juger de l'abondance des grâces que Dieu répand dans le monde en vue des mérites de son fils, pensons que les patriarches et les prophètes soupiraient sans cesse après le messie, qu'ils le demandaient comme une rosée céleste, et la plus précieuse production de la terre, qui devait y répandre le salut et la vie (1). Dès lors ces saints hommes par leurs désirs et la préparation de leurs cœurs devenaient participants des mérites du Sauveur. Pensons ensuite qu'à la naissance du messie, les anges, les hommes, des pau-

1) Is. XLV. 8.

vres et des riches, des bergers et des rois, lui rendirent leurs hommages, et devinrent les prémices de l'Église qu'il devait sanctifier par les mérites de son sang. Pensons enfin qu'après la mort du Sauveur, Dieu ouvrit le trésor de ses grâces, et les répandit en abondance sur tous ceux que son fils avait tirés de l'esclavage et rachetés au prix de son sang.

II. Jugeons de là que jamais Dieu n'a accordé de grâces au monde qu'en vue des mérites de son fils. A l'exemple des patriarches, élevons notre cœur vers Jésus-Christ dès le matin, et disons lui : O mon Sauveur, répandez-vous dans mon cœur comme une douce rosée ; croissez dans mon âme comme un rejeton qui produise en elle des fruits de salut. Sans vous mon âme est sèche et mon cœur stérile.

III. Le soir pensons que tout ce que nous avons fait de bien durant la journée, tout ce que nous avons pratiqué de vertus, tout cela nous vient du sang précieux répandu sur la croix. Ah ! Seigneur, devons-nous nous écrier, ce sont vos fai-

blesses qui m'ont donné des forces ; ce sont vos langueurs, c'est votre agonie qui m'a inspiré cette vigueur. Que les anges vous en bénissent à jamais !

IV. Enfin comme Jésus-Christ ne nous donne ses grâces que pour nous aider à nous vaincre nous-mêmes , à résister au péché , et à pratiquer les vertus dont il nous a donné l'exemple ; comme , selon saint Paul , les Juifs qui ne vivaient que dans l'attente de la loi de grâce sous laquelle nous avons le bonheur de vivre, étaient pauvres et indigents en comparaison de nous (1), avec quelle fidélité ne devons-nous pas profiter des grâces que Jésus-Christ nous prodigue , seconder la force qu'il nous donne, produire des actions dignes des secours dont il nous favorise , et nous montrer en cette occasion les dignes enfants de Dieu, les frères et les cohéritiers de Jésus-Christ !

V. La plus douce et la plus importante considération que nous puissions faire ,

(1) Eph. II. 11. 12.

c'est que tout ce que nous obtenons de grâces et de lumières d'en haut, nous est donné par Jésus-Christ et en vue de ses mérites, que ce sont les fruits précieux du sang qu'il a répandu pour nous; mais que toutes ces grâces ne nous sont données que pour devenir semblables à Jésus-Christ mourant pour nous; qu'elles doivent par conséquent nous porter à la mort intérieure et à la mortification de nos passions. C'est ce qui fait dire à saint Paul : *Mes frères, vous êtes morts et crucifiés avec Jésus-Christ* (1).

VI. De même que le vieil Adam nous ayant laissé l'héritage de sa corruption, notre vie naturelle ne peut être que corrompue et dérégulée : ainsi Jésus-Christ, le nouvel Adam, nous ayant transmis son esprit, notre vie doit être surnaturelle comme la sienne, nos pensées, nos actions saintes comme les siennes. A son exemple nous devons être doux et humbles de cœur, patients, mortifiés, pleins de zèle et de

(1) Mortui... estis... cum Christo. Col. III. 3.

charité. C'est ce que saint Paul entendait, lorsqu'il a dit que comme la malignité qui nous est venue d'Adam nous a rendus méchants et dépravés comme lui, ainsi la bénédiction qui nous vient de Jésus-Christ doit nous réformer et nous rendre bons comme Jésus-Christ. Dieu veut que l'influence de sa grâce et la participation de son esprit produisent en nous cette divine ressemblance (1). Je travaille, dit saint Paul, et ne cesse de travailler jusqu'à ce que j'aie formé Jésus-Christ en vous (2).

VII. La mortification est le principal trait de ressemblance avec Jésus-Christ, puisque c'est en mourant pour nous qu'il nous a engendrés. C'est sa mort qui nous donne l'esprit et la vie. Notre vie, pour tenir de son principe, doit donc être une vie de mort et de mortification continuelle. Nous devons exprimer en nous le dépouillement et l'anéantissement du Dieu de majesté, qui, pour nous sauver et nous réformer,

(1) Rom. v. 12-21. I. Cor. xv. 45-49.

(2) Gal. iv. 19.

nait dans une étable et meurt sur une croix. Un vrai disciple de Jésus-Christ doit se renoncer soi-même et porter sa croix tous les jours. C'est ce qu'il nous a recommandé lui-même, avant de se laisser attacher à la croix et d'y mourir pour nous. Ce n'est pas tant pour éteindre les feux de l'enfer que Jésus-Christ a répandu son sang, que pour retracer dans nos âmes l'image de la Divinité que le péché avait effacée. Ce n'est donc qu'en mourant au péché et en crucifiant les passions qui nous y entraînent, que nous pouvons être les vrais disciples de Jésus-Christ, ses frères, ses cohéritiers et ses images vivantes.

VIII. N'est-ce pas une folie digne de pitié, n'est-ce pas une chose monstrueuse que tant de chrétiens que Jésus-Christ a régénérés dans son sang, étouffent son esprit divin dont il les a remplis, et préfèrent les ténèbres à la lumière qui les environne de toutes parts? Ils sont chrétiens, et ne vivent pas mieux que des infidèles et des idolâtres. Où sont ceux dont la vie est intérieure et spirituelle, qui mortifient leurs

sens, qui attachent leurs passions dérégées à la croix de Jésus-Christ, qui, pour ne vivre que de l'esprit de Jésus-Christ, étouffent en eux l'esprit du monde, cet esprit d'orgueil et d'impiété, de plaisir et de vanité, d'avarice et de concupiscence? Où sont ceux qui vivent cachés en Dieu avec Jésus-Christ, et qui s'appliquent à imprimer en eux avec le sang précieux du Sauveur l'image de la Divinité? Pécheurs, si vous avez eu le malheur de passer votre vie dans l'ensorcellement de la bagatelle, il est encore temps de rétablir en vous cette image divine que le monde et les passions ont effacée. Jésus-Christ attaché à la croix vous tend encore les bras; jetez-vous-y avec confiance, recevez son sang dans un cœur contrit et humilié: il vous fera entendre les paroles consolantes qu'il dit avant de mourir à un voleur pénitent, dont la vie tout entière n'avait peut-être pas été plus réglée que la vôtre.

XII. MÉDITATION.

Des satisfactions de Jésus-Christ, et de l'excellence
de notre rédemption.

I. Ce fut un grand mystère qu'après la mort de Jésus-Christ il sortit de son côté du sang et de l'eau (1). C'était pour nous apprendre que le sang du Sauveur du monde demeurerait dans son Église après sa mort, et qu'il le déposait dans ses sacrements comme dans des trésors inépuisables. Les causes des effets naturels n'agissent que tandis qu'elles existent : la mort de Jésus-Christ qui est ressuscité pour ne plus mourir, opère comme s'il mourait à chaque instant. Elle est devenue pour nous une vie toujours agissante. Son sang,

(1) Joann. xix. 34.

lorsqu'il le répandit sur la croix, expia les péchés passés ; il a expié ceux qui se sont commis depuis ; il expiera tous ceux qui se commettront jusqu'à la fin des siècles , si les pécheurs pénitents recourent à la miséricorde divine, et se plongent avec confiance dans le bain salulaire de ce sang infiniment précieux.

L'Écriture est remplie de témoignages qui prouvent que tous les péchés de tous les siècles se pardonnent par la seule vertu du sang de Jésus-Christ. *Vous tous qui avez été baptisés*, dit saint Paul, sachez que *vous l'avez été dans la mort de Jésus-Christ* (1), c'est-à-dire dans son sang. Il a fallu que l'agneau sans tache fût égorgé, et qu'il fit de son sang un bain salulaire pour effacer nos iniquités. C'est dans le fils unique de Dieu, dit le même apôtre, que nous trouvons le prix de notre rédemption, car il a versé pour nous tout son sang, et c'est par le mérite de ce sang divin que nous recevons la rémission de

(1) Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. Rom. xv. 3.

nos péchés (1). Il a abrogé la sentence de notre condamnation en l'attachant à sa croix ; il l'a effacée par son sang répandu pour la rémission de nos péchés (2). *Voilà l'agneau de Dieu*, dit saint Jean, *qui efface les péchés du monde* (3). *Il nous a aimés, et nous a lavés dans son sang* (4). *Il n'y a pas*, dit saint Pierre, *d'autre nom que celui de Jésus, par lequel nous puissions être sauvés* (5).

III. Ce serait faire outrage à la passion de Jésus-Christ de croire que son sang n'a été répandu que pour laver le monde du péché originel, que sa vertu n'opère en nous que dans le baptême, et que nous n'avons rien à en espérer, si par de nouveaux péchés nous avons le malheur de profaner le caractère de chrétiens et d'enfants de

(1) Eph. I. 7. Col. I. 14.

(2) Col. II. 14.

(3) Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Joann. I. 29.

(4) Dilexit nos, et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo. Apoc. I. 5.

(5) Nec aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. Act. IV. 12.

Dieu. Non, cette vertu divine est inépuisable ; Jésus-Christ, pontife éternel, ne cesse d'offrir à Dieu son père le sacrifice de sa croix pour la rémission de tous nos péchés. Il est en même temps et notre prêtre et notre victime ; il ne cesse d'intercéder pour nous. Quelque coupables que nous ayons été ou que nous soyons encore, faisons pénitence ; portons tous nos péchés au pied de sa croix ; ses plaies nous sont toujours ouvertes, et son sang est toujours prêt à couler sur nous.

IV. La plus illustre preuve que Dieu est disposé à nous pardonner , en considération des mérites de son fils, tous nos péchés, quels qu'ils soient, c'est que Jésus-Christ a confié aux hommes mêmes le pouvoir de les remettre, et qu'il a établi sur la terre un tribunal de miséricorde , sans mettre de bornes aux pouvoirs qu'il communique à ses ministres. *Tout ce que vous délierez sur la terre, leur a-t-il dit, sera délié dans le ciel* (1). *Tous les péchés que vous*

(1) Quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. Matth. xvi. 19.

remettrez seront remis (1). Jésus-Christ a donné aux hommes une autorité divine ; il emploie des médiateurs aussi faibles et aussi pécheurs que nous, avec ordre de nous absoudre, non pas seulement sept fois, mais septante fois sept fois (2), mais toutes les fois que nous détesterons nos péchés, et que quittant sincèrement les voies de l'iniquité, nous recourrons à la miséricorde divine. O mon Dieu, quelle facilité vous nous donnez pour rentrer en grâce avec vous ! Quelque pécheur que je sois, je puis être absous par les paroles d'un homme ; je puis recevoir le pardon de mes péchés qu'une éternité de tourments ne pourrait expier dans l'enfer. Nous pouvons pardonner les injures qui nous sont faites ; mais qui peut pardonner les injures faites à autrui ? Dieu nous montre plus de bonté que les hommes ne peuvent en avoir les uns pour les autres ; il donne aux hommes même le pouvoir de remettre les injures

(1) *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.*
Joann. xx. 23.

(2) *Matth. xviii. 22.*

que lui font continuellement les plus indignes pécheurs. Pouvait-il mieux nous prouver son estime infinie des mérites infinis et des surabondantes satisfactions de son fils, notre sauveur ?

V. Ce qui doit encore inspirer de la confiance aux plus grands pécheurs, c'est que la gloire de Jésus-Christ, notre divin médiateur, n'est pas moins intéressée au pardon de nos péchés que notre salut même. Quand nous entrons dans les voies de la pénitence, nous mettons en valeur les mérites du Sauveur; nous empêchons que son sang précieux n'ait été inutilement répandu, nous lui procurons la victoire et le triomphe qu'il a payés si cher en mourant pour nous. Les maladies désespérées font honneur au médecin qui en procure la guérison. Ainsi la pénitence fait que les péchés les plus énormes tournent le plus à la gloire du Sauveur, et que l'enfant le plus prodigue devient le plus cher à son cœur.

XIII. MÉDITATION.

Combien notre rédemption est abondante; mais que c'est le plus grand des malheurs d'en abuser. .

I. Pour connaître la fécondité de la rédemption de Jésus-Christ, considérons ce qui se passe dans une âme pécheresse qui retrouve la vie dans la mort de son Sauveur. Elle est tombée dans le péché, elle est coupable et ennemie de Dieu : il faut donc ou qu'elle périsse et soit condamnée à la mort éternelle, ou que Jésus-Christ meure pour elle et la régénère dans son sang. Car, comme dit saint Pierre, *il n'y a de salut que dans Jésus-Christ* (1); il n'y a que son sang qui ait la vertu de nous laver de nos péchés. Que fera cette âme malheu-

(1) Non est in alio aliquo salus. Act. iv. 12.

reuse entre l'espérance et la crainte ? Elle embrasse la croix de Jésus-Christ ; il s'offre à la mort pour elle ; il meurt, il offre de nouveau pour elle le sacrifice de son sang, et cette âme est arrachée à l'enfer, qui menaçait de l'engloutir, et ses péchés sont effacés, et Dieu lui rend sa grâce et son amour.

II. Si elle est fidèle à conserver le trésor que Jésus-Christ lui a acquis au prix de son sang, il semble que ce divin Sauveur peut se consoler de l'avoir rachetée aux dépens de sa vie, et qu'il lui est glorieux de jouir de sa conquête. Mais si, inconstante et volage, elle abandonne encore son Dieu, et se plonge dans ses premiers désordres, il semble alors qu'elle est sans ressource, et que son salut est désespéré. Jésus-Christ avait donné la vie pour sa réconciliation : ses nouveaux péchés ont éteint la vertu de sa mort, ils ont rendu ses mérites inutiles, ils ont anéanti le fruit de sa rédemption. Cette âme infidèle est à la veille de périr éternellement : quel parti prendra-t-elle ? Si, accablée sous le poids

de son iniquité, elle se prosterne devant Dieu, quel langage lui tiendra-t-elle? Ah! mon Dieu, j'ai perdu mon Sauveur : que ferai-je, si vous ne me le donnez encore? J'ai foulé aux pieds son sang : que ferai-je, si vous ne me le rendez, pour me laver et me purifier de nouveau? Ah! si le sang d'Abel a demandé vengeance, et s'il a été exaucé, Dieu sera-t-il sourd aux cris du sang de son fils, dont le pécheur abuse indignement, et qu'il foule aux pieds toutes les fois qu'il s'abandonne au péché?

III. Cependant, au lieu d'une éternelle malédiction, si le pécheur se reconnaît encore et fait pénitence, la mort de Jésus-Christ se ranime de nouveau pour lui rendre la vie; ce divin Sauveur, dont la miséricorde est inépuisable, et dont les satisfactions sont assez abondantes pour l'expiation d'une infinité de péchés, ouvre encore ses plaies pour y recevoir le cœur du pécheur contrit et humilié, et le laver dans son sang. Saint Paul parlait de nos rechutes réitérées et des conversions qui leur succèdent, lorsqu'il disait : il y en a qui

crucifient Jésus-Christ (1). Nous le crucifions, lorsque nous retombons dans le péché, parce qu'il a été attaché à la croix en punition du péché; nous le crucifions encore, lorsque la pénitence nous fait recourir à sa croix, parce que, pour nous réconcilier avec Dieu, il doit rouvrir ses plaies, il doit encore faire couler son sang, et mourir, pour ainsi dire, de nouveau. C'est de quoi il se plaint amèrement, en disant aux pécheurs : *Ils ont ajouté de nouvelles douleurs à mes douleurs* (2)

IV. Ainsi Jésus-Christ, à la conversion d'un pécheur, auquel il avait si souvent appliqué les mérites de son sang, est obligé de reprendre la qualité de sauveur, et d'acquitter encore, par l'effusion de son sang, les nouvelles dettes qu'il a contractées. O mon Jésus ! doit s'écrier un pécheur que Dieu reçoit en grâce après tant d'infidélités, ô mon Sauveur ! car vous l'avez été

(1) Hebr. vi. 6.

(2) Super dolorem vulnerum meorum addiderunt. Ps. lxxviii. 27.

tant de fois, et vous l'êtes encore aujourd'hui ; Sauveur ancien, Sauveur nouveau ! Ah ! bonté ancienne, bonté nouvelle ! vous serez toujours nouvelle à ma pensée ; votre dernier bienfait ne s'effacera jamais de ma mémoire, et j'aimerais mieux mourir mille fois que de perdre par une nouvelle infidélité le fruit précieux de ma rédemption.

V. Que doit penser, que doit dire une âme à la vue des objets funestes qui ont corrompu son innocence ? Ah ! mon Dieu, ces beautés mortelles qui m'ont séduite et empoisonnée, ce vain éclat des richesses, ces faux honneurs du monde, ne sont que des fantômes propres à me séduire ; ce sont des appâts empoisonnés dont le démon et le monde se servent pour me corrompre et me perdre. Non, jamais je ne m'y laisserai prendre ; je ne serai jamais assez ingrat pour crucifier Jésus-Christ de nouveau, et le contraindre à répandre encore son sang pour effacer mes nouvelles iniquités.

VI. Mais enfin que le pécheur d'habitude n'ait pas la présomption sacrilège de

croire que plus il commettra de péchés, plus le sang de Jésus-Christ en effacera. S'il est assez ingrat pour abuser des miséricordes divines, qu'il ne soit pas assez insensé pour croire qu'il peut accumuler péchés sur péchés, crimes sur crimes, parce que Dieu est infiniment bon, parce que les satisfactions de Jésus-Christ sont infinies. Jésus-Christ ne sauvera pas tous ceux pour lesquels il est mort ; il ne sauvera que les pécheurs véritablement pénitents, et son sang criera vengeance contre tous ceux qui l'auront profané dans le péché et l'impénitence ; il tombera sur eux comme il est tombé sur les Juifs impénitents et endurcis. Le Sauveur du monde ne peut être indifférent pour les hommes ; il est établi ou pour les sauver de leurs péchés, ou pour les perdre dans leur impénitence. Il sauvera tous ceux qui invoqueront son saint nom, qui mêleront les larmes de la pénitence au sang précieux qu'il a répandu pour effacer leurs péchés ; il perdra tous ceux que la mort surprendra attachés à leurs péchés, et qui auront profané, dans

l'habitude du péché et de l'impénitence, le sang qui devait les purifier et les sauver. O mon âme ! n'abuse pas du sang de Jésus-Christ. Il se répand sur toi dans les sacrements ; n'en approche qu'avec le plus profond respect, avec un cœur vraiment pénitent et sincèrement converti. Alors ne mets pas de bornes à ta confiance, et ne te désespère pas ni pour le nombre, ni pour l'énormité de tes péchés.

XIV. MÉDITATION.

De la vertu des prières qui sont appuyées sur les mérites de Jésus-Christ.

I. Les prières sont toutes-puissantes, quand on les fait au nom de Jésus-Christ. Demander en son nom, c'est dire au père éternel : Mon Dieu, ce n'est pas moi qui vous prie, c'est votre propre fils, qui m'a assuré que rien de ce que je demanderais en son nom ne me serait refusé (1). Vous ne voudriez pas que sa promesse fût vaine et sans effet. Ce que je vous prie de m'accorder, vous a été payé d'avance, et à un grand prix. Je ne vous demande que ce que mon Sauveur a payé pour moi. Si je suis indigne que vous m'exauciez, il est

(1) Joann. xvi. 23.

bien digne d'être exaucé pour moi, et de recevoir, dans ma personne, une récompense qui lui a coûté si cher.

II. Ne demandons rien à Dieu qui ne soit digne de lui et proportionné aux mérites de son fils. Portons nos désirs au-delà des biens de ce monde : Jésus-Christ n'est pas mort pour nous en procurer la jouissance. Ne demandons à Dieu que lui-même, la grâce d'entrer en participation de sa gloire et de son bonheur. Qu'il laisse jouir des biens de la terre ceux qui n'ont pas d'autres espérances en ce monde ; mais nous que Jésus-Christ a rachetés, nous qu'il a rendus les héritiers de son royaume, demandons avec confiance en ses mérites l'avènement de ce royaume, et l'assurance de la place que Jésus-Christ nous y a achetée et préparée.

III. Quand nous recourons à Dieu, et que nous lui présentons nos humbles demandes, en vertu des droits que nous tenons de Jésus-Christ et de ses mérites que sa grâce nous rend personnels, nous demandons grâce et justice tout ensemble ;

nous demandons grâce, parce que nous sommes des pécheurs indignes ; nous demandons justice, parce que Jésus-Christ a satisfait pour nous, et qu'étant membres d'un corps dont il est le chef, il nous a acquis le droit d'être traités comme lui-même. Dans nos prières nous ne faisons que représenter à notre père qui est dans les cieux, les mérites de son fils et ce qu'il lui doit. Et ce Dieu infiniment bon, infiniment riche en miséricorde, avec quelle générosité n'exaucera-t-il pas nos prières ! Avec quelle fidélité ne s'acquittera-t-il pas pour nous envers son fils ! Ah ! craignons moins de mettre des bornes à nos demandes qu'à notre confiance. Des malheureux sont bien assurés de leur grâce, quand le fils du roi s'est engagé pour eux, et demande pour eux le pardon qui leur est nécessaire.

XV. MÉDITATION.

Des dispositions d'une âme qui, à la mort, unit ses souffrances à celles de Jésus-Christ.

I. Enseignez-moi, ô mon Sauveur ! ô Jésus ! divin époux de mon âme, enseignez-moi le lieu de votre repos, afin que, dans l'accablement où je suis, je me jette dans vos bras, et je me repose à l'ombre de votre croix. Ah ! que ne puis-je me cacher dans vos plaies, y puiser le remède à mes maux, et recevoir les précieuses influences de votre sang et de vos mérites ! Cesse de t'affliger, ô mon âme ! console-toi dans le sein de Jésus : celui qui s'attache à lui et demeure en lui, ne périra jamais. Il tient entre ses mains, a-t-il dit lui-même, tous ceux qui se confient en lui ; *personne ne les lui ravira ; il leur donnera*

la vie éternelle (1). En vain l'ennemi de notre salut sollicite la condamnation que je n'ai que trop méritée. Tandis que j'embrasserai la croix de mon Sauveur, que j'y tiendrai attachés et mes péchés et mes souffrances, je ne puis être condamné, que Jésus-Christ lui-même, et sa croix et ses mérites ne le soient avec moi.

II. O Jésus ! vous êtes véritablement mon sauveur. Votre croix donne du prix à ma pénitence ; vos souffrances sanctifient les miennes. Ah ! qu'il m'est doux de souffrir avec vous et de mourir entre vos bras ! Ah ! que ne puis-je vous voir en ce moment de mes yeux ! que ne puis-je contempler mon Sauveur, la source de mon salut et de ma vie ! O mon Sauveur ! si vous voulez ne vous montrer à moi que dans la splendeur de votre gloire , du moins donnez-moi une foi vive. Que je ne sois pas comme les infidèles qui vivent sans avoir aucune part à vos mérites, qui

(1) Et ego vitam æternam do eis : et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea. Joann. x. 28.

souffrent sans consolation et meurent sans espérance.

III. O mon aimable Sauveur ! vous vous êtes chargé de mes dettes, vous avez souffert ce que je devais endurer, vous m'avez guéri par vos meurtrissures (1) ; votre mort m'a rendu la vie : au lieu des tourments éternels que je devais endurer, je n'ai qu'à m'attacher à votre croix par la foi, par la contrition, par la pratique des vertus chrétiennes ; je n'ai qu'à puiser votre sang précieux dans vos sacrements ; je n'ai qu'à vous supplier de m'appliquer les mérites de vos plaies et de vos douleurs, pour les présenter à la justice divine en expiation de mes péchés ; et mes péchés seront effacés, et la colère de Dieu sera désarmée, et l'arrêt de ma condamnation sera révoqué, et toutes mes dettes seront acquittées. Si je m'engage de nouveau, vous payerez encore pour moi ; et si je suis assez faible et assez malheureux pour mériter mille fois la damnation éter-

(1) Is. LIII. 5.

nelle, mille fois vous me délivrerez, et jamais vous ne rejetterez la pénitence d'un cœur contrit et humilié (1). O consolation ! ô sujet de confiance pour les plus grands pécheurs ! elle délivre leur cœur de l'oppression, elle porte la joie, une joie ravissante jusqu'au fond de leur âme.

IV. Quelle consolation, quel bonheur à un pécheur pénitent d'avoir un Homme-Dieu pour sauveur, pour médiateur et pour juge ! O Jésus ! vous ne condamnerez pas un malheureux esclave dont vous avez racheté la liberté au prix de votre sang ; vous n'égorgeriez pas vous-même la brebis égarée que vous avez arrachée de la gueule du loup, que vous avez ranimée par votre sang précieux et nourrie de votre chair adorable. Vous ne voudriez pas perdre le fruit de tant de souffrances, que vous n'avez acceptées que pour le salut des pécheurs. C'est pour eux, uniquement pour eux, que vous vous êtes fait homme, que vous avez consenti à être

(1) Ps. L. 19.

traité comme le dernier des hommes, et à mourir sur une croix. Vous avez attaché à votre croix toutes les iniquités des pécheurs pénitents, vous les avez expiées, vous les avez effacées. Ah ! que ne puis-je me jeter à vos pieds ; que ne puis-je, en baisant vos plaies, vous dire avec amour et confiance : Pardonnez-moi tout le mal que je vous ai causé, pardonnez-moi votre mort, et en me la pardonnant, ne souffrez pas qu'elle me soit inutile ; faites qu'elle soit pour moi le prix et le gage de la vie éternelle !

XVI. MÉDITATION.

Des motifs contre le désespoir à l'heure de la mort.

I. Durant la vie, l'ennemi de notre salut tâche de nous perdre en nous inspirant une confiance présomptueuse dans la miséricorde divine : à l'heure de la mort, il nous attaque par la tentation du désespoir, en nous représentant le nombre et l'énormité de nos péchés. Répondons-lui avec confiance, que nos péchés, quel qu'en soit le nombre, quelle qu'en soit l'énormité, sont propres à faire éclater en nous les richesses de la miséricorde divine et la vertu de la croix du Sauveur. Cette vertu brille avec bien plus d'éclat dans la sanctification des pécheurs pénitents, que dans celle des chrétiens qui n'auraient pas péché. Jésus-Christ, comme il l'a dit lui-

même , *n'est pas venu sur la terre pour appeler les justes, mais les pécheurs* (1) ; son sang est le sang de l'agneau qui efface les péchés du monde (2). Quelque énormes que soient mes péchés, ce sang précieux a encore plus de vertu pour les effacer et me sanctifier.

II. L'excellence de la passion de Jésus-Christ serait comme obscurcie, le prix de son sang et la vertu de sa croix seraient comme éteints, s'il n'y avait eu ni pécheurs à convertir, ni péchés à expier. Les plus grands pécheurs, quand ils se convertissent, sont ceux qui contribuent le plus à sa gloire. La célébrité d'un médecin ne dépend pas du régime de santé qu'il prescrit à ceux qui se portent bien, mais de la guérison des maladies les plus compliquées et les plus désespérées. Jésus-Christ est le médecin de nos âmes. Plus je suis malade, plus il apportera de soin à ma guérison, plus il me prodiguera le

(1) Non veni vocare justos, sed peccatores. Luc. v. 32.

(2) Joann. i. 29.

baume de son sang précieux. Ah ! avec un tel médecin, je ne puis périr, à moins que je n'aie pas recours à lui, que je ne lui découvre pas mes plaies honteuses, ou que je ne mette pas toute ma confiance en lui.

III. A qui le Sauveur du monde montra-t-il de la préférence, durant le cours de sa vie mortelle ? Aux pécheurs, et aux plus grands pécheurs. Il les prévenait, il les recherchait, il mangeait avec eux, il en usait à leur égard avec tant d'indulgence et de bonté, que ce fut un sujet de scandale pour les pharisiens et ceux qui étaient animés d'un faux zèle (1). Il se représentait lui-même sous l'image d'un bon pasteur qui abandonne son troupeau pour courir après une brebis égarée ; d'un bon père recevant avec bonté un fils indigne qui revient à lui après les égarements les plus honteux (2) ; d'un médecin zélé qui se consacre tout entier au soin

(1) Matth. ix. 11.

(2) Luc. xv.

des malades. Non content de recevoir les pécheurs avec bonté, il les invitait, il les pressait de venir à lui. *Venez à moi, vous tous qui géissez sous le poids de vos iniquités, et je vous soulagerai* (1). O mon âme ! le cœur de Jésus-Christ n'est pas changé. C'est encore la même compassion pour les pécheurs, la même miséricorde, le même zèle pour leur salut, et son sang qui efface les péchés du monde, n'a rien perdu de ses mérites ni de sa vertu.

IV. Quand on présenta au Sauveur la femme adultère, n'aurait-on pas dit qu'il allait la condamner à subir toute la rigueur de la loi de Moïse ? Au contraire, il la délivre de ses accusateurs, il la console ; et comme personne ne l'a condamnée, il ne veut pas être le premier à la condamner, il la renvoie avec bonté, en lui recommandant de ne plus pécher (2). Il vit avec plaisir une pécheresse publique à ses pieds, les parfumer et les baigner de

(1) *Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos.* Matth. xi. 28.

(2) *Joann. viii. 3-11.*

ses larmes. Il devint son défenseur contre ses censeurs indiscrets, et prédit que l'Évangile rendrait sa pénitence célèbre dans tous les siècles (1). Pleurons et aimons, à l'exemple de cette pécheresse scandaleuse ; et nos péchés, comme les siens, fussent-ils encore plus énormes, nous seront pardonnés.

V. Puis-je douter de la facilité de Jésus-Christ à pardonner les péchés, tous les péchés, et les péchés les plus énormes, lorsque je considère qu'il a donné à saint Pierre et à tous les ministres de son Église le pouvoir de remettre les péchés sans en excepter un seul ? O miséricorde inconcevable ! Dieu, pour obtenir ma grâce, me renvoie à son fils, et son fils me renvoie à des hommes faibles et pécheurs comme moi. O mon Dieu ! pouviez-vous rendre ma réconciliation plus facile ? et si je me damne, ne sera-t-il pas vrai de dire que ma perte ne vient que de moi seul ? En vain dans l'enfer des réprouvés souffrent

(1) Marc. xiv. 3-9.

les plus affreux tourments, en vain ils poussent des cris et des hurlements; jamais le feu qui les dévore ne consumera la tache de leurs péchés; et sur la terre, si nous sommes pénitents, la seule parole d'un homme peut effacer tous nos péchés et éteindre tous les feux de l'enfer, en nous appliquant les mérites du Sauveur et nous lavant dans son sang précieux. O mon Jésus! si de la conversion des pécheurs dépend votre gloire, vous avez de quoi vous glorifier en moi. Je mets aux pieds de votre croix une vie souillée de mille et mille péchés. Puisque vous n'êtes le sauveur que des pécheurs, soyez le mien, et que le salut de mon âme pécheresse ajoute à votre gloire et au triomphe de votre croix, qui n'est enrichie que des dépouilles enlevées à l'enfer.

XVII. MÉDITATION.

Du désir excessif que Jésus-Christ a de nous sauver.

I. Nous sommes les membres et les enfants de Jésus-Christ ; il nous aime, il nous chérit comme une partie de lui-même ; il craint de nous perdre, comme nous craignons que l'on ne nous coupe un bras ou une jambe. Nos pertes sont les siennes, nous ne pouvons périr qu'une partie de lui-même ne périsse. Il se compare lui-même à une poule qui a des poussins à nourrir et à défendre du milan (1). Il s'empresse pour nous chercher à vivre ; il nous couvre de ses ailes pour nous réchauffer et nous mettre à l'abri des dangers qui nous menacent. Recherchons-le, recourons à lui, si

(1) Matth. xxiii. 37.

nous avons eu le malheur de nous égarer. Tandis qu'il nous protégera, tandis qu'il nous tiendra à l'ombre de sa croix, nous n'avons rien à craindre : il n'est pas d'ennemi qui puisse nous enlever à son amour.

II. *Si quelqu'un*, dit saint Jean, *a le malheur d'être souillé de péché*, bien loin de perdre espérance, qu'il se souvienne que nous avons auprès de Dieu un puissant avocat; et cet avocat est *Jésus-Christ*, qui, n'ayant point de pardon à demander pour lui-même, sollicite en faveur des hommes coupables. Il n'est pas seulement notre avocat et notre intercesseur, *il est encore*, en qualité de victime immolée pour nous, *la propitiation de nos péchés, et des péchés de tout le monde* (1). En sollicitant notre salut, il sollicite pour la gloire de son sang qui en est le prix; en demandant une

(1) Sed et si quis peccaverit, advocatum habemus apud patrem, Jesum Christum justum. Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris : non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. I. Joann. II. 1. 2.

grâce dont nous sommes indignes, il demande une justice qu'il a méritée. Pour fléchir le cœur de son père, il fait parler en notre faveur cinq bouches éloquentes, qui sont les plaies dont il a été percé pour nous. Il parle pour sa mort en plaidant pour nos vies; il prie pour lui-même, en intercédant pour nous : pourrait-il n'être pas exaucé? Ah! mon père, disait-il avant de mourir pour nous, sauvez ceux que vous m'avez donnés. Ils étaient à vous, et je meurs pour eux (1). Ne permettez pas que je sois privé, par leur perte, du fruit de mes souffrances, de mon sang et de ma vie.

III. Ah! qui connaîtrait l'excès d'amour que le Sauveur du monde a pour nous, combien aurait-il de confiance ayant à répondre devant son tribunal! Si nous avions un juge à choisir, qui choisirions-nous, sinon Jésus, le sauveur de nos âmes, qui n'est pas moins intéressé à notre salut que nous-mêmes? Peut-on rien imaginer de plus favorable à un coupable, que d'avoir

(1) Joann. xvii. 6. 11.

pour juge son avocat même et son intercesseur? Et si d'avance cet intercesseur avait acquitté ses dettes, s'il avait réparé ses injustices, s'il avait porté la peine de tous ses crimes, aurait-il à craindre d'en être condamné? *Allons*, disait saint Paul, *allons avec confiance au tribunal de la miséricorde divine* (1). Jésus-Christ a promis de ne jamais rejeter quiconque recourrait à lui. Il n'a pas même rejeté Judas qui venait le baiser pour le trahir; rejetterait-il ceux qu'un amour sincère conduit à ses pieds, et qui, avec un cœur contrit et humilié, lui demandent le baiser de paix? Il a reçu un monstre que le démon lui envoyait, il lui a donné le tendre nom d'ami; et comment ne recevra-t-il pas ceux que le Saint-Esprit lui enverra par les mouvements d'une foi vive, d'une ferme espérance, et d'une ardente charité?

(1) *Adeamus... cum fiducia ad thronum gratiæ.*
Hebr. iv. 16.

ÉLANCEMENTS DE L'ÂME VERS DIEU

AUX APPROCHES DE LA MORT.

I.

Élanacement d'espérance vers Dieu le père, sur la vue
de l'éternité bienheureuse, à l'heure de la mort.

I. Ouvrez-vous, portes des cieux; ouvrez-vous pour recevoir mon âme dans le palais de la gloire. Anges bienheureux, recevez mon âme, présentez-la à Dieu son père, dont elle est l'image vivante; présentez-la à Jésus-Christ son sauveur, qui l'a purifiée, et embellie de son précieux sang. Ouvrez-moi vos bras, ô père éternel ! ô mon père et mon Dieu ! Mon cœur me dit que je ne suis fait que pour vous, que

vous êtes mon principe et ma fin, et qu'après avoir coulé loin de vous une vie misérable dans une terre étrangère, je vais enfin me perdre dans votre sein, comme les fleuves se perdent dans la mer. Hélas ! mon cœur a toujours été dans l'agitation, tandis qu'il a été séparé de vous ; vous seul, ô mon Dieu, pouvez le rendre heureux. Il ne soupire qu'après vous ; il n'a d'espérance qu'en vous. Il n'est consolé dans sa peine que par l'espérance qu'il va vous être éternellement uni, et que l'enfant ne sera plus séparé de son père.

II. O Seigneur, que votre maison est délicieuse ! qu'elle est magnifique ! qu'elle est grande ! Qu'est-ce que la terre en comparaison de ce merveilleux palais où vous réglez avec vos saints ? Ah ! mon cœur est inondé de joie dans l'espérance d'y être bientôt admis, et d'entrer dans la gloire et le bonheur de mon Dieu. J'aurais lieu de craindre d'être rejeté, si je ne savais que vous aimez à peupler vos tabernacles de pauvres et de misérables. Qui pourrait compter le nombre des pécheurs pénitents

qui les habitent, après avoir lavé leur robe dans le sang de l'agneau ? Ah ! mon Dieu, vous m'avez choisi parmi tant de milliers d'hommes pour être un des membres de votre fils ; il m'a rendu votre-enfant en me baptisant dans son sang ; il m'a enrichi des mérites de sa croix ; dans ce moment, il me lave de plus en plus ; il veut que sa chair et son sang me servent de viatique, pour me rendre digne de paraître devant vous. O mon Dieu ! vous ne rejetterez pas une âme qui est si chère à votre fils.

II.

Élançement d'espérance vers le Saint-Esprit,
sur l'attente du paradis,

I. Ouvrez votre sein, Esprit divin, vous qui êtes le consolateur des âmes affligées, notre doux rafraîchissement dans nos travaux, notre consolation dans nos peines, notre lumière dans nos ténèbres. Vous êtes l'hôte aimable de nos cœurs, qui essuyez nos larmes, et qui rendez délicieuses celles que la pénitence ou l'amour fait couler de nos yeux. Vous êtes notre puissant intercesseur, vous priez avec nous et pour nous avec des gémissements ineffables (1). Si j'interroge mon cœur, il me semble en-

(1) Rom. VIII. 26,

tendre une réponse divine, qui m'assure que bientôt j'aurai le bonheur de vous voir et de jouir de vous, ô l'amour et la joie du père et du fils!

II. S'il est vrai, divin Esprit, comme saint Paul le dit de tous les enfants de Dieu, que vous habitez en moi (1), que j'ai part à votre amour, que vous régnez déjà dans mon cœur, ne dois-je pas espérer que bientôt j'habiterai dans votre sainte maison? Si vous êtes en mon cœur, si la grâce de Jésus-Christ vous en rend le maître, ne dois-je pas croire que je vais devenir possesseur de vos biens et de votre héritage? Si vous avez imprimé dans mon âme le sacré caractère d'enfant de Dieu, qui peut me disputer le droit d'héritage? N'est-il pas dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature, que les enfants soient héritiers de leurs pères? Achevez donc, ô bienheureux Esprit! sanctificateur de nos âmes, achevez de purifier la mienne; rendez-moi digne de votre amour; sanctifiez

(1) I. Cor. III. 16.

les larmes que vous me faites répandre sur tous les péchés de ma vie. Que le feu de votre charité. consume tout ce qu'il y a de terrestre en mon âme; affranchie des liens de sa captivité, qu'elle s'envole dans votre sein, qu'elle y trouve son bonheur et son repos éternel!

III.

Élançement d'amour vers Jésus-Christ aux approches
de la mort et à l'entrée de l'éternité.

I. O Jésus, ô mon Sauveur ! dans l'extrémité où je suis, j'ai recours à vous, j'invoque votre saint nom. Ouvrez-moi vos bras que vous avez étendus sur la croix pour le salut des pécheurs. Ouvrez-moi votre sein, ce sein qui a été percé d'une lance pour devenir la source du salut des hommes. Ouvrez-moi vos plaies sur lesquelles vous avez gravé mon nom. O mon unique espérance, ma dernière heure approche ; voici le moment où vous devez prendre possession d'une âme dont le salut vous a coûté si cher.

II. Il est vrai, j'ai été un ingrat ; mais vous êtes témoin de mes regrets et de mon

repentir, comme vous en êtes l'auteur. Vous savez que le monde ne m'est plus rien, que je n'aime que vous, que je n'espère qu'en vous, que c'est pour vous seul que je respire encore et que je veux mourir. O la vie de mon âme ! confirmez en mon cœur la voix intérieure qui me dit que mes péchés me sont pardonnés, que votre précieux sang les a effacés, que vous n'avez pas rejeté les soupirs de mon cœur ni les larmes de mes yeux. O mon Jésus ! que me reste-t-il en ce moment, sinon que, délivrée de la captivité de ce corps mortel, mon âme s'unisse à vous, pour reposer éternellement dans votre sein et dans vos plaies ?

III. O Dieu d'infinie majesté, vous avez daigné descendre du ciel pour nous visiter ; vous êtes descendu dans nos maisons d'argile : n'ai-je pas lieu d'espérer que vous me recevrez dans le palais de votre gloire ? N'est-il pas plus étonnant de vous voir descendre jusqu'à nous, qui sommes si misérables, que de nous voir monter jusqu'à vous ? Dans un moment je verrai mon Sauveur. Il est mon chef ; je vais lui

être réuni, sans craindre d'en être jamais séparé. O mort ! tu m'apportes la vie. O Jésus, qu'il est doux de mourir dans l'espérance de vivre avec vous !

IV. O mon père ! que serait-ce si vous n'aviez pas vos enfants avec vous ? *Je m'en vais*, disiez-vous à vos apôtres, *préparer votre place* (1). Vous avez préparé la mienne, ô mon Sauveur ; vous me la conservez, et dans un moment je la remplirai. Vous avez promis que ceux que votre père vous a donnés, seraient où vous seriez (2). Vous avez promis à ceux qui mangeraient votre chair, qu'après les avoir nourris sur la terre, ils vivraient avec vous dans le ciel (3). O mon âme ! celui qui vit et se nourrit de son Dieu, peut bien espérer de vivre éternellement avec son Dieu.

V. Vous êtes mort pour moi, ô mon Sauveur ! lors même que j'étais votre ennemi : me refuseriez-vous la vie éternelle, quand je n'aime que vous, quand je ne soupire

(1) Vado parare vobis locum. Joanh. xiv. 2.

(2) Id. xvii. 24.

(3) Id. vi. 59.

qu'après vous ? Si le bonheur du ciel est au-dessus de mes mérites, si mes péchés m'en ont rendu indigne ; il n'est pas au-dessus des vôtres, vous l'avez mérité pour moi, vous me l'avez acheté au prix de votre sang. O mon Jésus ! je l'attends, comme une grâce dont je suis indigne , mais aussi, comme une couronne de justice que vous avez méritée pour m'en faire part. O mon aimable Sauveur ! l'heure est venue où je réclame les mérites de vos travaux, de votre obéissance, de vos prières, de vos larmes, de vos souffrances et de votre mort. Ces mérites sont à moi, vous me les avez légués en mourant. En vertu de l'union que j'ai avec vous, de l'espérance que j'ai en vous, des sacrements qui me fortifient et me sanctifient par l'onction de votre charité, je vous demande le ciel. Je le demande en votre nom à Dieu votre père ; je le lui demande en qualité de votre frère et de votre cohéritier. O l'heureuse nouvelle ! Je vais entrer dans la maison de mon Dieu (1). Je

(1) Ps. CXXI. 4.

vais entrer avec Jésus-Christ, qui m'a rendu son frère, en partage des biens, du bonheur et de la gloire de notre père commun.

VI. Mon âme se pâme, et est ravie de joie par ces douces paroles : Encore un moment, et tu seras éternellement heureuse avec Jésus-Christ. Oh ! qu'il m'est doux de mourir dans cette espérance ! O mort, tu deviens le commencement de ma vie ! O Jésus ! ô cher et unique objet de mon cœur ! quand sera-ce que je vous verrai, que je vous embrasserai, que je serai embrasé d'amour pour vous ? Venez, ô mon Sauveur ! recevoir mon âme prête à rompre ses liens ; venez l'accueillir au sortir de sa prison, où elle a essuyé tant de misères. Venez, ô mon unique espérance ! ô mon refuge et mon salut ! venez la cacher dans votre cœur.

IV.

Sentiments de piété sur la passion de Jésus-Christ
pour le temps de l'agonie.

I. O Jésus ! pour adoucir l'agonie que je souffre, vous avez voulu souffrir vous-même une agonie mortelle. En ce moment mon âme est triste jusqu'à la mort. O mon Sauveur ! que la tristesse de votre agonie sanctifie celle dont je suis accablé. Que la sueur de sang qui sortit de votre corps adorable, sanctifie la sueur dont la mort couvre mes membres languissants. Consolez-moi, fortifiez-moi, comme dans votre agonie vous avez voulu être consolé, fortifié par un ange. Ah ! s'il est possible, mettez fin par une mort prompte et sainte aux maux qui m'accablent : mais non ;

que votre volonté soit faite, et non la mienne (1).

II. O mon maître ! ô mon Sauveur ! ô le Sauveur des plus grands pécheurs ! vous avez reçu avec bonté le baiser du traître Judas ; vous lui avez donné le nom d'ami dans le moment qu'il vous trahissait. Vous avez converti, par un regard de compassion, un lâche apôtre qui vous renonçait. Vous avez sollicité le pardon des Juifs qui vous crucifiaient, et ajoutaient les insultes et les blasphèmes à la cruauté. Traitez-moi comme eux, ô Jésus ! pardonnez-moi les péchés que la malice m'a fait commettre, à l'exemple de Judas. Pardonnez-moi les péchés que j'ai commis, ou par faiblesse, comme saint Pierre, ou par ignorance, comme les Juifs. Vous n'avez pas cessé d'être le sauveur des hommes, ni l'ami des pécheurs, ni *l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde* (2). Donnez-moi, mon Sauveur, le baiser de paix, dont Judas n'a

(1) Non mea voluntas, sed tua fiat. Luc, xxii. 42.

(2) Agnus Dei,... qui tollit peccatum mundi. Joann. i. 29.

pas profité ; accordez-moi ce regard de miséricorde qui a converti saint Pierre ; ne me refusez pas le pardon que vous avez demandé pour vos bourreaux.

III. Seigneur Jésus, ne vous éloignez pas de moi. Je suis dans le feu de la tribulation ; je ne puis être sauvé que par vous. Souvenez-vous de ce que vous avez souffert pour mon salut. Appliquez-moi, en ce moment qui va décider de ma destinée éternelle, les mérites du sang que vous avez répandu pour moi. Qu'il efface tous les péchés de ma vie que je déteste. Que vos humiliations et vos opprobres réparent les désordres de mon orgueil. Que vos meurtrissures et vos plaies réparent les désordres de ma sensualité. Que votre obéissance jusqu'à la mort de la croix répare mes désobéissances et mes révoltes. O Jésus ! dites à un pécheur pénitent, prêt à rendre l'âme, ce que vous dites à ce pécheur converti, pendu à votre côté : *Aujourd'hui tu seras avec moi en paradis* (1).

(1) Hodie mecum eris in paradiso. Luc. xxiii. 43.

O mon Sauveur ! souffrez que je me cache dans vos plaies, que je cherche dans votre cœur mon refuge et mon asile, que j'y rende le dernier soupir, que j'y remette le dépôt que votre père m'a confié, cette âme que vous avez rachetée de votre sang, que vous avez nourrie de votre chair, que vous avez sanctifiée, que vous avez promis de recevoir auprès de vous.

IV. O Jésus ! donnez à mon âme expirante les mêmes sentiments que vous aviez à votre mort. Comme vous, je pardonne à tous les ennemis que j'ai pu avoir dans le cours de ma vie. Comme vous, je m'adresse à Marie que vous m'avez donnée pour mère. O Marie ! ô mère de mon Sauveur ! ô ma bonne mère, voilà votre fils sur le point d'expirer : ne m'abandonnez pas, assistez-moi à l'heure de ma mort. Souvenez-vous des paroles que Jésus vous dit en mourant : *Femme, voilà votre fils* (1). Montrez-vous ma mère en ce moment ; fermez les yeux à votre enfant mourant, et recevez

(1) Mulier, ecce filius tuus. Joann. xix. 26.

son dernier soupir. O Jésus ! faites-moi la grâce de mourir entre vos bras, comme saint Joseph y est mort. Faites-moi la grâce que mes dernières paroles soient les mêmes que les vôtres : *O mon Dieu ! ô mon père ! je remets mon esprit entre vos mains* (1). Faites-moi la grâce de prononcer, avant d'expirer, ces sacrés noms, dans lesquels je mets toute ma confiance, Jésus, Marie, Joseph.

(1) Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Luc. xxiii. 46.

FIN DE JÉSUS EN CROIX.

EXERCICES
DE DÉVOTION.

MÉTHODE

POUR

ENTENDRE LA SAINTE MESSE.

Pie VII a accordé 300 jours d'indulgence aux fidèles qui assisteront au saint sacrifice de la messe en suivant cette méthode.

La méthode la plus conforme à l'esprit de l'Église pour assister au saint sacrifice de la messe, est d'unir ses prières et ses sentiments aux prières et aux sentiments du prêtre. Si vous voulez suivre les prières de la messe, prenez l'office du jour dans le propre du temps. Si vous voulez entrer dans les sentiments que doit éprouver un prêtre à l'autel, rappelez-vous les quatre fins du sacrifice de la messe, qui sont : 1° de rendre à Dieu le tribut de louange et d'adoration qui lui est dû ; 2° de satisfaire pour tous nos péchés ; 3° de le remercier de tous les bienfaits que nous en avons reçus ; 4° de lui demander toutes les grâces dont nous avons besoin.

Si vous voulez entendre la sainte messe en suivant cette méthode, partagez-la en quatre parties. Dans la première partie, depuis le commencement

jusqu'à l'évangile, adorez et louez la majesté divine; dans la seconde partie, depuis l'évangile jusqu'à l'élévation, demandez pardon de vos péchés; dans la troisième partie, depuis l'élévation jusqu'à la communion, remerciez Dieu des grâces qu'il vous a faites; dans la quatrième partie, depuis la communion jusqu'à la fin, faites au moins la communion spirituelle, et demandez à ce Dieu plein de bonté, qui s'est donné à vous, toutes les grâces dont vous avez besoin.

PREMIÈRE PARTIE.

DEPUIS LE COMMENCEMENT DE LA MESSE JUSQU'A L'ÉVANGILE.

Humiliez-vous avec Jésus-Christ; dites-lui, aussi humilié d'esprit que de corps, car il faut toujours assister à la messe dans la posture la plus respectueuse et la plus modeste :

« Ah ! mon Dieu , je vous adore et vous reconnais pour mon seigneur et le maître de mon âme ; je proteste que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, c'est de vous que je le tiens ; mais parce que votre souveraine majesté mérite un honneur et exige un hommage infini , et que je ne suis , moi , qu'un pauvre tout à fait impuissant pour payer cette grande dette , je vous offre les humiliations et les hommages que Jésus vous rend sur cet autel.

« Ce que Jésus fait, je veux le faire moi-même. Je m'humilie et m'abaisse avec lui devant votre suprême majesté. Oui, mon Dieu, j'ai une extrême satisfaction de l'honneur infini qui revient à votre divine majesté de ce saint sacrifice; j'en ai une joie et un contentement que je ne puis exprimer. »

Nourrissez ces pensées dans votre cœur, et, sans vous arrêter aux paroles qui les expriment, réjouissez-vous de voir la majesté divine dignement louée, dignement adorée par les louanges, par les adorations du divin Jésus, qui veut bien suppléer à votre insuffisance.

DEUXIÈME PARTIE.

DEPUIS L'ÉVANGILE JUSQU'A L'ÉLÉVATION.

Jetez un coup d'œil sur vos péchés, et voyant la dette immense que vous avez contractée envers la justice divine, dites avec un cœur profondément humilié : « Voici, mon Dieu, ce traître qui tant de fois s'est révolté contre vous. Hélas ! pénétré de douleur, j'ai en abomination et je déteste de tout mon cœur mes innombrables péchés; je vous présente en paiement la même satisfaction que Jésus vous fait sur l'autel. Je vous offre tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, ce même Jésus

tout entier, Dieu et homme tout ensemble, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur; et puisque mon Jésus se fait sur cet autel mon médiateur et mon avocat, et que par son sang très-précieux il vous demande miséricorde pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable, et je vous demande miséricorde pour tant de péchés énormes que j'ai commis. Eh quoi! Dieu de mon cœur, si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de mon Jésus; et si, sur la croix, il a obtenu grâce pour tout le genre humain, pourquoi ne l'obtiendrait-il pas pour moi sur cet autel? Oui, j'espère qu'en vertu de ce sang précieux, vous me pardonnez toutes mes iniquités, que je continuerai de pleurer jusqu'au dernier soupir de ma vie. — Mon bien-aimé Jésus, donnez-moi les larmes de Pierre, la contrition de Madeleine, et la douleur de tous les saints qui de pécheurs sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par le mérite de ce saint sacrifice, le pardon absolu de mes péchés. »

Réitérez ces mêmes actes, tout recueilli en Dieu, et soyez sûr qu'ainsi vous payerez complètement toutes les dettes que vos péchés vous avaient fait contracter envers Dieu.

TROISIÈME PARTIE.

DEPUIS L'ÉLEVATION JUSQU'À LA COMMUNION.

En vous considérant comblé de tant et de si grands bienfaits, offrez à Dieu en échange le corps et le sang précieux de Jésus-Christ, et invitez tous les anges et tous les saints du ciel à remercier Dieu pour vous, à peu près de la manière suivante :

« Me voici, Dieu de mon cœur, chargé de bienfaits généraux et particuliers que vous avez daigné me prodiguer, et que vous êtes disposé à m'accorder dans le temps et dans l'éternité. Vos miséricordes à mon égard ont été et sont infinies; cependant je suis prêt à vous payer entièrement et jusqu'à la dernière obole. Je vous présente, par les mains du prêtre, ce sang divin, ce corps très-précieux, cette innocente victime. N'est-ce pas là, Seigneur, une compensation plus que suffisante pour tous les dons que j'ai reçus et que je puis recevoir de votre infinie bonté?

« Anges du Seigneur, bienheureux habitants des cieux, mes saints patrons, aidez-moi à remercier mon Dieu; offrons-lui, en action de grâces de tant de bienfaits qu'il a répandus sur moi, offrons-lui cette messe, et toutes celles

qui se célèbrent maintenant dans le monde, afin que par là je compense parfaitement son amoureuse bienfaisance à mon égard ; suppliez le Dieu des miséricordes d'agréer ma bonne volonté, et d'avoir égard aux remerciements pleins d'amour que mon Jésus lui fait pour moi dans ce saint sacrifice. »

Entretenez-vous dans ces pieux sentiments ; rappelez-vous quelques-uns des bienfaits les plus signalés que vous avez reçus de Dieu ; tâchez d'apprécier la valeur infinie du sacrifice de la croix, et du saint sacrifice de la messe, qui en est la vive représentation, et réjouissez-vous de trouver dans l'offrande de cette auguste victime un moyen de témoigner à Dieu toute votre reconnaissance ; invitez tout le paradis à remercier Dieu pour vous et avec vous.

QUATRIÈME PARTIE.

DEPUIS LA COMMUNION JUSQU'A LA FIN DE LA MESSE.

Si vous ne faites point la communion sacramentelle, faites au moins la communion spirituelle, qui consiste dans un ardent désir de se nourrir de ce pain céleste, avec une foi vive qui agit par la charité, et qui nous rend participants des fruits et des grâces du sacrement.

Uni à votre Dieu, serrez-le étroitement contre votre cœur, et demandez-lui toutes les grâces dont vous avez besoin, ou plutôt laissez Jésus prier pour vous. Dans le sentiment profond d'une humilité pleine de confiance, vous vous écrierez :

« O Dieu de mon âme ! je reconnais mon extrême indignité ; mais pourriez-vous rejeter la prière de votre divin fils, au moment où il vous offre sa vie et son sang pour moi ? A sa considération, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour réussir dans la grande affaire de mon salut. Accordez-moi le pardon de mes péchés, la grâce de la persévérance finale dans le bien. Au nom de mon Jésus, je vous demande pour moi toutes les vertus dans le plus haut degré, tous les secours efficaces pour devenir un véritable saint : je vous demande l'exaltation de la sainte Église, la conversion de tous les infidèles, de tous les pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont plus chers. Par la vertu de ce divin sacrifice, délivrez des flammes du purgatoire, non point une seule âme, mais toutes les âmes qui y sont détenues en ce moment. Convertissez aussi toutes les âmes des vivants, afin que ce misérable monde se change en paradis de délices pour votre majesté, et qu'après vous avoir ici-bas aimé, loué, béni et adoré, nous

puissions vous louer et vous glorifier dans l'éternité. Ainsi soit-il. »

Demandez avec assurance, demandez pour vous, pour vos proches, pour vos amis, pour toutes vos connaissances; surtout ne demandez pas avec tiédeur, mais avec la plus grande confiance; ayez l'assurance que vos prières, unies à celles de Jésus, seront exaucées.

Lorsque la messe sera finie, faites une courte action de grâces en ces termes : « Nous vous rendons grâces, ô Dieu tout-puissant! de tous vos bienfaits, vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

Sortez de l'église le cœur aussi touché de componction que si vous descendiez du Calvaire.

LE CHEMIN DE LA CROIX,

D'après les concessions énoncées dans les brefs et les bulles de plusieurs souverains pontifes, les fidèles qui font l'exercice du Chemin de la Croix dans une église, chapelle, ou oratoire, en parcourant, avec les conditions requises, les stations, érigées canoniquement, peuvent gagner les mêmes indulgences que s'ils faisaient en personne les *stations* de Jérusalem. Ces indulgences, plénières ou partielles, sont très-nombreuses, et toutes applicables aux âmes du purgatoire.

Conditions pour gagner les indulgences du Chemin de la Croix.

1^o Bien qu'il ne soit point prescrit de se confesser et de communier, il faut être en état de grâce, pour participer aux indulgences qui sont attachées à la dévotion du Chemin de la Croix.

2^e Lorsqu'on fait ce pieux exercice, l'on doit parcourir toutes les stations, s'arrêtant, et priant quelques instants devant chaque tableau. Si ce-

pendant l'affluence des fidèles et la petitesse du lieu ne permettaient point de passer d'une station à l'autre, il suffirait de se lever après chaque station, et de se tourner vers le tableau suivant.

3° Il n'y a aucune formule de prières déterminée, pour faire le Chemin de la Croix ; néanmoins, comme il est d'obligation de s'occuper pieusement de chacun des quatorze mystères des stations, soit en méditant, soit en faisant quelques prières vocales, la S. Congrégation des Indulgences conseille aux fidèles de s'en tenir à l'usage établi, consistant à réciter à chaque station le *Ÿ Adoramus te Christe*, un *Pater*, un *Ave*, et le *Gloria Patri*, avec les *ŸŸ Miserere nostri*, et *Fidelium animæ* (1). En outre il peut être utile à certaines personnes de lire les réflexions qui accompagnent ordinairement ces prières dans les livres destinés à cet usage, afin de soutenir l'attention, le recueillement et la piété que l'on doit apporter à ce saint exercice.

4° Pour les personnes qui ne pourraient faire une méditation suivie sur le Chemin de la Croix, et qui ne savent pas lire, il suffit qu'elles s'excitent à la douleur de leurs péchés, et qu'elles pensent à quelque circonstance de la passion du Sauveur.

5° Il n'est pas nécessaire de parcourir de suite les quatorze stations : cette visite peut se faire en deux ou plusieurs fois, pourvu qu'on la termine dans le même jour.

(1) Il n'est pas d'usage constant de dire le *Ÿ Fidelium animæ*, etc.

6° Si l'on fait le Chemin de la Croix plusieurs fois le même jour, on gagne, chaque fois, les indulgences qui y sont attachées.

Les personnes qui désirent avoir des notions plus étendues et plus complètes sur l'Exercice du Chemin de la Croix, peuvent consulter un ouvrage spécial, ou un Traité des Indulgences, par exemple, celui du père Maurel.

EXERCICE

POUR FAIRE LE CHEMIN DE LA CROIX,

Traduit de l'italien, imprimé à Rome.

On commence par un acte de contrition.

PREMIÈRE STATION.

Jésus condamné à mort.

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons;

Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Ah ! mon Jésus, par cette injuste sentence de mort à laquelle vous vous êtes soumis pour l'amour de moi, et que j'ai tant de fois renouvelée par mes péchés, délivrez-moi de la sentence de mort éternelle que j'ai si souvent méritée.

Pater, Ave, Gloria Patri.

✠ Ayez pitié de nous, Seigneur ;

R) Ayez pitié de nous.

✠ Que, par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles trépassés reposent en paix.

R) Ainsi soit-il.

En allant d'une station à l'autre, on dit :

Sainte Marie, faites que les plaies de mon Sauveur soient profondément imprimées dans mon cœur.

DEUXIÈME STATION.

Jésus chargé de sa croix.

✠ Nous vous adorons, etc.

O mon Jésus ! qui vous êtes volontairement chargé d'une pesante croix pour l'expiation de mes péchés, faites-moi connaître leur grièveté, afin que je les pleure continuellement le reste de ma vie.

Pater, Ave, Gloria Patri... Ayez pitié...
Que, par la miséricorde, etc.

TROISIÈME STATION.

Jésus tombe pour la première fois sous le fardeau de sa croix.

✠ Nous vous adorons, etc.

Le pesant fardeau de mes crimes, ô mon Jésus ! vous fit tomber sous la croix. Je veux donc les avoir toujours en horreur. Oui, je les

déteste, et je vous en demande de plus en plus pardon. Aidé de votre grâce, je suis résolu à ne plus les commettre à l'avenir.

Pater, Ave... Gloria... Ayez pitié, etc.

QUATRIÈME STATION.

Jésus rencontre sa très-sainte mère.

✠ Nous vous adorons, etc.

O très-affligé Sauveur! ô Marie pleine de douleur! Si, par le passé, mes offenses ont été la cause de vos souffrances et de vos peines, aidé de la grâce divine, il n'en sera plus ainsi le reste de ma vie, et je vous aimerai fidèlement jusqu'à la mort.

Pater, Ave, Gloria... Ayez pitié, etc.

CINQUIÈME STATION.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

✠ Nous vous adorons, etc.

Heureux le Cyrénéen qui vous aida, ô mon Jésus! à porter votre croix! Heureux aussi moi-même, si je vous aide à la porter, en souffrant avec patience et avec soumission celles que vous m'enverrez dans le cours de ma vie! Mais vous, ô mon Jésus! accordez-m'en la grâce.

Pater, Ave, Gloria... Ayez pitié, etc.

SIXIÈME STATION.

Sainte Véronique essuie la face de Jésus.

✠ Nous vous adorons, etc.

Mon très-doux Jésus, imprimez, je vous prie, dans mon âme, la mémoire de vos cruelles souffrances, comme vous imprimâtes votre très-sainte face sur le linge dont la Véronique se servit pour essuyer le sang dont vous étiez couvert.

Pater, Ave, Gloria. Ayez pitié, etc.

SEPTIÈME STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

✠ Nous vous adorons, etc.

Mes rechutes vous firent de nouveau tomber contre terre, ô mon Jésus! Accordez-moi la grâce de mettre en pratique les moyens les plus efficaces pour m'empêcher de retomber dans le péché.

Pater, Ave, Gloria. Ayez pitié, etc.

HUITIÈME STATION.

Jésus console les femmes de Jérusalem.

✠ Nous vous adorons, etc.

O vous, mon Jésus! qui, en consolant les pieuses femmes, prédites à Jérusalem son irré-

parable ruine , apaisez votre justice que j'ai si souvent irritée, et faites que votre miséricorde, à laquelle je veux toujours correspondre, soit toute ma consolation.

Pater, Ave, Gloria. Ayez pitié, etc.

NEUVIÈME STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois sous le fardeau de sa croix.

✠ Nous vous adorons, etc.

O mon Jésus ! qui succombez pour la troisième fois, par suite des outrages qu'on vous fait endurer, accordez-moi la grâce de ne plus retomber dans le péché. Oui, mon doux Jésus , plutôt mourir que de vous offenser de nouveau.

Pater, Ave, Gloria. Ayez pitié, etc.

DIXIÈME STATION.

Jésus dépouillé, et abreuvé de fiel.

✠ Nous vous adorons, etc.

O mon Jésus ! vous qui fûtes dépouillé de vos vêtements et abreuvé de fiel , dépouillez-moi de toute affection aux choses de la terre, et rendez-moi insupportable tout ce qui tient au monde et au péché.

Pater, Ave, Gloria. Ayez pitié, etc.

ONZIÈME STATION.

Jésus attaché à la croix.

✠ Nous vous adorons, etc.

Par ces cruelles douleurs que vous éprouvâtes, ô mon Jésus ! lorsque, avec de gros clous, on attachâ à la croix vos pieds et vos mains, faites que je crucifie toujours ma chair avec tous ses vices.

Pater, Ave, Gloria, ayez pitié, etc.

DOUZIÈME STATION.

Jésus meurt sur la croix.

✠ Nous vous adorons, etc.

O vous, mon Jésus ! qui, élevé sur l'arbre de la croix, y expirâtes après trois heures de la plus douloureuse agonie ; hélas ! faites que je m'élève jusqu'à vous par l'exercice de toutes les vertus, et que je meure à toutes les choses de cette terre malheureuse.

Pater, Ave, Gloria. Ayez pitié, etc.

TREIZIÈME STATION.

Jésus déposé de la croix dans les bras de sa très-sainte mère.

✠ Nous vous adorons, etc.

O Marie ! la plus affligée des mères , qui re-

cûtes dans vos bras Jésus, votre divin fils, quand il eut expiré, obtenez-moi, je vous prie, une véritable contrition de mes péchés, et daignez demander pour moi que, quand Jésus viendra sacramentellement dans mon cœur, je l'y reçoive toujours dignement.

Pater, Ave, Gloria. Ayez pitié, etc.

QUATORZIÈME STATION.

Jésus déposé dans le sépulcre.

✠ Nous vous adorons, etc.

Je désire rester toujours mort avec vous dans le tombeau, ô mon Jésus! et, si je vis, je veux vivre pour vous, afin de pouvoir jouir avec vous, dans le ciel, du fruit de votre sainte mort et passion. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Gloria, etc. Ayez pitié... Sainte Marie...

✠ Seigneur, ayez pitié de nous.

R) Ayez pitié de nous.

ORAISON.

O Dieu, qui avez voulu sanctifier l'étendard vivifiant de la croix par le sang précieux de votre fils unique, faites, nous vous en conjurons, que ceux qui se font gloire d'honorer la croix, jouissent aussi partout de votre protection. Nous vous demandons cette grâce par le même Jésus Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRÉPARATION A LA MORT.

La bonne mort apporte avec elle de riches consolations ; elle est la fin des maux et le commencement des vrais biens. Ah ! demandez-la souvent cette bonne mort ; et si quelque chose vous retenait injustement lié aux biens de la terre, si la fascination des plaisirs obscurcissait pour vous la vue de la vérité, priez, jusqu'à ce que vous obteniez de juger les choses comme Dieu les voit et les juge.

Aimez votre Dieu, cherchez-le ; ne vous attachez pas à cette terre qui passe. Voyez tout ce qui meurt comme un accessoire. Ne donnez votre cœur qu'aux affections que Dieu seul inspire et qu'il sanctifie. Oh ! alors Dieu vous préparera au suprême passage ; il viendra lui-même, avec ses anges et Marie sa mère, il viendra pour vous recevoir et vous bénir, pour vous combler de biens, et vous couronner dans le ciel.

EXERCICE DE LA PRÉPARATION A LA MORT.

Retirez-vous dans un lieu tranquille, et là, oubliant toutes les créatures, mettez-vous à

genoux devant un crucifix, et faites les réflexions suivantes :

Imaginez-vous que c'est maintenant l'heure de votre mort ; que votre bon ange vient vous dire comme autrefois le prophète à Ezéchias : *Votre temps est fini ; mettez ordre à vos affaires ; vous allez mourir.*

Ne craignez pas de vous familiariser avec la pensée de la mort ; plus vous y songerez, plus ses horreurs diminueront pour vous. Loin donc de repousser cette idée, tâchez de vous en pénétrer vivement, et répétez en vous-même : *Je dois mourir.*

Qu'est-ce que mourir ?

Je mourrai, c'est-à-dire : 1° je quitterai tout, tout sans exception... Je quitterai mes parents, mes amis, ma famille ; je leur dirai un éternel adieu... Je quitterai ma maison, mes meubles, mes terres, tout ce qui m'appartient ;... je laisserai absolument tout... Quelles sont les choses auxquelles je tiens davantage ?... Je les quitterai comme tout le reste. Tu es saisie d'effroi, ô mon âme ! à la pensée de cet abandon universel... Il le faudra pourtant. Hélas ! quelle folie de s'attacher à ce qui passe si vite !... Je me suis donné bien de la peine pour acquérir ce que je possède, et il faut tout quitter...

Je mourrai, c'est-à-dire : 2° mon âme quittera mon corps ; dès-lors il sera un objet importun dont mes parents et mes amis eux-mêmes ne chercheront qu'à se débarrasser. On l'enfoncera dans la terre... Là, que deviendra-t-il, ce corps qui m'occupe tant?... Que deviendront ces pieds, ces mains, cette tête?... Que je suis donc insensé de tant flatter ce qui bientôt ne sera plus que pourriture et que cendre ! Que je suis insensé d'exposer pour lui mon âme, mon éternité !... Alors pensera-t-on encore beaucoup à moi parmi les hommes?... Hélas ! on songe bien peu aux morts... Qui est-ce qui se souvient aujourd'hui de tel ou tel que j'ai vu mourir?... Oh ! que l'estime des hommes est peu de chose !

Je mourrai, c'est-à-dire : 3° mon âme ira paraître au jugement de Dieu ! O moment redoutable ! me trouver seule en présence de Dieu !... être interrogé sur toute ma vie par un Dieu souverainement juste, souverainement éclairé, souverainement ennemi du péché, et alors sans miséricorde !

Quand et comment mourrai-je ?

Combien ai-je encore à vivre?... Je n'en sais rien : on meurt à tout âge... Aurai-je du temps pour me préparer à la mort?... Je n'en sais rien ;

je sais seulement que beaucoup de personnes, même après une longue maladie, meurent au moment qu'elles s'y attendent le moins. Recevrai-je les derniers sacrements, ou mourrai-je sans confession?... Je n'en sais rien. Je puis perdre la parole tout d'un coup. D'ailleurs, quand on est malade, de quoi est-on capable?... Quelle folie de compter sur ce dernier moment, quand il s'agit d'une éternité!

Suis-je prêt à mourir?

S'il me fallait mourir à cette heure... suis-je prêt?... suis-je prêt à tout quitter?... suis-je prêt surtout à paraître au jugement de Dieu?... N'y a-t-il rien qui m'inquiète? ma conscience est-elle parfaitement tranquille?... N'ai-je rien à craindre pour mes confessions, mes communions, l'accomplissement des devoirs de mon état?... Quelle imprudence de vivre dans un état où je ne voudrais pas mourir!...

Si je devais mourir tout-à-l'heure, comment voudrais-je avoir vécu?... comment voudrais-je m'être conduit dans telle ou telle affaire?... Écoutons, ô mon âme! les conseils de la mort, elle ne nous flattera pas.

Après vous être arrêté le plus longtemps que vous pourrez sur ces pensées utiles, et avoir pris les résolutions qu'elles doivent vous ins-

pirer, vous réciterez avec piété les deux prières suivantes, en tenant en main votre crucifix.

ACTE DE RÉSIGNATION A LA MORT,

qu'on peut faire après avoir médité les réflexions
qui précèdent.

Souverain maître de la vie et de la mort, ô Dieu ! qui, par un arrêt immuable et pour punir le péché, avez arrêté que tous les hommes mourraient une fois ; me voici, prosterné humblement devant vous, résigné à subir cette loi de votre justice. Je déplore, dans l'amertume de mon âme, tous les crimes que j'ai commis. Pécheur rebelle, j'ai mérité mille fois la mort ; je l'accepte en expiation de tant de fautes ; je l'accepte par obéissance à vos adorables volontés ; je l'accepte en union avec la mort de mon Sauveur. Que je meure donc, ô mon Dieu, dans le temps, dans le lieu, de la manière qu'il vous plaira de l'ordonner... Je profiterai du temps que votre miséricorde me laissera pour me détacher de ce monde, où je n'ai que quelques instants à passer, pour rompre tous les liens qui m'attachent à cette terre d'exil, et pour préparer mon âme à vos terribles jugements... Je m'abandonne sans réserve entre les mains de votre providence toujours pater-

nelle. Que votre volonté soit faite en tout et toujours. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LA GRACE D'UNE BONNE MORT.

Prosterné devant le trône de votre adorable majesté, je viens vous demander, ô mon Dieu ! la dernière de toutes les grâces, la grâce d'une bonne mort.

Quelque mauvais usage que j'aie fait de la vie que vous m'avez donnée, accordez-moi de la bien finir, et de mourir dans votre amour.

Que je meure comme les saints patriarches, quittant sans regret cette vallée de larmes, pour aller jouir du repos éternel dans ma véritable patrie !

Que je meure comme le bienheureux saint Joseph, entre les bras de Jésus et de Marie, en répétant ces doux noms, que j'espère bénir pendant toute l'éternité !

Que je meure comme la très-sainte Vierge, embrasée de l'amour le plus pur, brûlant du désir de me réunir à l'unique objet de toutes mes affections !

Que je meure comme Jésus, sur la croix dans les sentiments les plus vifs de haine pour le péché, d'amour pour mon père céleste, et de résignation au milieu des souffrances !

Père saint, je remets mon âme entre vos mains ; faites-moi miséricorde.

Jésus, qui êtes mort pour mon amour, accordez-moi la grâce de mourir dans votre amour.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, fidèle gardien de mon âme, grands saints que Dieu m'a donnés pour protecteurs, ne m'abandonnez pas à l'heure de ma mort.

Saint Joseph, obtenez-moi, par votre intercession, que je meure de la mort des justes. Ainsi soit-il.

EXERCICE ABRÉGÉ

POUR SE PRÉPARER A LA MORT,

QUE L'ON PEUT PRATIQUER TOUS LES SOIRS,
AVANT DE SE COUCHER.

1. Mon cœur est préparé, mon Dieu ; votre volonté soit faite, et non la mienne : je m'y abandonne entièrement, pour recevoir la mort au temps et en la manière qu'il vous plaira de me l'envoyer.

2. Je vous demande très-humblement pardon de tous les péchés que j'ai commis contre votre souveraine bonté, et je m'en repens de tout mon cœur.

3. Je crois fermement tout ce que la sainte Église romaine croit et enseigne, et je veux mourir dans cette créance.

4. J'espère de posséder la vie éternelle par

votre miséricorde, et par les mérites de mon sauveur JÉSUS-CHRIST.

5. O mon Dieu ! je veux vous aimer pardessus toutes choses, et au mépris de toutes choses, comme mon souverain bien, et mon prochain comme moi-même, en lui pardonnant de tout mon cœur.

6. O mon divin Jésus ! j'ai un extrême désir de recevoir votre corps sacré, et pour le faire spirituellement, je m'unis à toutes les communions qui se feront dans la sainte Église jusqu'à la fin du monde, et particulièrement à l'heure de ma mort.

7. Faites-moi la grâce, mon divin Sauveur, d'effacer tous les péchés que j'ai commis par mes sens, en m'appliquant l'onction sacrée de votre précieux sang.

8. Sainte Vierge, mère de mon Dieu, défendez-moi contre mes ennemis, et présentez-moi à votre divin fils.

9. Grand saint Michel, mon saint ange gardien, mes saints protecteurs, priez pour moi, assistez-moi en ce dernier passage.

10. O mon Dieu ! je renonce à toutes les tentations de l'ennemi, et généralement à tout ce qui pourrait vous déplaire. J'adore et je reçois vos divins jugements sur mon âme, comme très-justes et très-équitables, et je m'y abandonne avec une entière soumission.

11. O Jésus, mon divin Jésus, soyez-moi Jésus. O mon Dieu, me retirant avec une humble confiance dans vos sacrées plaies, je remets mon âme en vos divines mains, recevez-la dans le sein de votre miséricorde. Ainsi soit-il.

INVOCATION A JÉSUS, MARIE, JOSEPH.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur,
mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement
en votre sainte compagnie.

Par un décret du 28 avril 1807, Pie VII accorde 300 jours d'indulgence à ceux qui font dévotement, et avec un cœur au moins contrit, ces trois invocations. Le même pape accorde 100 jours d'indulgence à ceux qui font une seule de ces invocations. Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire.

FIN DES EXERCICES DE DÉVOTION.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE :

LE PÈRE JEAN-NICOLAS GROU ; sa vie et ses œuvres, par le père Alphonse Cadrès, de la Compagnie de Jésus, Seconde édition, revue, corrigée, considérablement augmentée, et accompagnée d'un *Fac-simile*. Un volume in-8°, tiré à 135 exemplaires, sur papier vergé.

OUVRAGES DU PÈRE GROU,

PUBLIÉS

PAR LE PÈRE CADRÈS.

L'INTÉRIEUR DE JÉSUS ET DE MARIE. Ouvrage publié sur tous les manuscrits autographes, avec un *Fac-simile*, et une Notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur ; et approuvé par S. É. le cardinal Morlot, archevêque de Paris. Seconde édition. 2 volumes in-12.

MORALE TIRÉE DES CONFESSIONS DE SAINT AUGUSTIN. Nouvelle édition. 1 fort volume in-12.

MANUEL DES AMES INTÉRIEURES. Ou Entretiens sur divers sujets de piété. Nouvelle édition. 1 volume in-12.

LA SCIENCE PRATIQUE DU CRUCIFIX, dans l'usage des sacrements de pénitence et d'eucharistie, pour servir de suite à un livre intitulé : *La science du Crucifix*. Nouvelle édition. 1 volume in-12.

Le même ouvrage. 1 volume in-18.

LES CARACTÈRES DE LA VRAIE DÉVOTION. Nouvelle édition. 1 volume in-12.

Le même ouvrage. 1 volume in-18.

LE CHRÉTIEN SANCTIFIÉ PAR L'ORAISON DOMINICALE. Opuscule publié sur le manuscrit autographe. Seconde édition. 1 volume in-12.

Le même ouvrage. 1 volume in-18.

AUTRES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE PÈRE CADRÈS.

LA SAGESSE CHRÉTIENNE, ou les principales vérités du christianisme, établies sur les principes propres de la sagesse, par le père Jean Guillemot, de la Compagnie de Jésus, docteur en théologie. Nouvelle édition, revue, et augmentée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, et d'une table alphabétique des matières. 3 volumes in-12.

ENTRETIENS SUR LA VIE CACHÉE DE JÉSUS-CHRIST EN L'EUCARISTIE, par le père Charles Lallemant, de la Compagnie de Jésus (premier supérieur de la mission du Canada). Nouvelle édition, soigneusement revue, avec une Notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur. Un fort volume in-18.

LE CHRÉTIEN SELON LE COEUR DE JÉSUS PAR LA PRATIQUE DE SES VERTUS. Ou Neuvaine en forme de retraite, pouvant servir durant le mois consacré à ce divin cœur, par le père Joseph Waldner, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition, revue et augmentée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur. 1 volume in-18.

PRÉPARATION AU PASSAGE DU TEMPS A L'ÉTERNITÉ, pour les malades ; traduite de l'espagnol, du père Eusèbe Nieremberg, de la Compagnie de Jésus, par le père Joseph de Courbeville, de la même Compagnie. Nouvelle édition. Un fort volume in-32.

